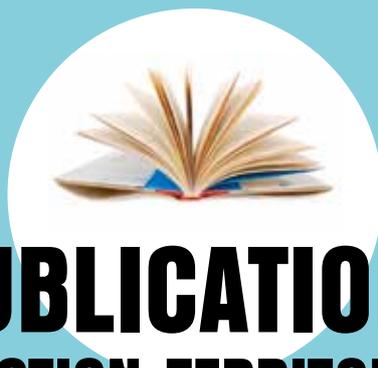


# LECTURES.CULTURES



**ICI  
ET AILLEURS**  
**BIBLIOTHÈQUE BRUEGEL  
À BRUXELLES-VILLE**  
p.21



# PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)



Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site [www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be) (rubrique Publications),  
sur le site [www.centresculturels.cfwb.be](http://www.centresculturels.cfwb.be) (rubrique Bibliothèques),  
sur le site [www.culture.be](http://www.culture.be) (rubrique Publications)  
et sur le site [www.litteraturedejeunesse.be](http://www.litteraturedejeunesse.be)

## CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions.  
*Une partition symphonique, des actions partagées*, Cahier 1, janvier 2013
- *Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base*, Cahier 2, décembre 2013.

## BIBLIOTHÈQUES :

### Lectures.Cultures

#### GRATUIT !

#### Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;  
La Mémoire et l'oubli.

#### Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) :

#### GRATUIT !

#### Derniers dossiers thématiques

#### déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation, Développement durable, Handicap, Seniors, Langue française, Métier de bibliothécaire, Livre et lecture en mutation, BD, Architecture, Santé, Bibliothèque hors les murs, Censure, Europe, Rencontres littéraires, Numérique, Management, Evaluer une bibliothèque, Communiquer, Design, Sciences, Fonds locaux et régionaux (provinces + Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs, Littérature en action, Bébés et livres, Signalétique, etc.

#### Réseau public de Lecture en Communauté française - évolutions, de 2002 à 2014 (statistiques annuelles) : GRATUIT !

#### Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !

- *Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères*, 2008
- *Construction d'un plan local de développement de la lecture*, 2011
- *L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement*, 2014.

#### Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) :

#### GRATUIT !

- *Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques*
- *Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!*
- *Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)*

#### Autres titres de la collection « Cahiers » :

- Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture, Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littéraire de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

#### Hors-série : GRATUIT !

- *Les Institutions belges : liste d'autorité-matière* (au 31/12/2006)
- *Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière* (au 31/05/2010).

#### Littérature de Jeunesse

#### (Service général Lettres et Livre) :

- *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*, 2014, 12,00 €
- *HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire*, 2019, 5,00 €.

## INFOS :

Service général de l'Action territoriale  
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles  
Abonnements : tél. : +32 (0)4 232 40 17 – mél : [annie.kusic@cfwb.be](mailto:annie.kusic@cfwb.be)

# L'IMPENSABLE MARATHON

PAR JEAN-FRANÇOIS FÜEG

directeur général adjoint du Service général de l'Action territoriale

« On a cru à un sprint, mais c'est un marathon ! » Ainsi s'exprimait le ministre-président il y a quelques semaines. Cette phrase résume l'incertitude qui nous étreint depuis la mi-mars. Chaque étape de la gestion de crise nous a plongés dans de nouveaux doutes, a imposé des adaptations rapides, parfois des retours en arrière ou des approches nouvelles. Les secteurs de la culture ont été soumis à la douche écossaise, entrevoyant le bout du tunnel avant qu'un nouveau soubresaut de la maladie ne vienne tout gâcher. Dans ce paysage morose, la Fédération Wallonie-Bruxelles s'est montrée attentive et inventive. Après les programmes de dédommagement des artistes et opérateurs culturels affectés par la crise, l'heure est à la relance.

Au moment de boucler cet éditorial, près de 1.000 projets ont été déposés par des artistes, des écrivains, des collectifs et des troupes, des compagnies et des orchestres qui souhaitent être accueillis en résidence ou accompagnés dans le cadre d'une bourse de création. Vous avez été nombreux, centres culturels, bibliothèques mais aussi musées, centres d'expression et de créativité, librairies et maisons de jeunes, à leur ouvrir la porte et à leur proposer un soutien. Pour certains d'entre vous, c'était une première. Outre le soutien ponctuel qu'il apporte à des artistes particulièrement malmenés par la crise sanitaire, ce programme aura eu la vertu de multiplier ce type d'accueil, notamment en impliquant des opérateurs peu familiarisés avec la démarche. D'ici quelques mois, nous verrons éclore les résultats de ces rencontres un peu partout sur les territoires de Bruxelles et de Wallonie. Dans la sélection des projets soutenus, une attention particulière a été portée à la médiation, à la rencontre avec les populations. Une raison de plus d'ancrer ce dispositif dans les pratiques de manière durable.

Le 22 septembre, l'appel visant la désignation de consortiums de médiation culturelle au sein de chaque bassin scolaire dans le cadre du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) a été publié. Concrètement, il s'agit de désigner dans chacun des dix bassins scolaires un opérateur, seul ou associé à d'autres, capable d'animer une plate-forme chargée d'organiser une rencontre harmonieuse entre monde de l'enseignement et monde culturel. Il ne s'agira pas de programmer des activités culturelles dans les écoles mais plutôt d'assurer un accès égal de tous les enfants à la culture, d'ajuster les impératifs scolaires à ceux des artistes et des institutions culturelles, de soutenir les enseignants dans leurs recherches de partenaires pour atteindre les objectifs du PECA. C'est un bel enjeu pour nos secteurs qui, dans la plupart des bassins, participeront à cette aventure. En prenant en charge cette mission, ils s'affirment comme des acteurs clés sur les territoires. Parallèlement, bibliothèques, centres culturels, PointCulture et Centre de prêt de Naninne seront en première ligne pour offrir des contenus et du matériel aux professeurs et instituteurs.

Le gouvernement a aussi décidé de soutenir la librairie indépendante, les éditeurs et les auteurs, en consacrant un budget d'un million à l'achat de livres belges francophones. La moitié est destinée aux bibliothèques reconnues, l'autre aux CPAS. Ces achats massifs de livres belges sont l'occasion de proposer des focus sur notre littérature et certaines bibliothèques ont déjà programmé des cycles de rencontres tandis que d'autres s'attellent à une mise en valeur de ces ouvrages dans leurs locaux. C'est aussi une opportunité pour les bibliothèques de se rapprocher des CPAS qui auront peut-être besoin de soutien pour finaliser leur politique d'achat ou pour des projets de développement de la lecture.

En septembre, les nouvelles instances d'avis, Commission et Chambre de l'Action culturelle territoriale et Conseil supérieur de la Culture, ont été installées. Bibliothèques, centres culturels, centres d'expression et de créativité (CEC) et pratiques artistiques en amateur sont réunis au sein d'une même assemblée. Les trois instances dialogueront : le traitement des dossiers individuels par la Commission nourrira les réflexions sectorielles de la Chambre qui rendra compte au Conseil supérieur chargé de conseiller la ministre sur les politiques culturelles. Une belle aventure commence sur laquelle nous reviendrons très vite. ●

Le gouvernement a aussi décidé de soutenir la librairie indépendante, les éditeurs et les auteurs, en consacrant un budget d'un million à l'achat de livres belges francophones.

Le bimestriel *Lectures.Cultures* est une publication du Service général de l'Action territoriale (SGAT) de la Fédération Wallonie-Bruxelles (secteurs des bibliothèques publiques, Bibliothèque « Espace 27 Septembre », centres culturels, PointCulture, et Centre de prêt de Naninne)

**Éditeur responsable :**

Jean-François Füeg  
Directeur général adjoint  
Service général de l'Action territoriale - FWB  
44 Bd Léopold II  
B 1080 Bruxelles

**Rédactrice en chef :**

Florence Richter  
Mél : florence.richter@cfwb.be

**Comité de rédaction :**

Lapo Bettarini, Diane Sophie Couteau,  
Céline D'Ambrosio, Célia Dehon,  
Marie-Angèle Dehaye, Bénédicte Dochain,  
Françoise Dury, Jean-François Füeg,  
Sylvie Hendrickx, Florence Richter,  
Alain Thomas, Liesbeth Vandersteene,  
Tony de Vuyst.

**Chroniqueurs :**

Jean-Philippe Accart, Laurence Bertels,  
Michel Bougard, Olivier Brüll,  
Catherine Callico, Thomas Casavecchia,  
Pol Charles, Isabelle Decuyper,  
Michel Defourny, Benoit Dejemeppe,  
Daniel Delbrassine, Anne Delplace,  
Philippe Delvosalle, Pascal Deru,  
Hugues Dorzée, Cynthia Empain,  
Liliane Fanello, Hervé Gérard,  
Véronique Heurtematte, Arnaud Knaepen,  
Benoit van Langenhove, Bernard Lobet,  
Philippe Maes, Marianne Puttemans,  
Maggy Rayet, Catherine Renson,  
Pierre-Jean Tribot, Nathalie Trouveroy,  
Jacques Van Rillaer.

**Relecteur :**

André Tourneux

**Fabrication :**

Graphisme : Polygraph'  
Impression : Bietlot

**Abonnement :**

Annie Kusic  
Tél. : +32 (0)4 232 40 17  
Mél : annie.kusic@cfwb.be  
L'abonnement annuel (5 numéros)  
est gratuit, sur envoi d'un mail,  
mentionnant vos nom et adresse postale.



[WWW.BIBLIOTHEQUES.BE](http://WWW.BIBLIOTHEQUES.BE)  
[WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE](http://WWW.BIBLI27SEPT.CFWB.BE)  
[WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE](http://WWW.CENTRESCULTURELS.CFWB.BE)  
[WWW.POINTCULTURE.BE](http://WWW.POINTCULTURE.BE)  
[WWW.CPM.CFWB.BE](http://WWW.CPM.CFWB.BE)

**Lectures.Cultures n°20 (Novembre-Décembre 2020)**

4<sup>e</sup> année (succède à la revue *Lectures*)  
Bimestriel (ne paraît pas en juillet-août)  
ISSN 0251-7388

Photo couverture : Le Dia de Muertos © Michel Brébant



## 03 ÉDITORIAL

**03 L'impensable marathon**  
par Jean-François Füeg

## 06 ACTUALITÉ

**06 Bilan 2019 du Conseil  
des bibliothèques**

par Diane Sophie Couteau

**09 Bilan 2019 du secteur  
des centres culturels**

par Célia Dehon

**11 Rapport d'activités 2018-2019  
de Point Culture : la saison  
de tous les changements**

par Tony de Vuyst

**14 Rencontre entre les bibliothèques  
et le Service de l'Inspection**

par Simon Leunis

**17 L'IFLA en temps de pandémie**

par Jean-Philippe Accart

**19 « Objectif Plumes »  
en bibliothèque**

par Marie Baurins

## 21 ICI ET AILLEURS

**21 Bibliothèque Bruegel  
à Bruxelles-Ville**

par Liliane Fanello

**25 À Gérone en Espagne, le quartier  
Saint Narcis revitalisé par la culture  
participative**

par Catherine Callico

## 29 MÉTIER

**29 Céline Martin, ancienne présidente  
du Conseil des Bibliothèques publiques**

par Pierre-Jean Tribot

## 31 NUMÉRIQUE

**31 Les enfants aussi lisent  
en numérique !**

par Cynthia Empain

# SOMMAIRE



43



49



72

## 34 PORTRAIT

**34** Romain Gelin : décroissance subie ou décroissance choisie ?  
par Thomas Casavecchia

## 37 ACTION

**37** Cet été, malgré la crise sanitaire, on a poursuivi l'action  
par Thomas Casavecchia

**43** PointCulture : des Migrations à la Révolte !  
par Catherine Callico

## 47 AUVIO

### CD

**47** What's next music ?  
par Benoit van Langenhove

### DOCU

**49** Le cinéma à deux voies de Peter Netsler  
par Philippe Delvosalle

## 52 LECTURE

### SOCIÉTÉ

**52** L'après-crise pour rêver à un autre monde  
par Thomas Casavecchia

**55** Le numérique : utile, ridicule, exhibitionniste, effrayant !

**57** Quels mondes arabes ?  
par Bernard Lobet

**60** Il est où le bonheur ?  
par Catherine Renson

**62** Beethoven : hommage, culte, et démythification  
par Benoit van Langenhove

**64** Les pionniers de l'écologie  
par Michel Bougard

### BANDE DESSINÉE

**66** Femmes dans et autour de la bande dessinée  
par Marianne Puttemans

### PROFESSION

**69** Le dédale de l'information numérique  
par Jean-Philippe Accart

## 70 JEU

**70** Dans la jungle épaisse et surprenante  
par Pascal Deru

## 72 JEUNESSE

### ACTION

**72** Des livres, « Dé-livres et nous »  
par Laurence Bertels

### ENFANT

**75** Léopold Chauveau et ses monstres  
par Michel Defourny

### ADO

**77** Corps, sexe, amour  
par Daniel Delbrassine

### PORTRAIT

**80** Marie-Aline Bawin : l'évasion par le dessin  
par Isabelle Decuyper

# BILAN 2019

## DU CONSEIL DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

PAR DIANE SOPHIE COUTEAU

directrice a.i. du Service de la Lecture publique

L'année 2019 sonnera peut-être comme le début d'une évolution en lecture publique. Cette année a vu se lever un léger vent d'optimisme. En effet, au 1<sup>er</sup> janvier 2019, 19 bibliothèques se sont vu reconnaître. Elles avaient introduit leur demande pour une reconnaissance au 1<sup>er</sup> janvier 2015. Il s'agit des opérateurs d'appui des provinces de Liège et de Luxembourg, des bibliothèques itinérantes du Hainaut et de Liège, ainsi que des bibliothèques locales de Bernissart, Celles, Châtelet, Estaimpuis, Genappe, Habay-la-Neuve, Jemeppe-sur-Sambre, Lessines, Limbourg, Namur, Quaregnon, Seneffe, Virton, Wavre et Welkenraedt.

**E**n principe, le Conseil des bibliothèques publiques se réunit en plénière chaque mois, excepté pendant les mois de juillet et août. Cependant, les réunions de février, avril et novembre 2019 ont été annulées. Au total, sept réunions plénières se sont déroulées durant l'année 2019 : les 16 janvier, 13 mars, 15 mai, 12 juin, 11 septembre, 9 octobre et 11 décembre.

### LES AVIS DU CONSEIL DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Durant ces réunions, le Conseil a été invité à donner son avis concernant :

- **l'avant-projet de décret portant création du Conseil supérieur de la Culture et organisant la fonction consultative et la représentativité des pouvoirs publics en matière culturelle.** En son avis n° 70 donné le 20 janvier 2019, le Conseil des Bibliothèques publiques ayant

pris connaissance de l'avis « reprenant les attentes des représentants du secteur des Centres culturels » concernant cet avant-projet de décret a réaffirmé sa volonté de ne pas se dissocier des Centres culturels dans le projet de mise en place d'une Commission et d'une Chambre de l'Action culturelle et territoriale. Il a attiré l'attention sur le fait que, comme les Centres culturels, les Bibliothèques constituent au sein du paysage culturel un secteur angulaire et transversal, focalisant et articuland des politiques de développement culturel territorial, artistique et d'éducation permanente. Avec un fonctionnement qu'il juge performant, utile et enrichissant pour le secteur, le Conseil estimait qu'il était nécessaire de préserver au maximum ses méthodes et fonctionnements.

- **l'avant-projet d'arrêté du Gouvernement de la Communauté française portant exécution du**

**décret sur la nouvelle gouvernance culturelle.** En avril 2019 et dans son avis n° 71, Le Conseil des Bibliothèques publiques a pris connaissance de l'avant-projet d'arrêté du Gouvernement de la Communauté française portant exécution du décret sur la nouvelle gouvernance culturelle. D'une manière générale, le Conseil a renvoyé à ses avis précédents (68, 69 et 70) qui concernaient le projet de décret récemment voté. Tenant compte de toutes les réserves émises à ces occasions et du fait que le calendrier serré n'avait pas permis un travail serein dans le cadre d'un projet particulièrement ambitieux dont le Conseil a plusieurs fois relevé l'importance, celui-ci a pris acte des dispositions du texte de l'avant-projet d'arrêté du Gouvernement de la Communauté française portant exécution du décret sur la nouvelle gouvernance culturelle.

Il a, par ailleurs, rendu d'initiative trois avis :

- **L'avis n° 72 a été donné en juin 2019. Il portait sur des recommandations prioritaires en vue de la prochaine déclaration de politique communautaire (2019-2024).** Le Conseil des Bibliothèques publiques a souhaité formuler des priorités pour le secteur et a rappelé la situation difficile vécue par ce dernier : le blocage des reconnaissances dès 2015 et des maintiens de reconnaissance depuis 2016 ainsi que la fin de la période transitoire au 31 décembre 2020 qui permet encore aux opérateurs reconnus en

application de la précédente législation de bénéficiaire du subventionnement qui y est lié. Il a demandé que le secteur connaisse enfin une planification du déblocage des reconnaissances en attente ainsi que du déblocage des possibilités de maintien de reconnaissance.

Le Conseil des Bibliothèques publiques avait longuement réfléchi à des propositions de modification de la législation réalisée en concertation avec le secteur et il souhaitait dans ses recommandations voir ses modifications adoptées.

Le Conseil a également insisté sur l'impact qu'aura sur le secteur une modification du régime « APE » si les propositions faites par le précédent Gouvernement wallon sont suivies.

Par ailleurs, le Conseil a invité le nouveau Gouvernement à poursuivre le travail entamé avec la Région wallonne en vue de la mise en place de formations de conseillers en développement culturel territorial au sein des communes et provinces.

Le Conseil souhaitait que le nouveau Gouvernement donne les moyens à son Administration de développer un plan de marketing global visant à promouvoir et renforcer l'image de bibliothèques lieux de projets, d'apprentissage, de découvertes, d'échanges, d'expressions et de créations collectives et de permettre aux opérateurs de la Lecture publique de valoriser les créations et productions de leurs publics via un soutien à l'édition et à la diffusion de ces réalisations.

Le Conseil attirait également l'attention du Gouvernement sur la différence de traitement qui existe entre les bibliothèques dépendant d'un pouvoir organisateur de droit privé et celles dépendant d'un pouvoir organisateur de droit public.

- **L'avis n° 73 est donné en septembre 2019. Il porte sur le régime fiscal des défraiements octroyés aux membres des Instances d'avis.** Le Conseil des Bibliothèques pu-

bliques s'est inquiété du courrier du 6 août 2019 adressé aux membres des conseils d'avis par l'Administration générale de la culture, concernant la « conformité aux dispositions fiscales » des jetons de présence perçus par les membres des conseils. Le Conseil estimait que ce courrier ouvrait la porte à une modification du cadre et des statuts respectifs qui structurent les relations entre la Fédération et les membres des conseils d'avis et créait une insécurité juridique et financière. Il demandait l'annulation non seulement de ce courrier mais également des actes posés en cette matière avec effet rétroactif.

- **L'avis n° 74 est donné en octobre 2019 et porte sur le Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA).** En sa séance du 9 octobre 2019, le Conseil des Bibliothèques publiques a examiné les avancées actuelles du PECA et notamment, la désignation future de référents scolaires sur base des bassins scolaires et au départ des opérateurs culturels qui collaborent déjà avec des publics scolaires. Le Conseil a souligné l'importance, de ne pas minimiser les deux premiers champs du PECA (les connaissances qui développent l'esprit critique, le développement de pratiques individuelles et collectives) par rapport au troisième (la rencontre avec des artistes et des œuvres).

De plus, le Conseil insistait sur l'importance d'une co-construction des parcours en privilégiant non pas l'accès à l'art, à la culture dans une seule perspective de démocratisation de la culture, mais une participation active des publics dans l'exercice de leurs droits culturels selon un esprit de démocratie culturelle. Le Conseil souhaitait mettre l'accent sur la réalité difficile des établissements scolaires en matière de transport des enfants ainsi que sur l'intérêt de former en duo les référents culturels et scolaires. Enfin, le Conseil tenait à rappeler que ce parcours est vraiment une

très belle opportunité offerte tant aux élèves, aux écoles qu'aux opérateurs culturels, mais qu'il est indispensable de prévoir des moyens humains et financiers en suffisance.

## AUTRES DOSSIERS

Parallèlement à ces avis, le Conseil des Bibliothèques publiques était sollicité pour rendre un avis sur la demande du Centre culturel de Florennes en lien avec son action culturelle spécialisée en ludothèque. L'avis du Conseil des Bibliothèques publiques était à rendre après l'examen du dossier en Commission des centres culturels. Le Conseil, suivant son habitude d'analyse des dossiers, a envoyé deux rapporteurs et déposé un rapport semblable à la forme prise pour l'analyse d'un dossier Bibliothèque. Cette demande était faite afin de pouvoir bénéficier de l'expertise du Conseil en la matière. Les rapporteurs se sont prononcés sur la pertinence et l'intérêt du projet. En juin 2019, le Conseil sur base du rapport proposé en séance par les rapporteurs a rendu un avis positif à la demande du Centre culturel de Florennes concernant une action spécialisée autour du jeu.

Lors de sa réunion du 11 septembre, le Conseil s'est penché sur trois dossiers de demande de reconnaissance : il s'agissait de Dinant, Havelange et Woluwe-Saint-Lambert. Après présentation des rapports de l'inspection sur les trois dossiers et ceux des rapporteurs du Conseil, ce dernier a rendu un avis favorable à la reconnaissance de la bibliothèque de Dinant comme opérateur direct – bibliothèque locale en catégorie 1. Il a également rendu un avis favorable à la reconnaissance des bibliothèques de Havelange et de Woluwe-Saint-Lambert comme opérateurs directs – bibliothèques locales en catégorie 1.

Faute de moyens budgétaires suffisants, et malgré les avis favorables donnés tant par l'Inspection que par le Conseil des Bibliothèques publiques, les opérateurs ne pourront obtenir leur recon-



- naissance. En attendant des jours meilleurs, les avis rendus resteront valables, à charge pour l'Administration de suivre l'application et les modifications éventuelles des plans de développement qui ont été présentés dans les dossiers de demande de reconnaissance.

Enfin, il a été notamment question, lors des réunions du Conseil, de l'actualisation du cadastre de l'emploi non marchand du secteur socio-culturel, de la Foire du livre, de l'exposition de l'auteur-illustrateur Loïc Gaume « Contes au carré » dans le cadre de la langue française en fête, de la réalisation d'une capsule vidéo projetée lors de la présentation des Bilans du Conseil des Bibliothèques publiques et de la Commission des Centres culturels, de la pertinence de maintenir l'intitulé du bachelier « bibliothécaire-documentaliste », de la seconde évaluation du décret, d'un memorandum pour la lecture publique à destination de Madame la Ministre.

Le Conseil s'est informé sur la mise en place des nouvelles instances d'avis et de leur composition, et plus précisément sur la Commission de l'Action culturelle et territoriale, sur la recevabilité des candidatures reçues, sur la poursuite du travail des instances actuelles en l'attente, et sur un calendrier de mise en place.

Le Conseil s'est également intéressé au dossier PointCulture, sur l'arrêt du prêt et puis la reprise de ce dernier par décision ministérielle, sur la rédaction d'une nouvelle convention pour une durée de deux ans, sur la mise en place d'un comité d'accompagnement intersectoriel avec désignation d'un représentant du Conseil au sein de ce comité, du moissonnage des 400.000 médias de PointCulture dans Samarcande et des possibilités du prêt interbibliothèques des médias de PointCulture.

Le bilan général 2019 s'est teinté de positif puisque le réseau public de la lecture a vu la reconnaissance, dès le 1<sup>er</sup> janvier, des 19 bibliothèques en attente depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2015. Toutefois, les difficultés budgétaires ne font pas encore partie du passé, ce qui n'a toutefois pas empêché le Conseil d'examiner trois dossiers pour lesquels il a rendu des avis positifs.

Au cours de cette année, le Conseil aura été également particulièrement productif en termes d'avis remis. Il est revenu sur son dernier avis concernant la réforme des Instances d'avis non transmis fin 2018 pour le clôturer. Il a adressé des recommandations en vue de la prochaine déclaration de politique, un avis sur le régime fiscal des membres des instances d'avis et un dernier sur le parcours d'éducation culturelle et artistique. ●

# BILAN 2019

## DU SECTEUR DES CENTRES CULTURELS

PAR CÉLIA DEHON

directrice a.i. de la Direction des centres culturels

Au 31 décembre 2019, le secteur comptait 118 centres culturels, dont 60 reconnus dans le cadre du décret du 21 novembre 2013 répartis dans les provinces de Hainaut (15), du Brabant wallon (6), de Liège (11), de Namur (13), de Luxembourg (5) et de Bruxelles (10). Leur territoire d'implantation s'étendait à 143 communes (soit un peu plus de la moitié de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et touchait plus de 3.317.000 citoyens grâce à l'adhésion de nouvelles communes à des centres culturels préexistants (Koekelberg avec le Centre culturel « Archipel 19 » situé à Berchem-Sainte-Agathe et Trois-Ponts avec le Centre culturel de Stavelot) et la reconnaissance d'un nouveau centre culturel, le W:halll, situé à Woluwe-Saint-Pierre.

**E**n 2019, le budget initial des centres culturels, qui constitue le « programme 1 » de la « division organique 28 – décentralisation culturelle » du « chapitre II – Santé, Affaires sociales, Culture, Audiovisuel et Sport », s'élevait à 20.306.000 euros répartis comme suit :

- subventions aux deux organisations représentatives du secteur (ACC et ASTRAC) : 225.000 euros
- subventions de fonctionnement octroyées aux centres culturels reconnus en vertu du décret du 28 juillet 1992 dont le contrat-programme est prolongé par avenant en vue de leur reconnaissance prochaine : 9.960.000 euros
- subventions aux centres culturels en application du décret du 21 novembre 2013 : 9.479.000 euros
- subventions extraordinaires aux centres culturels : 642.000 euros.

Au 31 décembre 2019, la Commission des centres culturels comptait 25 membres effectifs et 7 membres suppléants. Les mandats des membres, qui auraient dû prendre fin en 2017, étaient prolongés jusqu'à la mise en place des nouveaux organes consultatifs.

S'il fallait résumer l'année 2019, quatre temps forts se dégagent particulièrement pour le secteur des centres culturels :

- **l'installation du nouveau Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles suite aux élections législatives du 26 mai 2019**, qui voit Bénédicte Linard (ECOLO) succéder à Alda Greoli (CDH) à la fonction de ministre de la Culture et des Médias. La déclaration de politique communautaire 2019-2024 est porteuse d'un message encourageant pour le secteur des centres culturels

puisque, à travers elle, le gouvernement entend notamment « renforcer le rôle de pierre angulaire des centres culturels en Fédération Wallonie-Bruxelles » et « tendre progressivement vers le plein financement des décrets existants dans le secteur socioculturel et artistique, en particulier les centres culturels et les bibliothèques ». Cet événement est source d'une modification importante pour la petite équipe de la Direction des centres culturels puisque Sophie Levêque, qui dirigeait le service depuis 2009, rejoint début octobre le Cabinet de la ministre de la Culture et devient sa conseillère entre autres en ce qui concerne le secteur des centres culturels. Les tâches liées à la coordination du service sont confiées dans la foulée à Célia Dehon.

- **la poursuite de l'instruction des demandes de reconnaissance des centres culturels et l'amorce du second train des reconductions** : l'année 2018 avait été marquée par la fin de la période de transition qui avait été instaurée en vue de permettre la reconnaissance dans le cadre du décret du 21 novembre 2013 des centres culturels précédemment reconnus dans le cadre du décret du 28 juillet 1992. Début 2019, 39 centres culturels supplémentaires (dont un nouveau : le Centre culturel de Woluwe-Saint-Pierre) sont reconnus portant le nombre de CC reconnus à 60 tandis que l'instruction de 59 demandes de reconnaissance se poursuit en 2019. En avril et septembre, la 3C examine le plus gros train annuel, 44 demandes de reconnaissance ►

► intégrant différents dispositifs, et remet 38 avis favorables, 8 avis conditionnés et 1 avis favorable. Elle remet également des avis sur les évaluations intermédiaires de contrats-programmes et les demandes de principe, étape préalable au dépôt d'une demande de reconnaissance officielle par une association. Le 20 décembre 2019, ces 44 centres culturels sont reconnus pour la période 2020-2024. L'instruction des 15 dernières demandes de reconnaissance (parmi les anciens CC) se poursuit en 2020 et marquera la fin du premier train. La boucle est bouclée avec l'introduction et le début d'instruction des demandes de reconduction de reconnaissance des trois centres culturels « pionniers » du décret, ceux de Fosses-la-Ville, de Jodoigne & Orp-Jauche et de Leuze-en-Hainaut en juin 2019.

- **l'adoption du décret sur la nouvelle gouvernance culturelle le 28 mars 2019 : le décret sur la nouvelle gouvernance culturelle modifie de manière substantielle l'architecture des instances d'avis.** Concrètement, la « Commission des centres culturels », plus connue sous la dénomination « 3C » qui examinait jusqu'à présent les dossiers des centres culturels et menait des réflexions concernant le cadre de la politique culturelle du secteur est appelée à être remplacée par la « Commission d'avis de l'action culturelle et territoriale », qui traitera des dossiers des centres culturels mais aussi des bibliothèques et des centres d'expression et de créativité (CEC) et par la « chambre de concertation », qui rassemblera les fédérations professionnelles dans les secteurs des CC (dont l'ACC et l'ASTRAC), des bibliothèques et des CEC, et se penchera plus particulièrement sur le cadrage et l'orientation des politiques sectorielles. L'arrêté du décret est adopté le 8 mai 2019. Un peu plus tôt dans l'année, les instances d'avis et les fédérations avaient été appelées à l'examiner. La

3C avait rendu un avis négatif, tout comme elle l'avait fait pour le projet de décret, regrettant que le calendrier soutenu ait empêché la réalisation d'une évaluation objectivée des impacts du dispositif actuel et une réelle concertation avec les instances d'avis.

- **le Parcours d'éducation culturelle et artistique** : initié par la ministre de la Culture et de l'Enseignement Joëlle Milquet et poursuivi par les ministres Alda Greoli et Marie-Martine Schyns, le PECA (inspiré par le PEAC français) est l'un des objectifs stratégiques poursuivis dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence. Il vise à la mise en place d'un parcours culturel s'inscrivant dans la durée de la vie scolaire, de la maternelle au secondaire supérieur. Si le Pacte pour un enseignement d'excellence a prévu d'emblée la mise en place de « référents culturels » au sein des différents bassins scolaires, l'articulation avec les opérateurs culturels territoriaux reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles menant déjà des actions culturelles et artistiques à destination des écoles (dont les centres culturels en première ligne) apparaît comme une condition nécessaire mais les modalités sont en réflexion. Du côté de la Direction des centres culturels, en septembre 2019, l'équipe se voit renforcée par un détaché pédagogique, Pierre-Jean Tribot, chargé entre autres de l'accompagnement du déploiement du PECA dont les travaux de réflexion se poursuivront en 2020 avec le nouveau gouvernement. Sollicités par la ministre de la Culture, le Conseil des bibliothèques publiques et la Commission des Centres culturels ainsi que les associations représentatives des deux secteurs ont rendu un avis commun à ce sujet, complété par des avis plus sectoriels : s'ils « accueillent favorablement la mise en place du Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) dans le cadre du Pacte pour un ensei-

gnement d'excellence » et « se réjouissent des ambitions d'intégrer l'art et la culture » qui rejoignent les objectifs du Décret des Centres culturels de contribuer à « augmenter la capacité d'analyse, de débat, d'imagination et d'action des populations d'un territoire, notamment en recourant à des démarches participatives [...] », les organisations fédératives et la Commission des centres culturels appellent à la prise en compte des actions culture-école déjà existantes et à la clarification de certaines notions telles que le découpage territorial par bassin, le rôle des référents scolaires et culturels et, évidemment, les perspectives de financement de ce projet ambitieux.

Quel bilan tirerons-nous de l'année 2020, marquée par de nombreux bouleversements pour le secteur culturel ? La crise sanitaire en premier ordre impactera de manière profonde le fonctionnement et l'action des centres culturels. L'amorce de l'examen des demandes de reconduction de reconnaissance des centres culturels et la mise en place des nouveaux organes consultatifs représentent deux défis majeurs pour l'administration. Mais l'année 2020 est aussi l'année du 50<sup>e</sup> anniversaire de la loi du 5 août 1970 qui a créé les Maisons de la Culture et les Foyers culturels, aujourd'hui regroupés sous l'appellation centres culturels, événement qui donnera lieu à des actions visant à valoriser le travail de ce secteur si diversifié. ●

# RAPPORT D'ACTIVITÉS 2018-2019 DE POINTCULTURE :

## LA SAISON DE TOUS LES CHANGEMENTS

PAR TONY DE VUYST  
directeur général de PointCulture

Toutes les photos : © PointCulture

Cette saison a été principalement marquée par la mise en route de la nouvelle convention de deux ans (du 1<sup>er</sup> janvier 2019 au 31 décembre 2020), signée fin mars 2019 par la ministre de tutelle Alda Greoli. Ce document précise qu'à l'issue de ces deux années PointCulture devra s'être positionné comme un acteur essentiel d'interconnexion et de travail transversal entre les associations culturelles présentes sur le territoire de la communauté. Pour ce faire, la convention stipule des réorganisations importantes : remise d'un plan stratégique au comité d'accompagnement, auquel ont été adjoints un plan de réorganisation des ressources humaines et un plan financier. Ce dernier devant présenter un budget en l'équilibre à l'issue de la convention, l'arrêt progressif du prêt de médias physiques, etc.

Dans un contexte où un nouveau Cabinet était attendu après les élections de mai 2019, l'incertitude liée à ce changement pesa lourdement sur la mise en place d'un comité d'accompagnement prévue dans la convention, ce qui posa un certain nombre de difficultés dans le processus de la nouvelle organisation de PointCulture.

La concrétisation de la réorganisation imposée par la convention a entraîné la prise de décisions importantes. Certaines de ces décisions – liées au prêt de médias et à l'acquisition de nouveautés principalement – avalisées par les instances de PointCulture

ont pu sembler parfois trop rapides et ont suscité un émoi certain auprès des membres emprunteurs de PointCulture. Mais elles s'inscrivaient parfaitement dans une chronologie dictée par les échéances liées précisément aux termes de cette convention.

### L'ÉQUIPE

La réorganisation des équipes de PointCulture, afin de renforcer le travail de médiation au sens large (rédactionnel, communication, service éducatif et service audiovisuel), a constitué un chantier de travail de grande am- ▶





Expo Robots (thématique du Travail 2018 - 2019)

- pleur. Parallèlement, un calendrier progressif d'arrêt de l'activité de prêt direct dans le réseau des PointCulture fut établi. Rappelons que cette activité a été considérée comme résiduelle par le Cabinet de la ministre Greoli. C'est ainsi qu'en constatant la baisse continue du nombre de prêts et de la fréquentation, confirmée par les projections budgétaires jusqu'en 2024-2025, il fut décidé d'arrêter d'acquérir de nouveaux médias dès la fin du mois d'avril 2019.

### NAMUR, ARLON, ET LES POINTCULTURE MOBILES

La préparation du déménagement du PointCulture Namur, l'aménagement dans le nouvel espace de la Maison de la Culture, appelé Le Delta, consti-

tua également un très gros chantier. Namur devenait ainsi le premier lieu du réseau à intégrer concrètement les demandes de réorganisation présentes dans la convention liant PointCulture à la FWB.

Parallèlement, l'arrêt des deux PointCulture mobiles a été effectif fin 2019, les autorités communales impactées par cet arrêt recevant la visite de la direction de PointCulture et se voyant proposer un programme d'animations et de formations liées au son et à l'image en remplacement du passage du bus. Très souvent, cette proposition a reçu un accueil favorable, permettant ainsi de toucher par ce type d'activités un public plus large, plus jeune et souvent scolaire.

À titre d'expérience pilote, PointCulture a ouvert un relais à la bibliothèque communale d'Arlon en février grâce à

la volonté communale de garder un service de prêts à la population et l'appui de la directrice de la bibliothèque qui a poussé les murs pour donner un bel espace à PointCulture pour accueillir 5.000 médias triés dans les collections.

### LE PRÊT PHYSIQUE

Avec l'arrivée d'une nouvelle ministre à la Culture, et suite aux réactions parfois vives liées à l'arrêt du prêt physique par une partie du public, il a été décidé de reprendre le prêt physique et les achats de médias, tout en diminuant son ampleur et en développant l'aspect médiation au départ des collections. Cela entraîna de nouvelles modifications dans la constitution des équipes, avec parfois l'impression de revenir en arrière pour certains. La ministre décida aussi de donner à PointCulture le temps de

concerter avec un maximum d'acteurs, internes et externes la préparation d'un nouveau contrat programme en proposant une nouvelle convention d'une année prenant cours le 1<sup>er</sup> janvier 2020 jusque fin 2021.

### LA THÉMATIQUE DU « TRAVAIL »

La thématique transversale choisie collégialement en interne et avec une veille sur les programmations prévues des partenaires associatifs culturels fut déterminée pour la saison 2018-2019 et se centra sur les multiples aspects du travail.

Que ce soit de façon générale ou locale, le réseau des associations culturelles proposait en effet de nombreuses activités sur la thématique du travail. Ce fait avait été mis en évidence par la veille culturelle que réalise PointCulture afin de venir en appui à certaines initiatives, que ce soit en termes de communication (présentation rédactionnelle spécifique dans l'agenda) ou de mise à disposition d'espace (exposition, conférence), le tout souvent accompagné d'un choix thématique issu de nos collections de médias. Parallèlement, un ambitieux panel d'activités a été programmé au cours de la saison, reliant et promotionnant les activités de plus de 400 partenaires.

### SERVICE ÉDUCATIF, ET FORMATIONS CONTINUÉES

Du côté du service éducatif et dans le cadre des animations scolaires et ateliers, le service a développé depuis une dizaine d'années des modules d'animations à destination des élèves de fin de primaire, du secondaire et du supérieur. Le catalogue de la saison 2018-2019 a proposé 13 modules d'animations pour le primaire et 22 modules pour le secondaire et le supérieur. Cet exercice a connu une importante augmentation du nombre de séances commandées, soit 171 prestations (58 pour le primaire et 113 pour le secondaire, soit plus 172 % par rapport à la saison précédente), notamment grâce à un gros travail de communication vers les

écoles en septembre 2018.

Dans le cadre des formations continuées pour les enseignants, 7 modules ont été sélectionnés par l'IFC pour intégrer leur catalogue. S'appuyant sur la transversalité interdisciplinaire, cette offre visait à compléter le bagage des enseignants face aux expressions culturelles et artistiques et à renforcer ainsi le lien « culture-école ». Sur l'exercice, nous avons assuré 14 journées de formation et nous avons touché 102 enseignants.

Organisées en partenariat avec la Cellule Formation du Service de la Lecture publique, ces formations sont reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de l'obligation légale de formation continuée. Ainsi, nous avons touché environ 60 bibliothécaires et chargés de projet venus se nourrir de références (médias, auteurs et œuvres divers), de pistes d'activités (ateliers pratiques et créatifs) ou de réflexions (analyses de médias, enjeux sociétaux).

Nous sommes également intervenus au titre de formateurs dans de nombreux modules gérés par d'autres institutions comme le CERES, l'Institut Eco-Conseil, le Petit Ciné, Média-Coach, etc.

### RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS

En résumé, cette saison, si elle fut mouvementée, nous a permis d'organiser avec nos partenaires 465 événements dans le réseau PointCulture, auxquels 17.830 visiteurs ont participé.

Saison 2018-2019		
	Nbre d'événements organisés	Fréquentation
PCB	108	5.996
PCULB-XL	61	2.185
PCLLN	104	3.265
PCLIE	99	3.863
PCNAM	44	1.351
PCCHA	46	878
PCM1	-	-
PCM2	3	292
<b>Total</b>	<b>465</b>	<b>17.830</b>

Par type d'événements :

- expositions : 42
- conférences : 47
- ateliers/stages : 124
- projections : 66
- rencontres : 124
- concerts : 39
- autres : 23

### VISITES ET PRÊTS

Enfin, en ce qui concerne le prêt de médias, le réseau PointCulture (sans les médiathèques sous gestions locales) a accueilli 8.733 membres actifs parmi lesquels 8.027 sont des membres emprunteurs, ces membres emprunteurs ont réalisé 81.398 visites. Le nombre de médias prêtés continua quant à lui son érosion avec 321.280 médias, en diminution de 15 % par rapport à l'exercice précédent. ●

# RENCONTRES

## ENTRE LES BIBLIOTHÈQUES ET LE SERVICE DE L'INSPECTION

PAR SIMON LEUNIS

inspecteur

Durant le premier semestre 2019, le Service de l'Inspection a rencontré l'ensemble des bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles via les six Opérateurs d'appui (Brabant wallon, Bruxelles, Hainaut, Liège, Luxembourg, Namur), soit un total de plus de 160 bibliothécaires.

**C**es rencontres ont été organisées suite à la récurrence de deux interrogations majeures lors des visites des inspecteurs sur le terrain : l'auto-évaluation et la dynamique de participation des Conseils de développement de la lecture.

Le Service de l'Inspection a donc mis à profit cette opportunité pour communiquer ses attentes minimales mais aussi favoriser l'échange de bonnes pratiques entre pairs à travers un dispositif d'intelligence collective.

### AUTO-ÉVALUATION

#### Comment les bibliothécaires perçoivent-ils l'auto-évaluation ?

Ces rencontres ont débuté sur la perception des opérateurs à propos de l'auto-évaluation et du CDL (à travers

quatre critères : sentiment d'être outillé ou au contraire démuné, et vécu comme porteuse/porteur de sens ou au contraire comme une contrainte).

Il en ressort qu'une majorité des bibliothèques estime que l'évaluation a du sens. Des disparités existent cependant puisque ce sentiment oscille entre 40 et 100 % selon les provinces/régions.

Le sentiment d'être démuné semble partagé de façon égale avec celui d'être suffisamment outillé pour mener à bien l'auto-évaluation.

Parmi les difficultés évoquées, les bibliothécaires ont notamment mentionné l'implication de l'équipe, la transition des évaluations annuelles vers l'évaluation globale, l'aspect chronophage, l'inadéquation de certains outils et la peur de ne pas utiliser la bonne méthode.

Plusieurs côtés positifs ont été mentionnés : l'évaluation donne du sens, elle permet de structurer l'action, de rendre compte de celle-ci, de la faire évoluer et de piloter le projet.

Suite à ces échanges, l'Inspection a rappelé les principes qui dessinent les grandes lignes d'une stratégie d'auto-évaluation, à partir de la présentation qui avait été partagée lors des rencontres organisées en 2015 (dans le Hainaut et le Brabant wallon) et en 2016 (à Liège).

Le décret de la Lecture publique fixe un horizon qui est le développement des pratiques de lecture et des pratiques langagières des populations d'un territoire.

Suite à l'analyse des enjeux du territoire, les bibliothèques sont amenées à formuler des priorités qui s'inscrivent dans cet horizon.

L'Inspection recommande aux bibliothèques de les formuler en termes de transformations attendues, ce qui facilitera l'évaluation des objectifs qui en découlent.

Il convient d'insister sur une distinction temporelle. L'« auto-évaluation continue » se fait au cœur de l'action, avec des phases d'auto-évaluations intermédiaires. L'« auto-évaluation globale » vise à répondre à deux ou trois grandes questions à l'issue du Plan, elles permettent de requestionner les priorités et de construire les hypothèses d'avenir.

L'Inspection analyse les dossiers transmis par les bibliothèques par le prisme des balises qualitatives du décret. Elle analysera les résultats obtenus sans que l'atteinte de ceux-ci soit un critère de jugement. La bibliothèque a donc droit à l'échec, ce qui lui permettra de tirer des enseignements en vue de réajuster son projet.

#### Attentes minimales en lien avec l'auto-évaluation

- L'auto-évaluation met en relation les objectifs, les réalisations, les résultats et les impacts.
- Idéalement, le résultat doit viser une transformation (des participants, des populations).
- L'évaluation n'est pas une justification et ne doit pas se limiter à des critères de satisfaction.
- Il n'est pas possible d'évaluer toutes les actions. Le choix de grandes questions doit permettre d'obtenir une évaluation de façon transversale de l'ensemble du plan.
- L'auto-évaluation est participative.



Rencontre en Hainaut ©

- Un processus d'auto-évaluation doit être construit (méthodologie envisagée, chronogramme, participants). À cet égard, le Service de l'Inspection rappelle le canevas d'évaluation facultatif transmis par les services du gouvernement qui permet de clarifier les différents éléments d'une auto-évaluation (question, indicateurs, résultats attendus).

## CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DE LA LECTURE

La deuxième partie de la journée a été menée à travers un dispositif d'intelligence collective. Comme pour l'auto-évaluation, il a d'abord été demandé aux bibliothécaires leur perception du CDL. Pour rappel, cette instance doit

être composée de différents acteurs sociaux, éducatifs et culturels, tel que prévu par le décret. Son but est d'aider les bibliothèques à élaborer et évaluer un Plan de développement quinquennal adapté à la réalité du territoire.

### Comment les bibliothécaires perçoivent-ils le Conseil de développement de la Lecture ?

Moins de 10 % des bibliothécaires s'estiment suffisamment outillés pour mener à bien les CDL et environ 50 % y trouvent du sens avec, de nouveau, des disparités marquées selon les régions. Parmi les raisons qui étioient le sens des CDL, les bibliothécaires citent le fait de voir déjà les partenaires dans d'autres réunions, la méconnaissance par les participants des principes de l'évaluation, la faible plus-value de leurs inter-

ventions (acquiescement), l'absence des membres, le turnover important ou encore la suite à donner à ces échanges. Ces difficultés engendrent des CDL particulièrement longs, essentiellement descendants, considérés comme des « réunions stériles ».

Suite à ces constats, le Service de l'Inspection a proposé aux bibliothécaires de partager les bonnes pratiques entre pairs à travers l'outil du World café.

Ces rencontres ont été intéressantes à deux niveaux. Sur la forme, elles ont permis d'expérimenter un dispositif transposable qui favorise l'émergence de nouvelles idées et permet à chacun de s'exprimer (y compris pour les personnes éloignées du secteur socioculturel).

Sur le fond, ces échanges de bonnes pratiques ont permis aux bibliothécaires de prendre conscience qu'il exis-

- tait déjà de nombreuses ressources disponibles dans le secteur. Parmi les bonnes pratiques identifiées, citons : le choix d'une thématique définie plutôt que de vouloir « tout » aborder, l'importance du lieu (au sein de l'institution pour la visibilité ou chez un partenaire pour augmenter l'implication), l'utilisation d'outils d'intelligence collective, un temps de réunion limité, la nécessité de prévoir plus qu'une séance annuelle, le fait d'inviter les travailleurs de terrain (professeur, animateur...) en plus des directions d'institutions/d'opérateurs. Parmi les responsables qui ont témoigné de ces bonnes pratiques, nombre d'entre eux ont mis en avant des changements récents dans la mise en œuvre de leur CDL.

Cette capacité à donner du sens et à animer ces séances efficacement n'est donc pas innée et a demandé plusieurs réajustements avant que cette instance ne constitue une réelle plus-value dans l'élaboration du Plan.

Plusieurs bibliothécaires ont évoqué l'idée de participer à un Conseil de développement de la Lecture d'une autre bibliothèque qui serait jugé efficace (tant par l'institution hôte que par les services du gouvernement).

### Conclusion CDL

Avant de commencer le World café, plusieurs bibliothécaires ont insisté sur leur souhait de développer la participation à travers le CDL. L'objet de cette participation restait cependant relativement flou, ce qui a pu être affiné lors de cet atelier.

Les thèmes suivants ont été identifiés comme particulièrement mobilisateurs : analyse du territoire, choix des priorités (présélectionnées), détermination d'objectifs et/ou de critères d'évaluation, idées d'activités...

L'Inspection a rappelé que le CDL n'était pas une instance décisionnelle mais bien consultative, l'équipe conservant son expertise professionnelle pour effectuer les choix.

Elle conseille aux bibliothécaires d'envisager le CDL idéal comme une réu-

nion dont l'objet est de répondre à une question.

Préparer le CDL avec cette intention permet de mobiliser les participants sur une thématique clairement définie, de veiller à la proportion entre information et participation et de réfléchir à la plus-value recherchée à travers cette rencontre.

De façon transversale, l'Inspection a précisé que s'interroger sur le CDL constituait une opportunité de réfléchir à la prise de décisions en équipe, la façon d'organiser les réunions internes et l'utilisation des ressources disponibles.

### LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE EN 2030 SELON LES BIBLIOTHÉCAIRES

La deuxième question posée lors de ce World café portait sur la vision de la bibliothèque idéale à l'horizon 2030.

Il est difficile d'être concis quant aux différentes visions particulièrement riches qui ont été développées au cours de ces rencontres.

Les idées émises peuvent être classées en cinq catégories principales : espaces, publics, moyens, temporalité et contenus/philosophie.

Ce qui ressort notamment de cette dernière catégorie est que la bibliothèque idéale serait un troisième lieu dont l'ADN resterait littéraire mais serait ouvert à plusieurs fonctions culturelles ou encore le dernier endroit neutre, accessible à tous sans condition, où passer du temps ensemble.

Un lieu qui gagnerait à changer de nom pour mieux différencier la bibliothèque reconnue des non reconnues, « sortir de l'image poussiéreuse, figée et finalement excluante de « bibliothèque » en s'inspirant des exemples étrangers (médiathèque en France, Idea Store en Angleterre). »

Les bibliothèques de 2030 « verraient le retour des ados » et seraient un lieu de nouvelles pratiques professionnelles où l'importance de la médiation serait encore amplifiée.

Lors de la synthèse de ces différents éléments, plusieurs bibliothécaires ont insisté sur le fait qu'elles se reconnais-

saient déjà dans cette définition. Leur enjeu réside donc dans la communication de cette réalité.

Tous s'accordent à dire que l'implication des usagers sera au cœur de la bibliothèque du futur.

L'Inspection suggère d'utiliser le Conseil de développement de la lecture comme un terrain d'expérimentation. En effet, le groupe est déjà constitué, souvent bienveillant et permet de tester d'autres façons d'animer pour améliorer l'implication des usagers.

### CONCLUSION

Tout au long de ces journées, l'Inspection a rappelé que les bibliothèques avaient droit à l'erreur. Elle sera davantage focalisée sur la qualité des actions et du processus de mise en œuvre du projet que sur le résultat final. Ceci étant, l'Inspection encourage les bibliothèques à relever les éléments témoignant de la transformation des participants et populations grâce au processus d'auto-évaluation.

À l'issue de cette journée, certains participants ont exprimé leur meilleure compréhension des notions abordées, une envie d'expérimenter et une envie de prolonger ces échanges entre pairs.

Il serait intéressant d'en impulser d'autres dans les années à venir pour mesurer l'évolution de la perception des bibliothécaires sur le CDL, l'auto-évaluation et plus généralement les évolutions du secteur.

À la lumière des disparités propres à chaque province/région, une rencontre à l'échelle de la Fédération Wallonie-Bruxelles pourrait être envisagée avec le Service de la Lecture publique quand les conditions sanitaires le permettront. ●

# L'IFLA

## EN TEMPS DE PANDÉMIE

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART  
consultant en sciences de l'information

Depuis 1927, date de sa création, la Fédération internationale des associations et des institutions de bibliothèques (IFLA) tient une conférence annuelle (la Conférence internationale de l'information et des bibliothèques - WLIC) et rassemble plusieurs milliers de participants du monde entier. C'est « la » grande réunion internationale du monde professionnel qui marque l'année, généralement au mois d'août. Elle permet de nombreuses rencontres, des échanges intensifs. 2020 est bien entendu une année différente qui voit les habitudes et les codes changer à cause de la pandémie de la Covid-19. La 86<sup>e</sup> conférence, qui devait avoir lieu à Dublin en Irlande cette année, a été annulée et il faut remonter aux années de la guerre 1939-1945 pour que la Fédération renonce à tenir cette manifestation.

**C**omment une telle institution peut-elle réagir face à une pandémie qui limite considérablement les échanges et les voyages ? Hormis la conférence annuelle elle-même, nombre de contacts en présentiel permettent à la Fédération d'entretenir son réseau mondial, ne serait-ce que par les travaux préparatoires des 45 sections qui se tiennent en cours d'année ou les contacts entretenus par la Présidence et le secrétaire général de l'IFLA avec plusieurs dizaines de déplacements annuels dans le monde entier ? Ces questions ne se posent évidemment pas qu'à cette institution, mais à toutes les institutions internationales.

Depuis plusieurs années déjà, l'IFLA développe sa stratégie numérique à partir de son site web ([www.ifla.org](http://www.ifla.org)),

mais également ses listes de diffusion, une chaîne YouTube<sup>1</sup>, et une présence dynamique sur de nombreux réseaux sociaux. Le tournant numérique a donc été pris et s'est encore renforcé depuis la nomination de Gerald Leitner en tant que secrétaire général. Mais la pandémie demande des efforts supplémentaires de communication digitale.

### LES BIBLIOTHÈQUES ET LA COVID-19

Dès le début de la pandémie, l'IFLA montre une grande réactivité : consciente des réalités, elle prend assez vite un certain nombre de décisions, telle l'annulation de la conférence annuelle et des réunions satellites. La plupart des séances importantes, no-



tamment celles du conseil d'administration, ont lieu en ligne. Comme lors de tout événement qui marque la communauté mondiale des bibliothèques (surtout en matière de catastrophes naturelles – incendies, destructions, guerres...), elle donne des indications et des recommandations précieuses pour les professionnels. Ainsi la page dédiée à la pandémie (<https://www.ifla.org/covid-19-and-libraries>) présente-t-elle une vingtaine de thématiques, parmi lesquelles « Bibliothèques et restrictions », « Les fermetures de bibliothèques dans le monde », « Des réouvertures planifiées »...

Les difficultés auxquelles sont soumises les bibliothèques sont de plusieurs ordres :

- La protection des équipes et des personnels est primordiale, d'où le développement du télétravail. Certaines activités bibliothéconomiques peuvent être organisées à distance, ce qui évite la concentration des personnels.
- La limitation du nombre d'entrées dans les salles qui accueillent du public ou aux guichets de prêt et d'information : le choix est souvent fait d'un nombre limité de lecteurs pouvant travailler sur place, en respectant les distances ; le port du masque est recommandé si l'aération des salles n'est pas optimale.
- Des horaires d'ouverture différents de ce qu'ils étaient peuvent être décidés. Cela dépend bien sûr du lieu où se trouve la bibliothèque et du public qu'elle dessert. Les bibliothèques universitaires et les bibliothèques publiques n'ont pas les mêmes problématiques ▶



- ▶ et n'appliquent pas des solutions identiques.
- Le nettoyage régulier des tables, des portes, des poignées, des toilettes sont des contraintes supplémentaires.
- Le retour des ouvrages demande une période de « décontamination » qui ne facilite pas le circuit de prêt du livre.

Parmi les points positifs, notons que l'accès aux ressources numériques et la médiation numérique sont renforcés en cette période. Pour donner un exemple suisse, la plateforme e-bibliomedia a rendu et rend toujours de nombreux services à distance : il s'agit d'une plateforme de livres numériques, proposée par Bibliomedia Lausanne<sup>2</sup> qui permet aux lectrices et lecteurs d'emprunter des livres numériques en français et en anglais ainsi que des livres audio en se connectant au portail de leur bibliothèque (il faut donc déjà être inscrit). Elle s'adresse aux bibliothèques publiques ainsi qu'aux bibliothèques scolaires de l'enseignement secondaire.

## LA COMMUNICATION EN TEMPS DE CRISE

Toutes ces mesures qui peuvent limiter ou empêcher parfois la bibliothèque de jouer pleinement son rôle demandent une bonne communication. À la fois auprès des politiques et bien sûr du

public. Dans la majeure partie, il faut repenser complètement la communication, que ce soit celle qui recourt aux moyens habituels (affichages, annonces, panneaux indicatifs, messages télévisuels), mais également celle effectuée par Internet et les réseaux sociaux. La Section des services de bibliothèque aux populations multiculturelles de l'IFLA travaille avec l'Association australienne des bibliothèques et de l'information (ALIA) à un projet commun : proposer des panneaux et des textes traduits en vue d'aider les bibliothèques à communiquer avec leurs communautés linguistiques diverses, en particulier en ce qui concerne les fermetures de bibliothèques et l'accès à l'information en ligne. Les bibliothèques sont invitées à adapter et à utiliser ce contenu de la manière qui répond le mieux à leurs besoins pour communiquer avec leur communauté. Les traductions seront rendues disponibles dans plusieurs langues au fur et à mesure de leur développement<sup>3</sup>.

## UN CONGRÈS VIRTUEL ? ET LE PROJET DE CARTE DU MONDE DES BIBLIOTHÈQUES

Si de nombreuses sections de l'IFLA organisent des sessions et des ateliers en ligne, qu'en est-il pour la conférence annuelle elle-même ? En effet, chaque année offre l'occasion d'affiner ou de

débatte sur un certain nombre de points importants pour la Fédération, à savoir sa stratégie<sup>4</sup>, le rapport annuel ou les IFLA Trends<sup>5</sup> : ces documents sont des sources d'information pour la profession. Des prix sont aussi présentés, tel le prix Marketing IFLA de la Section Marketing et Management : sponsorisé par la société PressReader, il est attribué pour la 17<sup>e</sup> fois à une bibliothèque chinoise (1<sup>er</sup> prix), la Bibliothèque Foshan, pour ses actions de proximité avec la population ; la Bibliothèque de Murcia obtient le 2<sup>e</sup> prix pour avoir développé des actions humoristiques et fait ainsi venir d'autres publics.

Pour maintenir le lien avec ses membres, l'IFLA a choisi d'organiser des tables rondes en ligne (intitulées « La conversation continue »), notamment pour la gouvernance<sup>6</sup> : celles qui ont déjà eu lieu ont posé des questions importantes et apporté des éclaircissements. L'expérience des différents participants a permis de dégager des suggestions et de répondre à cette question : comment les nouvelles structures de l'IFLA pourraient-elles fonctionner au mieux dans la réalité ? Et ils ont partagé des idées qui aideront le conseil de direction à travailler sur un projet final.

Enfin, un des projets les plus marquants – actuellement réalisé par l'IFLA – est la carte du monde des bibliothèques (« IFLA Library Map of the World »)<sup>7</sup> qui est un projet collaboratif et recense actuellement 2,6 millions de bibliothèques de par le monde : l'idée qui sous-tend ce projet est qu'il est valorisant de savoir que tous les bibliothécaires, membres d'un réseau mondial, sont confrontés à des problèmes similaires. Cette carte répond au besoin de collecter et de partager avec précision des informations de base sur le paysage des bibliothèques dans le monde entier. ●

### Notes

1. <https://www.youtube.com/user/iflahq>
2. <http://www.bibliomedia.ch>
3. <https://www.ifla.org/publications/library-services-to-multicultural-populations-section-newsletter>
4. <https://www.ifla.org/strategy>
5. <https://trends.ifla.org/update-2019>
6. <https://www.ifla.org/node/93241>
7. <https://librarymap.ifla.org/>

# « OBJECTIF PLUMES » EN BIBLIOTHÈQUE

PAR MARIE BAURINS

community manager « Objectif Plumes »

Inauguré lors de la Foire du Livre de Bruxelles en mars 2020, le portail Objectif plumes fête ses huit mois d'existence. Coup de projecteur sur un outil de promotion de la littérature belge francophone, qui s'adresse tant aux professionnels qu'au grand public.

## PROMOUVOIR LES LITTÉRATURES BELGES

Objectif plumes est un portail de promotion de la littérature belge, lancé par le Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avec environ 37.000 titres et 5.000 auteurs belges recensés, Objectif plumes offre un panorama très complet de la production littéraire, tant actuelle que patrimoniale via des notices dédiées aux auteurs et à leurs œuvres. Le portail présente à la fois des œuvres et des auteurs en littérature générale (roman, poésie, essai, théâtre, nouvelle), en littérature jeunesse ou en bande dessinée, ainsi qu'en littérature en langue régionale

## DES ARTICLES SUR LES MOUVEMENTS ET LES GENRES LITTÉRAIRES EN BELGIQUE

Outre les fiches consacrées aux œuvres et aux auteurs qui sont accessibles directement via un moteur de recherche, des articles s'intéressant aux mouvements et courants littéraires en Belgique francophone sont aussi présentés, de même que des portraits d'auteurs. Ces articles illustrés sont parfois enrichis d'extraits sonores ou de vidéos

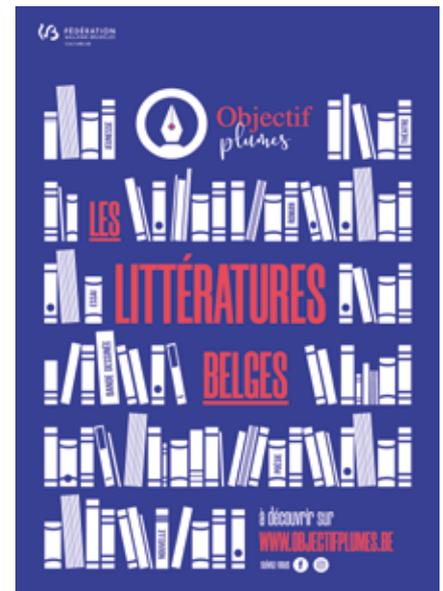
et, en guise de conclusion, proposent une liste d'ouvrages de l'auteur, du mouvement ou genre littéraire dont il est question.

## DES SÉLECTIONS DE LECTURE

Objectif plumes met également en avant des sélections régulièrement actualisées en bande dessinée, littérature jeunesse et littérature générale. Ces sélections valorisent des nouveautés ou remettent en lumière des titres plus anciens. La page Facebook et le compte Instagram du portail relaient ces différentes propositions de lecture.

## FÉDÉRER LES INITIATIVES DU WEB LITTÉRAIRE EN FÉDÉRATION WALLONIE- BRUXELLES

Objectif plumes rassemble les informations depuis 15 sites partenaires. Celles-ci sont remontées automatiquement depuis ces sites sur Objectif plumes et sont rassemblées sur une même fiche, présentant l'auteur ou l'œuvre en question. Plusieurs de ces sites sont gérés par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (*Littérature de jeunesse, Le*



*Carnet et les Instants, etc.*), d'autres appartiennent à des opérateurs subsidiés ou non par la FWB (*Bela, Service du Livre Luxembourgeois, SonaLitté, Maison de la poésie, Revues.be, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, Espace Nord, etc.*).

La variété des champs littéraires couverts par ces différents sites permet au portail Objectif plumes de proposer une information complète et vérifiée sur l'ensemble des littératures de la Fédération Wallonie-Bruxelles : de la littérature jeunesse à la littérature générale, des auteurs d'hier à ceux d'aujourd'hui.

## SOULIGNER LE DYNAMISME DES ACTEURS DU LIVRE EN FWB

La liste des maisons d'édition actives en Wallonie ou à Bruxelles (et respectant les critères de la charte relative à l'édition professionnelle établie par la Fédération Wallonie-Bruxelles) est ainsi disponible sur le site, de même qu'une carte géolocalisant les bibliothèques publiques et les librairies (labellisées ?). Un agenda des littératures, ouvert à l'encodage pour les professionnels, répertorie pour les lecteurs intéressés les prochains rendez-vous ►

► mettant à l'honneur un ou plusieurs auteurs belges : ateliers d'écriture, expositions, rencontres mais aussi formations pour les professionnels du livre. Car Objectif plumes s'adresse également à l'ensemble des professionnels du secteur. Ceux-ci y trouveront une page dédiée aux actualités appels à pro-

jets, bourses et autres informations clés propres au monde du livre.

Fort de cette belle variété de contenus et de la qualité des informations proposées, Objectif plumes se positionne comme un portail de référence, susceptible d'intéresser tant les professionnels du livre que les lecteurs. Comme le

souligne Bénédicte Dochain, directrice de la bibliothèque des Chiroux à Liège (voir interview ci-contre), « Objectif plumes est un bel outil à valoriser absolument en bibliothèque et à faire connaître au grand public ». ●

## ENTRETIEN AVEC BÉNÉDICTE DOCHAIN, DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE DES CHIROUX DE LA PROVINCE DE LIÈGE

### En quoi Objectif plumes est-il un outil utile pour les bibliothécaires ?

Objectif plumes est un très bel outil qui permet de suivre l'actualité littéraire belge. Il est donc utile pour les bibliothécaires en charge des acquisitions dans le travail de veille. Cela permet d'accéder à l'information sur une série de titres qui ne seraient pas forcément très visibles sans cela (ex. : petites maisons d'édition). Avoir une plateforme qui rassemble toute cette production éditoriale des auteurs belges francophones, cela comporte déjà en soi un très bel intérêt.

Le portail est aussi un outil utile pour la construction de vitrines mettant en avant des titres belges, par exemple une vitrine consacrée à la rentrée littéraire belge dans la bibliothèque. Les bibliothécaires iront dans ce cas consulter la page consacrée à la rentrée littéraire belge sur Objectif plumes et effectueront une sélection, notamment en fonction des titres qui se trouvent à la bibliothèque.

### Objectif plumes peut aussi aider les bibliothèques dans la diffusion de leurs activités via l'agenda présent sur le portail. Pouvez-vous nous donner des exemples d'activités en bibliothèque qui peuvent être diffusées via Objectif plumes ?

Objectif plumes offre aux bibliothèques la possibilité de signaler leurs activités en lien avec la littérature belge : une rencontre avec un auteur, un atelier d'écriture, un cercle de lecture (par exemple, le cercle de lecture qui a eu lieu à la bibliothèque des Chiroux avec l'autrice Caroline Lamarche). À ce moment-là, ça va dans l'autre sens : Objectif plumes est alors un outil de valorisation pour les activités qui se passent dans les bibliothèques. C'est un bel outil à valoriser, à faire connaître au grand public.

### Quels sont les actions et les contenus proposés par Objectif plumes que vous trouvez particulièrement intéressants pour les bibliothécaires ?

Ce qu'Objectif plumes a proposé aux bibliothécaires pour la rentrée littéraire 2020, à savoir un webinaire où des éditeurs belges présentaient leurs nouveautés, c'est tout à fait intéressant pour les personnes qui s'occupent des acquisitions. La sélection proposée sur le portail consacrée à la rentrée littéraire était également utile pour ça. Les attentes des bibliothécaires sont de pouvoir être informés des nouvelles sorties mais aussi d'avoir un regard critique sur ce qui sort : c'est donc très utile de pouvoir consulter la recension du titre en question sur le blog du *Carnet et les Instants* (ou sur la plate-forme Karoo). Cela permet d'avoir un peu plus de contenu que le résumé proposé par l'éditeur : la bibliothèque qui posterait un coup de cœur sur sa page Facebook peut aussi renvoyer à un article complet consacré au livre en question. C'est une plus-value intéressante pour les usagers qui consultent les pages Facebook des bibliothèques.

Enfin, Objectif plumes relaie et soutient les actions de communication autour du livre belge, par exemple *Des livres belges dans votre valise* (action de communication lancée par l'ADEB, association des éditeurs belges), qui a eu lieu cet été. Ce genre d'action peut facilement être mise en place dans les bibliothèques : ici à la bibliothèque nous avons fait une vitrine pour relayer cette opération et la faire connaître de nos lecteurs. Avoir des actions fédératrices qui mettent en avant la littérature belge et qui sont assez simples dans leur mise en œuvre en bibliothèque, c'est l'idéal.

# BIBLIOTHÈQUE BRUEGEL À BRUXELLES-VILLE

« LES BIBLIOTHÈQUES AIDENT À DEVENIR MEILLEUR.E. »

PAR LILIANE FANELLO

journaliste

Toutes les photos : © Bibliothèque Bruegel

On ne peut pas le deviner depuis la rue Haute, mais la Bibliothèque Bruegel et le Centre culturel du même nom communiquent par un potager où poussent persil, courgettes, tomates... Pour la responsable de la Bibliothèque, ce jardin est une façon de se connecter à la vie. Tout comme les livres, d'ailleurs !

L'origine de la Bibliothèque Bruegel témoigne de la volonté historique de la Ville de Bruxelles de jouer un rôle fort en matière de lecture publique et d'enseignement, et ce dès le début du siècle précédent. L'histoire de la Bibliothèque Bruegel commence en 1936. Elle a été envisagée selon le même principe que les bibliothèques enfantines américaines : publique, gratuite, avec des rayons en libre accès et une salle de lecture.

Avant d'être rebaptisée « Bibliothèque Bruegel », elle faisait partie des douze bibliothèques « Les Heures Joyeuses ». La Ville de Bruxelles avait démarré ce réseau après la Première Guerre mondiale, à l'initiative d'Élisabeth Carter, fondatrice d'un cercle destiné à l'éducation des ouvrières de la rue Haute.

## 112 ASSOCIATIONS LOCALES

Ce petit détour historique nous plonge dans l'ADN de cette institution, dont le destin est étroitement lié à celui de la vie locale, en plein cœur des Marolles. « La Bibliothèque Bruegel entend jouer un rôle particulièrement actif en collaborant avec les associations de quartier, les acteurs de l'alphabétisation, les institutions scolaires », décrit le site de l'instruction publique de la Ville de Bruxelles. « Elle se veut une référence culturelle, sociale et dynamique au sein du quartier. »

La Bibliothèque est voisine de plusieurs établissements scolaires et de (très) nombreuses associations. Les collaborations avec ce tissu local sont fréquentes, tant du côté de la Bibliothèque que du Centre culturel. « Notre quartier est extrêmement riche en associations. On en compte plus de 112. On a donc de quoi faire ! », commente Christine Rigaux, directrice du Centre culturel Bruegel.

## 70 % DE JEUNES

Avec trois à quatre classes en visite par jour (en temps normal), les jeunes constituent environ 70 % du public de la Bibliothèque. Selon Theano Borakis, sa responsable, il peut ainsi y avoir jusqu'à 200 passages par jour lors des visites scolaires ou des animations lecture. Sans compter les séances de « lecture plaisir » avec les tout-petits des crèches, très demandeuses de ce genre d'animation, ou encore le soutien scolaire tous les mercredis et samedis.

Tout naturellement, la Bibliothèque a développé une partie de sa collection en fonction de ces publics, avec notamment un rayon dédié aux contes pour les animations. Elle a aussi créé des dossiers documentaires et une banque d'images et propose des documents sur les activités créatives, dirigées ou thématiques pour les jeunes.



Animation à la Bibliothèque Bruegel



Un potager fait le lien entre la Bibliothèque et le Centre culturel



La Bibliothèque Bruegel est installée rue Haute depuis 2015

## DATES CLÉS

**1919** : Naissance des premières bibliothèques Les Heures Joyeuses à Bruxelles

**1931** : Création des Heures Joyeuses n° 6 (future Bibliothèque Bruegel) à la rue du Poinçon, avec 535 volumes, puis déménagement à la rue Haute n° 247 en 1935

**1984** : La Ville de Bruxelles officialise la nouvelle appellation : Bibliothèque locale Bruegel. Depuis lors, celle-ci dépend de la Bibliothèque de Laeken et résulte de la fusion entre l'Heure Joyeuse n° 6 et deux autres bibliothèques publiques. Elle est ainsi complètement intégrée au réseau des Bibliothèques de la Ville de Bruxelles.

**2015** : Fin septembre, installation de la Bibliothèque Bruegel dans ses nouveaux quartiers, une maison plus loin (au n° 245).

## STII SA VORBESTI ROMANESTE ?

Depuis son entrée en fonction, en octobre 2019, Theano Borakis s'est fixé plusieurs défis, dont celui d'ouvrir les horizons. « J'aimerais faire en sorte que toute personne des environs sache que la Bibliothèque est un endroit pour elle. Dans le quartier habitent principalement une population autochtone plutôt défavorisée socio-économiquement et des immigrés provenant de tous les coins du monde. Pour attirer ces derniers, nous avons par exemple une collection de livres dans diverses langues étrangères : roumain, arabe, polonais, grec, espagnol, tchèque, portugais... »

## SORTIR DES HABITUDES

Ce défi concerne aussi les jeunes. « Souvent, quand ils entrent dans la Bibliothèque, les jeunes se dirigent vers trois ou quatre coins qu'ils connaissent. Or nous essayons d'attiser leur curiosité pour qu'ils découvrent d'autres choses », poursuit-elle.

Autre souhait de la nouvelle responsable : élargir et diversifier le public. « La diversité des rencontres me fascine. » Le fait qu'un étudiant vienne de loin « parce qu'il n'a trouvé son livre

nulle part ailleurs » l'enthousiasme. « Je rêve aussi de créer un club de lecture. Mais pour cela, il faut tisser des liens avec les gens. Tout ça va se construire doucement. »

La Nocturne des bibliothèques, qui aura lieu le 20 novembre, sera une belle opportunité. Alors, l'équipe cogite sur la meilleure manière d'attirer le public à la bibliothèque.

## INSTALLATION AU 245

Ce sera aussi l'occasion de fêter les cinq années d'installation de la Bibliothèque Bruegel au n° 245 de la rue Haute, juste à côté du précédent site. En effet, le Centre Bruegel a fait l'objet d'une profonde rénovation entre 2011 et 2016. La Bibliothèque s'y est installée en septembre 2015, dans des espaces spacieux, lumineux, accueillants, et quatre fois plus grands qu'avant ! Le Centre culturel a quant à lui été inauguré un an plus tard (mais avec son entrée rue des Renards).

## ET AU MILIEU, UN JARDIN...

Cette proximité entre les deux institutions a elle aussi été voulue par la Ville de Bruxelles. Mais pas que.



Le Dia de Muertos © Michel Brébant

Christine Rigaux, qui a participé à toute la conception des nouveaux bâtiments, souligne : « À travers ces rénovations, la précédente directrice de la Bibliothèque, Gisèle Coolman, et moi-même avons voulu garder un lien physique. » Ce lien se traduit notamment par un jardin commun, directement accessible depuis la salle d'animation de la Bibliothèque.

Pour l'instant, faute de temps, la Bibliothèque et le Centre culturel en ont délégué la gestion à deux voisines : Nathalie Veit, artiste-peintre impliquée dans des projets artistiques des Marolles, ainsi que Dominique Polain, commerçante dans le quartier. Celles-ci s'en occupent bénévolement et y font de temps à autre des animations pour des personnes de l'asbl Le 8ème Jour (adultes trisomiques et jeunes adultes ayant une différence intellectuelle légère ou modérée).

### C'EST QUOI LA ROSÉE ?

L'envie serait de rendre ce potager accessible à un plus large public. « Nous avons par exemple l'idée d'organiser des ateliers avec les enfants, pour les reconnecter à la terre, et donc avec le processus de la vie. Ce serait bien de leur montrer comment toutes ces choses vertes, rouges ou jaunes poussent », explique Theano Borakis. La Bibliothèque a d'ailleurs enrichi sa collection de livres pour enfants et adultes sur des thématiques telles que l'écologie, le jardinage, la permaculture...

Avant le confinement, lors d'une animation à la Bibliothèque avec des tout-petits, celle-ci leur a raconté une histoire où se trouvait le mot « rosée ». « Je leur ai demandé s'ils savaient ce qu'était la rosée. Personne n'a su répondre. Pour moi, une bibliothèque a aussi un rôle d'éducation permanente à jouer. »

### APPRENDRE LA VIE

Pour la responsable, le lien entre le jardin et la bibliothèque est évident. « Je pense profondément que quand on fréquente une bibliothèque on devient meilleur. Son contenu aide l'être humain à se construire. Il permet d'enrichir sa vie, son quotidien et ses relations sociales ou familiales. Il nous apprend à gérer notre vie et à créer du lien. Et gérer sa vie, c'est, quelque part, aussi voir comment poussent le persil et les tomates. »

### UNE ENVIE, DEUX TUTELLES

Pour en revenir à la collaboration entre la Bibliothèque et le Centre culturel, les raisons et l'envie de collaborer ne manquent pas. L'année dernière par exemple, à l'occasion de l'année « Bruegel 450 » organisée par le Centre



Bibliothèque Bruegel à Bruxelles-Ville

- culturel, celui-ci a pu compter sur les sources de documentation abondantes de la Bibliothèque.  
« Cependant, pour l'instant, nous ne collaborons pas assez faute de temps et de personnel », regrette Christine Rigaux. « Parmi les aspects qui compliquent un peu nos ambitions de collaboration, il y a également le fait que le Centre culturel et la Bibliothèque dépendent de deux échevinats de tutelle : la Culture pour le premier, l'Éducation pour la seconde. Cette situation singulière n'est pas toujours simple d'un point de vue institutionnel. »

### DÍA DE MUERTOS VERSION MAROLLES

Parmi les projets communs qui fonctionnent déjà bien, il y a l'étonnante Fête des Morts à la mexicaine, qui se déroule début novembre depuis 2018. Procession en musique dans le quartier, autel à offrandes géant, expositions... Cet événement haut en couleur rencontre un beau succès. Quatre mille personnes y ont participé l'année dernière. Pour la Bibliothèque Bruegel, cela a été notamment l'occasion d'organiser des animations avec des adolescents autour du thème de la mort, avec la collaboration de Véronique de Miomandre.

C'est cette même conteuse qui anime aussi, depuis 2014, à l'initiative de la Bibliothèque Bruegel, des ateliers contes au Centre de Soins de Jour de l'asbl Maison Sainte-Monique à Bruxelles, avec des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée. Cette année, situation sanitaire oblige, le « Día de Muertos » s'annonce plus « discret et local ». « Mais il nous paraît important de l'organiser car le thème est particulièrement d'actualité », indique Christine Rigaux. « Nous mettrons cependant plus l'accent sur le côté rituel que festif. »

### UN ÉLAN MIS SUR PAUSE

La dernière fête des Morts s'est déroulée peu après l'arrivée de Theano Borakis. Depuis lors, la nouvelle responsable a juste eu le temps de prendre ses marques... Puis le confinement est survenu comme un coup de massue, et tous les projets sont tombés à l'eau. La responsable confie que la situation n'a pas toujours été facile à vivre. « Toute l'équipe a travaillé jusque fin mars, puis nous avons été mises en confinement et y sommes restées jusqu'au 15 mai. Nous avons recommencé le 18 mai. Il a alors fallu reprendre courage, car au début, c'était plutôt triste de ne pas voir le public entrer. »

Fin juin, les visites ont repris, mais les conditions ne favorisaient pas la flânerie littéraire... « On voit bien que les gens ont peur. Nous avons eu très peu de visites physiques. Pas mal de personnes ont préféré passer par le service "Take Away". »

### ÉLAGAGE DE CONFINEMENT

L'équipe en a profité pour faire du tri sur les étagères. « Nous avons consacré du temps à remettre de l'ordre, à descendre dans la réserve les livres qui ne sortent plus », raconte Theano Borakis. « Nous avons aussi réalisé pas mal d'acquisitions. Depuis que je suis ici, avec mes collègues, nous essayons d'enrichir certaines catégories, comme par exemple la musique, l'architecture, la peinture... Nous avons aussi eu des demandes sur la mort, un thème pour lequel nous avons très peu de livres jusqu'ici. »

Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, l'espace public numérique et les salles de lecture sont à nouveau accessibles et les animations ont repris. « Pour nous, la rentrée des classes est déterminante car en général, dès la première semaine, tout notre agenda se remplit », explique Theano Borakis.

### L'ODEUR D'UN LIVRE

Enfin, afin de maintenir le lien avec son public, l'équipe s'est attelée à dynamiser la page Facebook de la Bibliothèque. Elle est parvenue à multiplier les abonnés par huit en quelques semaines, au gré des coups de cœur, d'un jeu d'énigmes (« Les mystères du BruegelBook ») ou encore de citations comme celle de Haruki Murakami (dans *La Ballade de l'impossible*) postée en juillet : « Je lisais et relisais mes livres, et, fermant les yeux de temps en temps, j'aspirais profondément leur odeur. D'ailleurs, le seul fait de respirer l'odeur d'un livre et d'en feuilleter les pages me rendait heureux. » ●

# À GÉRONE, EN ESPAGNE, LE QUARTIER SANT NARCÍS REVITALISÉ PAR LA CULTURE PARTICIPATIVE

PAR CATHERINE CALLICO  
journaliste

Toutes les photos : © C. Callico

Au sud-est de la ville catalane et universitaire de Gérone s'étend la cité-jardin de Sant Narcís. Articulé autour de la Plaça de l'Assumpció, ce quartier populaire fait l'objet d'un projet de revitalisation socio-économique par la pratique artistique et citoyenne. L'impulsion a été donnée en 2014 par la mairie de la ville, via son Centre d'art contemporain Bòlit et l'association La Volta.

Un des acteurs clés de la vie culturelle du quartier, depuis trente ans, est le Centre civique Sant Narcís, déployé au numéro 27 de l'arcade qui délimite la Plaça de l'Assumpció. Il est également relié au reste de la ville grâce à son emplacement à proximité de la gare, à la diversité des espaces dont il dispose et à une programmation soutenue. Jordi Garcia Torroella, homme de théâtre, en est le nouveau directeur depuis cette saison. « La mission du centre civique est de réunir toutes les associations de Sant Narcís en vue de proposer des activités dans le quartier, mais celles-ci peuvent également émaner à la demande d'un citoyen qui souhaite mettre sur pied un projet, commente-t-il. On étudie ensuite la faisabilité et l'intérêt de celui-ci pour les publics concernés. Soixante pour cent des activités sont proposées par notre centre, et le reste vient de l'extérieur. On met alors à disposition notre

infrastructure. L'important est que ce type de lieu reste un point de référence pour les habitants de chaque quartier. Nous proposons des activités pour tous les âges : artistiques, culinaires, sportives... On a par exemple un groupe de théâtre, né à l'initiative d'associations et de gens du quartier. »

Et d'évoquer que « Sant Narcís a toujours été un quartier militant. Il se régénère, car la plupart des maisons ont été bâties durant le franquisme et, la population vieillissant, s'en est suivie une mortalité élevée. Les nouvelles générations s'y impliquent énormément, questionnant notamment l'urbanité et mues par une volonté de tisser du lien social. »

Autour d'un patio à la déco eighties d'origine, le bâtiment du centre civique Sant Narcís accueille encore, entre autres, un bar avec terrasse, des chorales, une salle avec gradins convertibles dédiée aux arts de la scène, un espace de formation informatique, un ►



Plaça de l'Assumpció



Fresque réalisée par les habitants du quartier avec La Volta



Plaça de l'Assumpció



La terrasse du Centre civique Saint Narcis

- ▶ autre pour le Comité de quartier, etc. Également un « point de lecture », avec des activités liées au livre. « Le lieu fonctionnait au départ comme une bibliothèque de la ville, puis il s'est arrêté et les habitants ont pris la relève et proposent livres, revues, cds, club de lecture, en espagnol, français, anglais. » L'endroit collabore également avec d'autres centres civiques de la ville, via entre autres une réunion hebdomadaire et des initiatives ponctuelles. Telle une fresque réalisée par des artistes en résidence au centre civique Santa Eugènia « Can Ninetes », à la programmation culturelle variée et participative, et situé dans une bâtisse du XVI<sup>e</sup> siècle classée.

### DU STUDIO CRÉATIF À LA COOPÉRATIVE LA VOLTA

Autre élément majeur du redévelop-

pement du quartier, la coopérative La Volta. « Ce quartier a perdu de sa vitalité commerciale au fil du temps. Avec le soutien du Fonds social européen et de Bòlit, on y a débuté un projet durant quatre mois, lequel nous a permis de remporter le concours public, explique Marta Sureda, cofondatrice de La Volta. Outre des résidences artistiques en lien avec le tissu local, l'association y monte diverses activités (stages, rencontres, débats, activités artistiques...) avec en point d'orgue, quatre fois l'an, un événement sur la place, autour d'une discipline définie : artisanat, arts numériques, illustration, bio-construction, produits durables... Le tout encore agrémenté de concerts, workshops, vernissages. « Tout le monde y est bienvenu, il s'agit également de générer des liens avec le reste de la ville, de développer une sociabilité et une économie solidaire », poursuit-elle.

De par leur configuration originelle, les espaces d'exposition de La Volta sont atypiques, constitués d'une vitrine, d'un hall d'entrée et d'un sous-sol avec une voûte catalane, qui hébergent les propositions artistiques. Celles-ci se développent également dans les espaces extérieurs et publics à travers des actions et des interventions développées par le collectif La Volta. Tels, en septembre dernier, les projets participatifs de portraits textiles et de fresque urbaine.

À l'origine, Marta Sureda est investie dans le Studio de communication Fang, qui s'est installé sur la Plaça de l'Assumpció dès septembre 2012 : « une association dont le but est de stimuler des projets culturels, pédagogiques et sociaux dans notre environnement immédiat. Nous pensons que le meilleur quartier de Gérone pour développer notre activité était Sant



Plaça de l'Assumpció

Narcís, pour sa localisation dans la ville et ses caractéristiques urbaines et architecturales uniques, de même que pour ses possibilités d'échanges sociaux et commerciaux. Nous avons décidé de louer l'un des nombreux locaux de plain-pied, vides parfois depuis des décennies, et d'y installer notre studio dans un espace de travail partagé avec d'autres créatifs du monde de l'audiovisuel, du design, de l'illustration, de la programmation web et de la gestion culturelle. Cela a pris deux ans pour tisser un réseau créatif, local et national, entrelacer des projets pédagogiques transversaux et collaboratifs avec des entités publiques et privées, et inventer de manière autogérée les manières de faire de la culture de base. »

Grâce aux différents projets réalisés dans le quartier, comme la télévision en ligne *Sant Narcís en Directe* ou la programmation d'ateliers pour enfants, adultes et familles planifiés depuis Fang, un réseau de relations avec les habitants, les agents et associations du coin (comité de voisins, centre civique...) s'est mis en place. C'est suite à ce mouvement que le Bòlit, Centre d'art contemporain de Gérone,

s'est intéressé à l'initiative et au potentiel de production artistique de la zone. « La force transformatrice de la culture et la capacité de dynamisme économique qu'ont les industries créatives sont un phénomène reconnu et spécifiquement recherché de nos jours, tout comme une raison d'attirer le tourisme culturel. »

### ARTS, NUMÉRIQUE ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE

L'action de La Volta suit différents axes, afin de « valoriser le quartier en tant que nœud commercial et de le promouvoir en tant qu'espace d'intérêt culturel » et par là contribuer à l'amélioration des conditions de vie des habitants.

Pour ce faire, l'axe « arts et artisanat » concentre l'essentiel du travail des membres de La Volta, basé sur la récupération des métiers traditionnels et des techniques artistiques et la durabilité. De même, la ligne « pensée et technologie » vise à favoriser de nouvelles réflexions sur la place qu'occupent les pratiques artistiques contemporaines, les nouveaux langages de l'image et de l'art dans la société et dans l'éducation.

« La valorisation du champ éducatif est un élément clé pour le développement du projet, car elle se répercute dans tous les domaines, créant des utilisateurs et des publics, professionnalisant les artistes, générant de la complicité, augmentant et valorisant les ressources humaines et matérielles. »

Enfin, une section centrée sur la conception de produits, le prototypage et l'artisanat numérique vise à associer l'artisanat et la technologie, le design et l'autoproduction, la culture et l'industrie. « L'objectif est de tisser des liens entre le monde de la fabrication et l'artisanat numérique, qui façonne de nouveaux modèles de production à partir des technologies d'impression 3D, de machines-outils à commande numérique à faible coût, etc., et qui aident à répandre à une échelle très locale les processus de conception et de fabrication. Nous souhaitons travailler dans des écosystèmes de production collaborative pour ouvrir de nouvelles valeurs de l'économie locale plus centrées sur le bricolage, la durabilité et l'économie circulaire. »

En outre, une fois leur résidence terminée, les artistes et créateurs conservent un espace de travail physique, contre paiement d'une redevance mensuelle, ce qui leur permet aussi de participer à la programmation et aux réunions, de partager des projets et d'offrir des services professionnels à travers l'association. Leur implication dépasse donc le court terme.

Le lien avec les universités est par ailleurs privilégié, contribuant à une visibilité du projet dans le domaine académique et à des accords de collaboration : les étudiants de premier cycle et/ou de master ont ainsi l'opportunité d'effectuer des stages à La Volta et par là de promouvoir l'échange intergénérationnel de connaissances, tant pratiques que théoriques. Des visites guidées des espaces sont également prévues pour le personnel des administrations, les associations, les étudiants en gestion culturelle, etc. La culture étant ici envisagée comme un outil de transformation et de cohésion sociale au service des citoyens. ►

## ► JARDIN COLLECTIF ET TOURISME PARTICIPATIF

En collaboration avec d'autres associations et occupants du quartier, les membres de La Volta ont aussi développé un projet pilote de jardin et de potager collectif, prêté par une dame âgée du quartier. La Volta intervient de façon créative pour réaliser les bacs ou de petites pancartes. Le reste est surtout géré par les habitants. « L'initiative favorise non seulement les échanges transgénérationnels, mais aussi le partage de valeurs éthiques, comme respecter un potager ou bien manger », relève Montsé, très active dans ce projet et au sein du Comité de quartier, et enthousiaste : « On va organiser des repas, des paëllas, etc., pour favoriser la rencontre. À la base je n'ai pas la main verte, mais j'apprends. »

Originaire de Barcelone, Montsé a suivi une formation en tourisme avant de s'installer à Gérone, où elle a développé son auberge Can Cocollona B&B. Le lieu a également reçu le label Pam a Pam de consommation responsable et économie solidaire. « Sant Narcís est un quartier très engagé socialement. Au départ, j'ai organisé de petits événements ici avec des artistes du coin, des concerts, animations... mais ils ont commencé à prendre une telle ampleur qu'aujourd'hui je collabore avec d'autres associations existantes. » Elle songe à développer la sienne, pour s'adapter à la réglementation en vigueur. « Nous faisons partie du quartier et c'est pourquoi nous construisons également une communauté au sens large : les voisins sont invités à toutes nos activités et participent souvent, partageant espace et expériences avec les voyageurs. » On parlait d'économie circulaire ? ●



L'entrée du potager collectif



Montsé, propriétaire de l'auberge de jeunesse Can Cocollona

# CÉLINE MARTIN,

## ANCIENNE PRÉSIDENTE DU CONSEIL DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

PAR PIERRE-JEAN TRIBOT  
Direction des centres culturels

Alors que les Commissions d'avis connaissent une évolution, *Lectures.Cultures* a interviewé Céline Martin, coordinatrice du Service « Démocratie et Culture » au Centre d'Action Laïque de la Province de Liège et présidente sortante du Conseil des Bibliothèques publiques. Céline Martin revient sur son mandat et sur les enjeux qui ont animé, sous sa présidence, cette instance d'avis.

### La première question est autobiographique : comment êtes-vous devenue présidente de la commission ?

Membre du Conseil des Bibliothèques publiques depuis 2008 comme experte représentante de l'Éducation permanente, j'ai pu participer aux réflexions qui ont mobilisé l'ensemble du secteur autour de la législation de 2009, pour ensuite en apprécier toute la force au niveau du secteur des bibliothèques et des secteurs proches comme les centres culturels. Le président sortant Philippe Coenegrachts prenant sa retraite, j'ai soumis ma candidature à l'instance d'avis...

### Quel était alors le contexte ?

L'horizon était pourtant bien sombre. Philippe Coenegrachts avait écrit un dernier courrier aux membres en pointant ce qu'il estimait être une mise à mal du secteur : dans un cadre d'ajustement budgétaire de tous les secteurs de la culture par une diminution de 1 % de toutes les subventions, le secteur des bibliothèques se voyait lui amputé de 19 % sur les subventions de fonction-



nement !... Mais sa lettre disait aussi toute l'importance à ses yeux de ce secteur au croisement des enjeux de démocratisation et de démocratie culturelle et soulignait la nécessaire coopération entre les secteurs.

### Qu'est-ce que vous avez souhaité apporter personnellement à cette fonction ?

Pour soutenir l'implication des membres, le Conseil s'était doté d'un bureau composé de trois d'entre eux ; j'ai souhaité renforcer cette dynamique en renforçant encore la collégialité des travaux.

### Quels ont été les enjeux qui ont animé l'instance d'avis ?

Le cœur de sa mission est de soutenir le secteur des bibliothèques. Le

nouveau décret a initié une nouvelle dynamique. Son application a fait l'objet d'un intense travail et de mesures d'accompagnement pour le secteur. Ainsi, l'autoconstruction (accompagnée par l'Université de Liège avec l'Inspection et l'Administration) d'un cadre d'analyse des demandes de reconnaissance a clarifié les débats et structuré le processus d'évaluation du décret... Parallèlement, une attention particulière a été portée à l'articulation des enjeux avec les autres secteurs de la culture ; certains avis ont ainsi été travaillés en concertation comme l'avis (n° 67) portant sur la réforme du dispositif APE (Aides à la Promotion de l'Emploi).

### Quelle a été votre plus grande satisfaction dans cette fonction ?

Il s'agit de l'examen des demandes de reconduction et des nouvelles reconnaissances. Ces deux actions font apparaître – avec un certain recul puisque plus de dix ans après le décret de 2009 – de façon transversale, la force d'un secteur qui s'est renouvelé en gardant ses fondamentaux. ►



► **Est-ce qu'il y a un événement ou une action qui vous a marqué ?**

La rencontre organisée en 2012 à l'Université du Travail de Charleroi, à l'initiative de la ministre Fadila Laanan et de sa collaboratrice Yvette Lecomte. Titré « L'aventure des bibliothèques », ce dialogue se plaçait dans l'esprit du nouveau décret. Il fut un temps fort d'échanges, de mutualisations, préfigurant le potentiel aujourd'hui concrétisé.

**Est-ce que vous avez eu des déceptions ou des regrets ?**

Le premier, c'est assurément la réduction budgétaire de 19 %... ainsi que la fragilisation du processus d'application du décret par le moratoire appliqué sur les reconnaissances.

Le second concerne la mise en place du nouveau décret relatif aux instances d'avis. Comme en témoignent les avis émis alors par le Conseil (avis n° 68, n° 69 et n° 70), le secteur des bibliothèques proposait sa contribution à la réflexion générale par son expertise,

notamment concernant la bonne gouvernance. Mais la temporalité courte (et même trop courte) des travaux n'a pas permis ce travail de co-construction... Mais ce décret comporte un point important : son évaluation et le secteur des bibliothèques en sera partie prenante !

**Comment percevez-vous le nouveau modèle des instances d'avis ?**

Les intentions qu'il comporte en matière de bonne gouvernance et de transversalités sont pratiquées depuis longtemps dans l'instance d'avis des bibliothèques... aussi, nous ne pouvons que nous réjouir de ces ambitions pour l'ensemble des secteurs de la culture.

Toutefois, plusieurs questions restent pour nous en suspens... Cette nouvelle architecture sera-t-elle réellement propice à la transversalité ? Le processus vertueux d'allers-retours entre le terrain et les aspects légistiques de la politique culturelle, mis en œuvre depuis plusieurs années dans le secteur de la lecture publique, sera-t-il toujours soutenable dans le nouveau modèle ?...

**Que souhaiteriez-vous transmettre aux futurs membres ?**

Je vais vous donner trois aspects. Premièrement, il faudra se nourrir de l'Histoire car le secteur des bibliothèques est riche d'une histoire audacieuse, inscrite dans une conception progressiste de la culture. Deuxièmement, il sera nécessaire de s'appuyer sur le présent et les forces de notre secteur qui accueille en moyenne plus de 15 % de la population (dans certains endroits, cela monte même à plus de 25 %) et les prêts sont en augmentation de 20 %... Troisièmement, il sera indispensable d'oser l'avenir ! Nous savons que les défis sociétaux seront immenses... Les bibliothèques sont plus que jamais une réponse nécessaire car elles sont le lieu par excellence des connaissances, des échanges, des rencontres et des créativité. Elles sont l'endroit dont nous avons besoin pour que s'ouvrent nos imaginaires et que puissent s'écrire de nouveaux récits désirables ! ●

# LES ENFANTS AUSSI LISENT EN NUMÉRIQUE !

PAR CYNTHIA EMPAIN

bibliothécaire, responsable du Développement numérique, Bibliothèque de Laeken

La lecture numérique n'est pas dédiée uniquement aux adultes, loin de là. Au même titre que la littérature jeunesse en papier, la littérature jeunesse numérique se développe de plus en plus. Elle a même été une des premières à se lancer dans l'aventure !

## LIVRE PAPIER OU LIVRE NUMÉRIQUE : ÇA CHANGE QUELQUE CHOSE POUR LES ENFANTS ?

Selon une étude menée en 2018 par Julie Coiro (reading researcher à l'Université de Rhode Island) sur des élèves de primaire et secondaire, la lecture en ligne demande plus d'attention. Chaque action faite en ligne entraîne une multitude de choix y compris d'images, de vidéos et de liens hypertextes qui amènent encore plus d'informations. Lorsque les enfants naviguent sur un site web, ils doivent constamment se demander : est-ce l'information que je recherche ? Et si je clique sur l'un des nombreux liens, est-ce que cela me rapproche ou m'éloigne de ce dont j'ai besoin ? Ce processus ne se fait pas automatiquement, le cerveau devant travailler pour que chaque choix soit juste<sup>1</sup>.

Pourtant, selon Marie-Josèphe Rancon (orthophoniste et conseillère en lisibilité auprès de Bayard Jeunesse), il ne faut pas opposer les deux. Chacun apporte quelque chose en créant des expériences de lecture différentes. La lecture dans un « livre papier » assure une linéarité : l'enfant voit où est le début de l'histoire, tourne les pages pour avancer dans l'histoire, perçoit qu'il avance dans le récit pour arriver ensuite à la dernière page. Quand il lit sur

une tablette, les éléments sont mobiles. Le texte et l'image arrivent et repartent sur l'écran, c'est l'enfant qui construit son cheminement dans l'histoire. De plus, pour des enfants en difficultés d'apprentissage de la lecture, la lecture sur tablette peut ouvrir de nouveaux horizons. L'enfant, se sentant moins jugé sur ses compétences de lecture, va être davantage dans la recherche de plaisir<sup>2</sup>.

La question était posée dès 2011 par *ActuaLitté* et leur conclusion était que peu importe le support, ce qui compte c'est que l'histoire racontée soit belle et plaise aux enfants !

## LES EBOOKS INTERACTIFS OU ENRICHIS

Un ebook interactif est un fichier dans lequel on peut ajouter des images, du son, des vidéos, des quiz, etc. Ce format a été très vite utilisé pour la jeunesse et s'est beaucoup développé sur iPad. On ne les trouve d'ailleurs pas dans l'App Store mais dans le Book Store. On peut distinguer deux types de livres interactifs : ceux du type « le livre dont vous êtes le héros », c'est-à-dire que l'enfant choisit lui-même entre différentes options qui permettent de faire évoluer l'histoire, et ceux qui permettent d'imaginer une histoire complète.



Voici quelques exemples de ces deux types d'applications :

*SwapTales : Léon !* (App Store : 5,49 €).

Pour les enfants à partir de 8 ans. Léon est un jeu sous forme d'album ou un album sous forme de jeu ! En touchant certaines zones de l'image, le texte correspondant se surligne. L'enfant peut alors l'interchanger. La maman passera de « stricte » à « rigolote » et le papa de « clown » à « astronaute ». L'histoire peut donc changer à chaque lecture ! Le texte est aussi entrecoupé de petites énigmes qui ne manquent pas d'amuser les enfants.

*La grande fabrique de mots* (App Store : 2,99 € ; Play Store : 2,09 €). Pour les enfants à partir de 6 ans, d'après le livre d'Agnès de Lestrade et Valeria Docampo ; plongez dans un monde étrange où il faut acheter et avaler les mots pour pouvoir les prononcer. Le texte défile en bas de l'écran (on peut soit le lire, soit l'écouter raconté par un narrateur), suivi par une petite animation actionnée par le lecteur.

*Ma petite fabrique à histoires* (App Store : 3,49 €). Pour les enfants à partir de 6 ans. Quatre bandes de couleurs contenant des mots permettent de créer des phrases en les basculant. Simple et facile d'utilisation, cette application réinvente le système des cadavres exquis de façon très ludique pour les enfants. On peut aussi y ajouter son propre texte sur une bande ! Et quand on a fini, on secoue la tablette et de nouveaux mots apparaissent. ▶

- *Il était des fois* (App Store : 2,99 €). Pour les enfants à partir de 6 ans. Au début, on choisit les protagonistes : le méchant, le héros et la victime, mais ce qui est intéressant dans cette application illustrée par Valentin Gall c'est que les rôles peuvent être inversés ! La princesse peut être méchante et le dragon une victime. Une fois la sélection faite, on lance l'histoire qui peut être lue par un narrateur. Mais ce n'est pas tout, on peut décider de changer de point de vue en tournant la tablette ; on peut ainsi voir comment le dragon vit l'aventure de la princesse par exemple.

Pour ce qui est des livres enrichis (de son, de vidéos, d'animations), certaines maisons d'édition se sont spécialisées dans ce genre d'ouvrage. Citons d'abord CotCotCot Éditions qui a très vite été pionnière de ce genre d'ouvrages avec *Bleu de toi* de Dominique Maes, sorti en 2012 (mais qui ne sera malheureusement plus mis à jour) et *Qui fait bzz ?*



Voyage apprimerie

de Sabine De Greef. Cet éditeur publie maintenant aussi des livres au format papier mais propose toujours une version numérique de ses ouvrages.

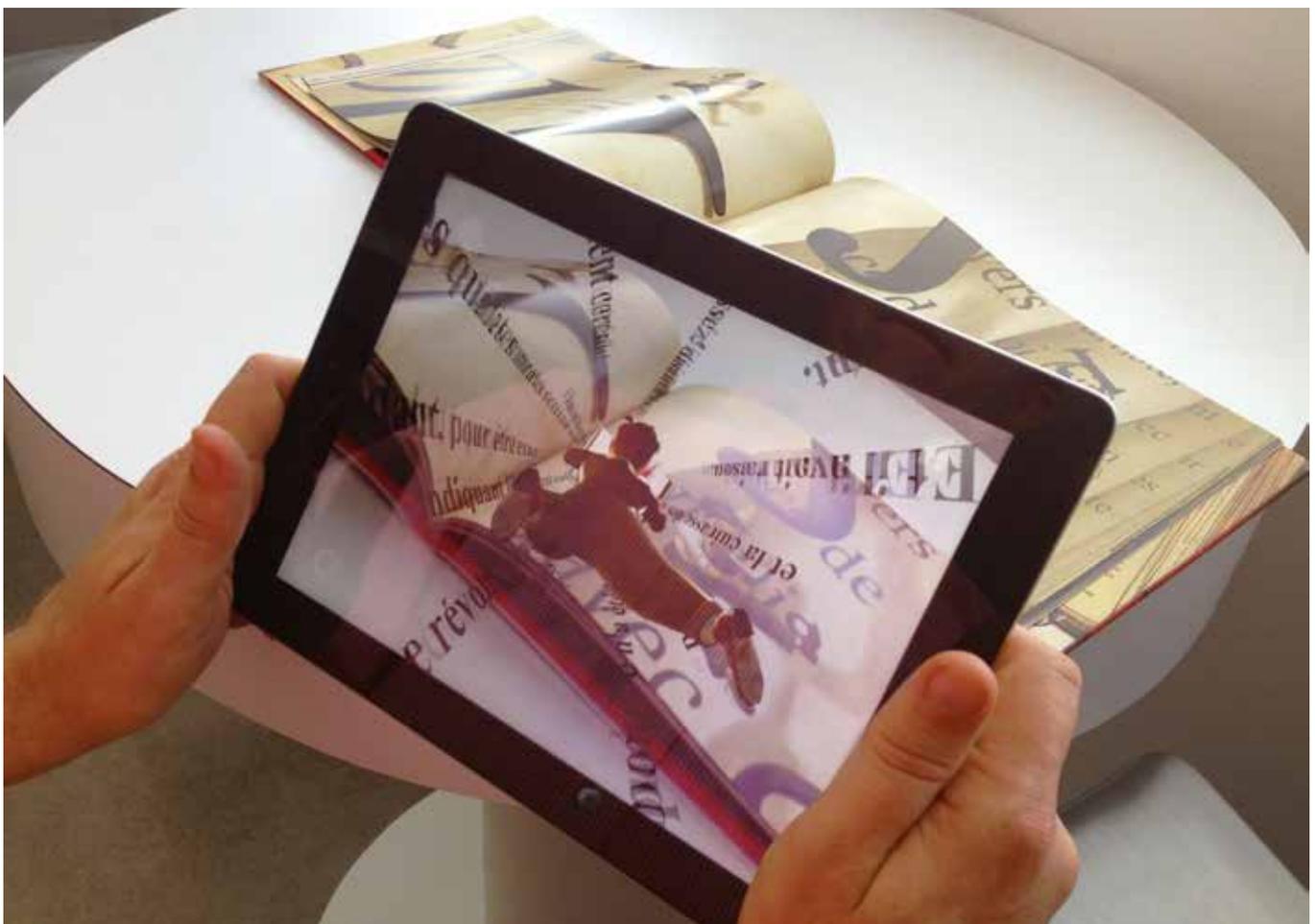
L'Apprimerie est une maison d'édition plus récente et exclusivement dédiée aux livres numériques enrichis. À noter qu'outre les albums, elle propose une collection de classiques enrichis dont

*Le Horla* de Maupassant ou *Retour au centre de la terre* de Jules Verne ainsi que des ouvrages plus modernes pour adolescents et adultes.

## LA RÉALITÉ AUGMENTÉE

« La réalité augmentée (ou RA) est une technologie qui permet d'intégrer des éléments virtuels en 3D (en temps réel) au sein d'un environnement réel. Le principe est de combiner le virtuel et le réel et donner l'illusion d'une intégration parfaite à l'utilisateur<sup>3</sup>. » Pour ce qui est des livres, il s'agit de combiner le livre papier et la tablette afin de permettre à certaines illustrations de prendre vie.

Dès 2012, les studios Moonbot mettent la barre très haut avec l'Imagnotron qui animait *Les fantastiques livres volants de Morris Lessmore*. En plaçant la tablette au-dessus du livre, celui-ci prend



Imagnotron - Moonbot

immédiatement vie, les décors s'animent, une musique s'enclenche et on plonge immédiatement et facilement dans ce monde merveilleux. Mais là où cette application sortait vraiment du lot, c'était lorsqu'on pouvait « sortir » du livre et se promener dans notre réel tout en y voyant des animations. En effet, à certains moments, on pouvait soulever la tablette, la promener dans la pièce et on y voyait toujours les livres voler (« wow » garantis lors d'animations !). Malheureusement, cette application n'est plus disponible et il s'agit à mon avis d'une grande perte vu la qualité de l'animation !

Les éditions Albin Michel ont créé en 2016 une collection dédiée à la réalité augmentée « Histoires animées », qui possède cinq titres jusqu'à présent. L'application est gratuite, il suffit d'acheter les livres (ou de les emprunter en bibliothèque).

L'éditeur Margot propose un concept appelé « Adopte un Tétrok ». Comme l'indique le site, « Chaque livre de la collection présente un Tétrok, une créature bizarre et assez rare, souvent venue des contrées nordiques. Grâce aux livres, tu connaîtras tout d'elles, leurs origines, leurs habitudes alimentaires, leurs comportements... Avec l'application gratuite "Tétrok" à télécharger directement sur les App Store et Play Store, tu pourras animer les images en les filmant, capturer tes Tétrok, les élever et les accompagner dans leurs aventures. Récupère de la nourriture et des objets dans les livres, joue aux mini-jeux, affronte des Tétrok sauvages qui t'aideront à faire évoluer ton compagnon et remporte plein de trophées !<sup>4</sup> ». Le but est ici de poursuivre l'histoire papier sur la tablette. La réalité augmentée servant à capturer la créature avant de continuer l'aventure.

## EBOOKS

Pour rappel, les ebooks sont des livres aux formats électroniques (epub, mobi, pdf) que l'on peut lire en streaming (ce qui requiert une connexion internet), télécharger ou lire sur une application tablette ou une liseuse.

Pour ce qui est du streaming, une plateforme disponible dans certaines bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles est Bibliovox. Elle propose 1.892 titres pour la jeunesse allant des albums pour les tout-petits aux livres pour adolescents, en passant par des bandes dessinées.

Lirtuel (plateforme de prêt numérique pour les bibliothèques de la Fédération Wallonie-Bruxelles) possède quant à elle 1.445 ouvrages pour la jeunesse. Une grande partie étant dédiée aux ouvrages pour adolescents.

Il est intéressant de noter que certains enseignants acceptent les livres sur liseuse lors de leurs lectures de classe. Une enseignante a même envoyé ses élèves en bibliothèque pour emprunter une liseuse !

Vous l'avez compris, je parlais ci-dessus des offres gratuites, disponibles en bibliothèque, mais les sites de vente en ligne permettent bien entendu d'acheter des ebooks de littérature jeunesse !

## DEUX APPLICATIONS DE LECTURE D'EBOOKS DESTINÉS AUX ENFANTS

Il est parfois intéressant de voir ce qui se passe à l'étranger. Voici donc deux initiatives d'applications de lecture destinées aux enfants.

La bibliothèque de Stockholm a développé une application appelée *Bibblix*. Créée en 2016 pour et avec les enfants (6-12 ans), cette application leur permet de choisir une lecture en fonction de l'âge et du genre. Une fois le livre lu, on leur propose d'autres lectures du même style mais aussi plus simples ou plus difficiles à lire. Les conseils de lecture et les résumés sont conçus par les bibliothécaires jeunesse et les enfants. L'utilisation de cette application est gratuite pour les enfants inscrits dans les bibliothèques de la ville de Stockholm.

*Epic !* est une application américaine plutôt destinée aux classes mais qui peut aussi être utilisée à titre individuel. Cette application possède 40.000 titres pour tous les âges, fictions et documentaires, ainsi que des vidéos édu-



Bibblix

catives. Elle possède aussi 3.000 livres en espagnol, français et allemand. L'application est payante (9,99 \$/mois). Mais là où Bibblix est créé par et pour les enfants, Epic est aussi destiné à permettre aux adultes de suivre la progression des enfants dans leur lecture et leur apprentissage et de leur donner des buts à atteindre.

Comme vous pouvez le voir, il existe de nombreuses façons de lire pour nos jeunes et les technologies évoluent chaque jour. Celles-ci permettent de créer des histoires, d'animer ses livres préférés, de continuer l'aventure de ses héros préférés. Bien sûr, plus les enfants sont jeunes, plus il faut les accompagner dans leurs lectures numériques. Ces moments peuvent tout autant réunir les enfants et les adultes autour de la tablette que du livre.

Finalement, que ce soit sur papier ou sur tablette, l'important n'est-il pas de lire ? ●

## Notes

1. <https://www.kqed.org/mindshift/49092/digital-text-is-changing-how-kids-read-just-not-in-the-way-that-you-think>
2. <https://www.enfant.com/votre-enfant-5-11-ans/loisirs/livre-papier-livre-numerique-change-quoi-pour-mon-enfant/>
3. <https://www.artefacto-ar.com/realite-augmentee/>
4. Présentation de l'éditeur.

# ROMAIN GELIN : DÉCROISSANCE SUBIE OU DÉCROISSANCE CHOISIE ?

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste au Soir

Romain Gelin a plusieurs casquettes : économiste, chercheur, animateur et auteur. En 2019, il a écrit *Des limites de la transition : pour une décroissance délibérée*, publié chez Gresea, un groupe de recherche sur l'économie alternative très actif dans l'éducation permanente (éd. Couleur Livres). La décroissance, un terme qui continue à être très mal connoté aujourd'hui, mais qui petit à petit se positionne comme une alternative crédible à l'organisation de nos sociétés.

« J'ai commencé à m'intéresser à la décroissance lors de mon parcours étudiant. La réflexion est née depuis des dizaines d'années grâce aux travaux d'auteurs comme Serge Latouche. Avec ses travaux, j'ai commencé à me poser certaines questions. Comme celle de savoir si l'Humanité avait intérêt à étendre nos modèles occidentaux au reste du monde. Quand on observe les chiffres, c'est assez clair : si tout le monde se mettait à consommer comme le font les Américains ou même les Européens, la planète ne tiendra pas bien longtemps. »

C'est donc sur les bancs de la fac d'économie que Romain a appris l'économie, même dans son acception la moins



consensuelle. « Il y a une quinzaine d'années, il y avait un peu d'alternatives à la doxa dominante. Il existe par exemple une discipline qu'on appelle l'économie écologique. Même si elle est très minoritaire, c'est à l'université que j'ai eu l'occasion d'étudier l'énorme asymétrie entre l'économie des pays développés et les autres. Mais pour étudier cela, l'économie ne se suffit pas à elle-même. Il faut une approche transdisciplinaire qui mêle sociologie, écologie, relations internationales. »

## PAS UN CONCEPT ÉCONOMIQUE

La décroissance, à la base, n'est pas un concept économique. Il n'existe pas de modèle qui définisse comment créer une société décroissante. « Au départ, il s'agissait davantage d'un mouvement militant antipublicitaire. L'objectif était d'éteindre les enseignes lumineuses de magasins pour réaliser des économies d'énergie, lutter contre la pollution visuelle et mentale de la publicité. Il s'agissait également d'une manière de lutter contre la surconsommation. »

Il a fallu choisir à cette époque entre le terme de décroissance ou d'accroissance. Le premier, un peu plus provoc', était destiné à heurter pour critiquer le productivisme et remettre en cause le modèle capitaliste de l'économie mondiale dans lequel les multinationales s'échangent des produits entre elles afin de dégager des profits et rémunérer les actionnaires. Depuis deux cents ans, l'objectif était de produire toujours plus pour dégager toujours plus de dividendes.

« Il suffit de regarder le marché des smartphones que tout le monde change tous les trois ou quatre ans pour constater que la surconsommation est palpable. Mais ce n'est pas parce que l'on parle de surconsommation qu'il faut tomber dans la culpabilisation et l'hyper-responsabilisation des consommateurs. Il n'est pas question de nous dédouaner de notre responsabilité collective. Il convient toutefois de remarquer que la plus grosse partie des émissions de gaz à effet de serre n'est pas le fait des citoyens. Ce sont les industries et nos modes de production qui sont responsables. On entend souvent dire que l'on vote avec notre portefeuille. Mais force est de constater que les alternatives sont trop rares. Le consommateur n'a pas tellement le choix de "consommer mieux", et on essaie de lui faire croire qu'en achetant tel produit il fera le bon choix, alors que le produit en question n'est pas "mieux produit" et n'a pas beaucoup plus de qualités qu'un autre. C'est le modèle qui est à revoir, pas les produits. »

Pour l'auteur, il est finalement assez commode, afin de ne rien changer au modèle de surproduction et de ne rien remettre en question, de blâmer le consommateur.



**COMMENT FAIT-ON ?**

En riant, Romain Gelin déplore de ne pas avoir de baguette magique : « Malheureusement, je n'ai pas de solution clé en main. Ce qui est sûr, c'est qu'il faudra revoir un peu notre manière de faire de l'économie, se poser la question de savoir "pourquoi on produit ?". Est-ce que l'on continue à produire pour vendre toujours plus et augmenter les profits ? En continuant sur cette voie, on confond allègrement le besoin et l'envie du consommateur. On peut aussi se demander comment vendre, ou même comment on produit. Aujourd'hui, un travailleur n'a absolument rien à dire sur ce qu'il produit ni sur comment il le produit. D'ailleurs, les entreprises dans lesquelles les travailleurs ont leur mot à dire sur les objectifs et les orientations générales sont très rares. Je pense qu'il est important de redonner aujourd'hui un pouvoir de décision aux travailleurs dans leurs lieux de travail. »

**UN PROGRAMME QUI N'EST PAS POUR PLAIRE À TOUT LE MONDE**

« Clairement, globalement, il s'agit d'une idéologie de gauche et cela peut

sembler extrême à certaines personnes. Mais le mode de fonctionnement actuel est lui aussi assez extrême. On peut par exemple penser à la situation de Belfius. Après la crise, l'État belge a mis quatre milliards pour sauver la banque de la faillite. Cela ne représente pas moins de quatre cents euros par citoyen. On pourrait se dire que l'on pourrait nationaliser la banque aujourd'hui. C'est un peu l'objectif de l'association "Belfius est à nous". Mais même sans nationaliser, il serait peut-être judicieux de faire entrer des citoyens dans le conseil d'administration et un représentant des travailleurs de la banque, ainsi qu'un représentant politique. Et pourquoi s'arrêter aux banques ? Le secteur de l'énergie pourrait, lui aussi, accueillir des représentants de tous ces publics. De nombreux exemples fonctionnent et on devrait s'en inspirer et je ne pense pas qu'il s'agisse d'un modèle soviétique. »

On a aussi beaucoup de choses à apprendre du modèle coopératif. « Je ne pense pas que l'État doive s'impliquer dans chaque domaine. Je ne vois pas le politique s'intéresser à chaque boulangerie de village. En revanche, des épiceries locales cogérées par les clients et les agriculteurs me semblent être un modèle sain. Il représente en tout cas une alternative crédible au modèle des

entreprises traditionnelles, même s'il ne s'agit pas de la réponse magique à tous nos problèmes. La banque Crédit Mutuel, qui est une coopérative, s'est montrée tout aussi prédatrice que les autres ces dernières années et a investi dans de nombreux produits très peu sains. »

**LES NOUVELLES TECHNOLOGIES POUR NOUS SAUVER ?**

On entend souvent dire que les énergies renouvelables peuvent nous aider à maintenir nos modes de vie tout en limitant l'impact sur la planète. Pour Romain Gelin, c'est une erreur. « Bien sûr, les éoliennes sont une bonne chose et elles contribuent à faire baisser nos émissions de gaz à effet de serre, mais il ne faut pas oublier que 80 % de l'énergie utilisée en Belgique est fossile. Si on regarde les chiffres, même si on plaçait des panneaux solaires sur tous les toits du pays et que l'on installait des éoliennes partout, on n'arrivera pas à égaler les rendements des centrales nucléaires et au gaz. Espérer tout remplacer par du renouvelable est illusoire. D'autant que l'on a souvent tendance à confondre énergie et électricité. Si on ajoute l'énergie nécessaire au chauff- ▶

► fage, l'essence qui fait rouler nos voitures, on se rend compte que les énergies renouvelables ne suffiront pas. » Il reste, en outre, pas mal d'incertitudes concernant nos centrales nucléaires. Les fermer compliquerait encore la donne si on continue à consommer autant d'énergie. « Il serait envisageable de se passer du nucléaire si on décidait collectivement de consommer quatre fois moins d'énergie qu'actuellement. Si on veut continuer à consommer autant qu'aujourd'hui ce serait extrêmement compliqué. Je ne dis pas que le nucléaire reste la solution la plus viable actuellement pour limiter le réchauffement climatique. Quand on sait que les déchets irradieront pendant des centaines de milliers d'années, et qu'on ne sait toujours trop comment les gérer, et que les centrales sont effectivement vieillissantes, et que la qualité de certaines pièces laisse à désirer, on ne peut pas dire que cette solution est la meilleure. Je pense en tout cas qu'il est urgent d'avoir un débat public et profond au sujet de l'énergie. Est-on prêt à baisser notre consommation ? Doit-on maintenir nos centrales ? Ce sont des questions que l'on laisse assez peu au citoyen. Ce dernier est complètement dépossédé de ces enjeux. On essaie de nous faire croire que l'État et les entreprises gèrent cela au mieux en installant quelques éoliennes, en contrôlant les centrales et qu'au fond le citoyen n'a pas trop à s'en préoccuper. »

### LA DÉCROISSANCE DEVRA ÊTRE PROGRESSIVE ET CHOISIE, SINON ON RISQUE LE BAIN DE SANG

On l'a vu en 2019, la jeunesse, notamment, s'est fortement mobilisée dans les rues d'Europe pour crier l'urgence climatique aux décideurs politiques. Mais au-delà des slogans, sera-t-il possible de vraiment faire bouger les lignes ? L'Occident sera-t-il prêt à sacrifier son modèle économique ? « Je pense que si on produit autrement, on n'y perdrait pas en confort. Les city-trips de trois jours avec Ryanair, cela ne sera sans doute plus possible. Mais des alterna-



tives existent. Pourquoi ne pas réduire drastiquement le temps de travail ? On limiterait ainsi la production, tout en permettant à davantage de personnes de travailler. Cela signifierait aussi des congés plus longs. On pourrait bouger plus longtemps, en train, à vélo ou autres transports et rencontrer effectivement les gens qui vivent dans les régions que l'on visite. »

Cela demandera sans doute un changement culturel assez vaste. « Il y a clairement un travail d'éducation à faire pour apprendre aux plus jeunes à vivre autrement. Aujourd'hui, on apprend la compétition aux enfants dès le premier âge. Si on trace à la craie une ligne de départ et une ligne d'arrivée au sol de la cour de récré d'une classe de troisième maternelle, les enfants, d'instinct, auront compris quoi faire et tenteront de franchir l'arrivée le plus vite possible. C'est quelque chose de très culturel qui se joue ici. Les enfants dans les Andes, par exemple, vont se débrouiller pour passer la ligne d'arrivée en même temps. Les plus rapides attendent ou aident les plus lents. C'est ce genre de changement de mentalité qu'il faudra arriver à opérer. »

« Sans ça, on risque des dérives : soit les inégalités vont aller en s'accroissant entre les pays riches et les pays pauvres, soit les inégalités vont s'accroître entre les élites et les pauvres. Les premiers auraient accès aux technologies, aux voyages, aux richesses tandis que les

seconds seront privés de tout dans une société écofasciste. Si l'on part de la situation actuelle et que l'Europe subit de plein fouet une réduction de son approvisionnement énergétique, en matière première et en nourriture, on risque le bain de sang social. En revanche, si on choisit la décroissance et qu'on l'organise, il serait possible d'éviter que la situation ne soit trop conflictuelle. »

« Mais tout cela nécessitera que les citoyens s'emparent du débat. Il y a des signes qui montrent que l'envie est là. Quand on voit les marches pour le climat, les gilets jaunes, les manifestations pour la revalorisation des services de santé, dont beaucoup ont redécouvert l'importance ces derniers mois. Je pense que le changement viendra des luttes sociales. Il faut qu'on reprenne conscience de notre pouvoir politique et que l'on se rende compte qu'il ne s'éteint pas après avoir déposé son bulletin de vote dans l'urne tous les quatre ans. Il est grand temps que les citoyens fassent partie intégrante de la prise de décision. Et que l'on s'assie tous autour de la table pour réfléchir à l'avenir que l'on veut construire. » ●

**Romain GELIN, *Des limites de la transition : pour une décroissance délibérée*, préface de Paul Ariès, Mons, Couleur Livres-GRESEA, coll. « L'autre économie », 2016, 168 pages, 16 €.**

# CET ÉTÉ, MALGRÉ LA CRISE SANITAIRE, ON A POURSUIVI L'ACTION

PAR THOMAS CASAVECCHIA  
journaliste au *Soir*

Toutes les photos : © Th. Casavecchia

Jonglant entre confinement et déconfinement, les opérateurs de la Culture font contre mauvaise fortune bon cœur. Pas facile pourtant quand on ne sait comment évoluera la situation sanitaire.

« **O**uf ça va, il y a du monde », se rassure Isabelle Parmentier, directrice de la bibliothèque du Centre d'Uccle. Dans quelques minutes débute la séance de lecture pour enfants dans le jardin de la bibliothèque. Effectivement, les parents et grands-parents accompagnant leurs enfants ou petits-enfants sont nombreux à débarquer progressivement. Les enfants sont une petite dizaine disposée sur des coussins dans l'herbe. Les accompagnants tout aussi nombreux doivent se contenter des bancs tandis que l'animatrice commence ses lectures. « C'est extrêmement important pour nous de continuer à proposer des activités au public, bien entendu, mais il ne faut pas non plus oublier les conteurs qui ont, eux aussi, beaucoup souffert de la crise sanitaire. »

## « PRIS DE COURT »

« On a de la chance. Ces dernières semaines il y avait moins de monde. Le mois de juillet, de toute façon, virus ou pas, est toujours un peu plus calme. Une fois passé le 15 août, le public commence généralement à revenir. Et

cette année, la météo n'a pas aidé non plus. Entre les averses et la canicule, les gens n'avaient pas forcément envie de ressortir. »

« Comme pour beaucoup, le confinement nous a pris de court », se souvient Isabelle Parmentier. « Ce n'était clairement pas simple. Dans notre métier, nous sommes particulièrement au

contact avec nos publics. Alors le télétravail, au début, c'était loin d'être une évidence. Heureusement, on a tout de même pu garder le contact. On a par exemple proposé des lectures, des idées de podcasts, des conseils de bricolages à réaliser avec des enfants sur notre page Facebook. On a aussi proposé des activités en vidéo comme des heures du conte. »

Dans les coulisses, l'équipe a également pu se poser et réfléchir, se former grâce aux moocs disponibles en ligne. « On a aussi pu découvrir les joies des réunions en ligne. À notre retour, selon les conseils du ministère, on a mis en place un service de takeaway qui a remporté un franc succès. »



Lecture de contes avec la Bibliothèque Uccle Centre



Au festival de danse à Verviers, on respecte les bulles



On ne lésine pas sur les règles sanitaires à Verviers

- Quand se sont profilés le déconfinement et la possibilité de relancer certaines activités en présentiel, la bibliothèque a enfin pu souffler. « On a la chance de posséder un jardin. D'habitude à cette période de l'année, nous proposons des activités comme les lectures dans les parcs. Pour être plus prudents, cette année, nous avons transformé ça en lectures dans le jardin. C'est idéal pour proposer des lectures ou des activités de tai-chi. On peut profiter de la fraîcheur de la verdure tout en permettant au public de garder des distances de sécurité. »

## ÉNORMÉMENT D'ACTIVITÉS PROPOSÉES

Dans l'ensemble, de nombreuses bibliothèques comme les bibliothèques d'Ixelles, de Forest, d'Etterbeek ou encore d'Anderlecht ont régulièrement organisé des séances de lecture, souvent pour les enfants dans des espaces verts de leur commune. Mais les activités ne se limitaient pas à de la lecture de contes dans des parcs. La bibliothèque de Schaerbeek par exemple a pu proposer des stages de découvertes musicales pour les petits, de comédies musicales pour les 8-12 ans et de réalisation de bandes dessinées pour les ados. Malheureusement, la suite du programme reste toujours floue pour beaucoup d'acteurs. « Ce qui est sûr, c'est que

cette situation particulière a initié une réflexion au sein de la bibliothèque. Ne serait-ce qu'au niveau des horaires. Aujourd'hui, nous ouvrons tous les après-midi. Habituellement, c'est uniquement deux jours par semaine. Ici l'idée est d'espacer les venues du public et on se rend compte que la charge de travail est bien mieux répartie avec ce système. Le succès du takeaway nous incite également à le penser comme un service futur à mettre en place même si cela demande pas mal d'énergie aux bibliothécaires. »

Malheureusement, toutes les missions ne peuvent reprendre comme si de rien n'était. Exit les espaces d'accueil ou les espaces de lecture. « Il est important pour nous que la bibliothèque reste un troisième lieu, un espace de socialisation disponible pour ses usagers. Aujourd'hui, on ne peut plus accueillir les enfants et leur proposer de lire des bandes dessinées dans les locaux. Ni accueillir les étudiants qui révisent pour leurs examens. »

Pour la suite des événements, la directrice reste dans l'expectative. « On ne sait pas trop ce qu'on va pouvoir prévoir ni quelles règles devront être respectées à l'avenir. Il est très difficile de mettre sur pied une activité alors que l'on reste dans un tel flou. Les chiffres de contamination eux continuent également à évoluer et on ne sait pas trop s'il faut prévoir une période de reconfinement ou au contraire un peu plus

de mou dans les prochaines règles. Je pense qu'il va falloir apprendre à continuer à vivre, mais ce n'est pas évident. J'ai bien peur que les usagers et particulièrement les plus âgés ne craignent de revenir chez nous. Les gens continuent tout de même à avoir peur. »

Il est vrai que la crainte persiste, mais l'envie de continuer à vivre est plus forte. Un tour du côté de Verviers prouve que quand les consignes de distanciation sociale sont respectées, il est toujours possible de faire vivre la culture.

## « LA PEUR RESTE DANS UN COIN DE LA TÊTE. »

Le samedi 5 septembre à Verviers, on « danse en ville ». Dans le parc Marie Louise situé dans le bas de ville, pas moins de deux cents personnes ont assisté au spectacle monté par la compagnie Irène K., avec l'aide du Centre culturel de la ville. Le temps est au beau fixe, on s'installe sur l'herbe en respectant la distance entre les bulles.

« Nous avons appris la tenue de l'événement dans la presse locale ce matin », explique Louis-Marie, un grand-père qui a fait le déplacement avec son épouse Bénédicte et leurs trois petits-enfants. « On s'est enregistré dans la foulée sur le site. » « On a sauté sur cette occasion de prendre l'air », explique Bénédicte. « Effectivement, il reste toujours un peu



Festival de danse Irène K avec le Centre Culturel de Verviers

d'anxiété lorsque l'on sort de chez soi, mais les informations étaient claires : les entrées se faisaient uniquement sur inscription, du gel était mis à disposition et les masques étaient obligatoires. Et puis le fait d'être en extérieur est également rassurant. On irait bien moins volontiers au cinéma ou au restaurant. Mais il faut reconnaître que l'on sort surtout pour les enfants, la crainte reste malgré tout présente dans un petit coin de la tête. »

Même si l'événement est un succès, l'organisation a quelque chose du casse-tête. « Depuis que le CNS a annoncé le confinement, la bourgmestre de Verviers a préféré interdire toute forme de rassemblement et toute manifestation dans l'espace public », explique Audrey Bonhomme, directrice du Centre culturel de Verviers. Toutes

nos représentations en plein air ont dû être annulées. On a tout de même fait le choix de payer la moitié du cachet des artistes avec qui on devait collaborer durant ces mois d'avril, de mai et de juin. La fédération Wallonie-Bruxelles a débloqué une aide financière pour les centres qui aidaient les artistes, mais seulement si les aides avaient débuté en mars, ce qui n'est pas notre cas... Encore aujourd'hui, on doit effectuer des demandes pour tout ce que l'on veut organiser et remplir un très lourd dossier d'analyse de risque. Pas plus tard que la semaine dernière, nous avons encore reçu un mail des autorités communales qui nous interdisaient la tenue de tout événement sous prétexte que notre salle n'est pas suffisamment grande. Finalement, un planificateur de gestion du risque de la commune

est venu analyser nos locaux et nous a autorisés à accueillir 140 personnes. En temps normal, notre salle peut en accueillir 260. Mais les activités en intérieur ne sont pas les seules à poser problème. Même en extérieur, c'est horrible. Nous avons prévu une grosse fiesta pour les trente ans du centre le 20 septembre avec des concerts ouverts à tous. Là, nous sommes obligés de passer par des réservations, attabler tout le monde et mettre en place un sens de circulation dans le parc. En tout cas, plus rien ne peut être fait sans le kit des centres culturels : des thermomètres, des scanners pour les QR codes et un clic-clic pour comptabiliser le public. » Le public, malgré les contraintes, se montre extrêmement compréhensif. « Nous avons rouvert la billetterie et en une semaine à peine, 3.500 places ►

► sont parties. Beaucoup ont été prises juste pour soutenir le centre, mais on constate quand même que de nombreuses personnes reviennent. Il faut dire que les affiches de concerts ont de quoi convaincre les gens de revenir. Il suffit de regarder le nombre de personnes présentes ici alors que la danse contemporaine peut avoir une image un peu niche. »

Pourtant, dans le parc délimité par des banderoles, le public est pour le moins éclectique. Un groupe de cinq jeunes rigole, un peu à l'écart. Ils ont fait le trajet depuis Liège pour voir leur ami danser. « Oui je pense que les gens sont en manque de sorties avec les mois passés plus ou moins enfermés. »

## LES COMMUNES PARFOIS FRILEUSES

Les Bruxellois aussi ont pu profiter de quelques sorties cet été. Notamment des sorties ciné grâce à « Bruxelles fait son cinéma ». Pourtant, c'était loin d'être gagné au départ. « Au début du confinement, on s'est dit que ça ne durerait pas », se souvient Julie Govaerts de l'asbl Libération Films qui organise l'événement. « Lorsque le déconfinement se profilait, on a contacté les communes partenaires pour prendre la température. Hors crise sanitaire, on présente des films sur quinze communes. Cette année, une dizaine ont accepté de nous accueillir. Tout en sachant qu'il était possible que les règles soient modifiées à tout moment, et qu'il était même possible que les séances soient purement et simplement annulées, on a tout de même continué l'organisation. En temps normal, l'association accueille entre 600 et 1.000 personnes à chaque séance. Quand on a tout planifié, on a arrêté le nombre à cent afin de permettre d'assurer la bonne tenue des distances de sécurité. »

Pour l'organisatrice, impossible de faire une croix sur l'événement. « C'était hors de question. Nous voulions à tout prix garder cette forme de lien social. Même si c'était en plus petit comité. Je pense que la Culture a été fort oubliée durant ces longs mois. On voulait un



Un groupe de jeunes Liégeois viennent voir danser leur ami

message clair pour les spectateurs : « nous, on est là ». »

Certaines communes ont toutefois préféré faire l'impasse cette année. « Pour des raisons diverses, certains étaient inquiets, d'autres se disaient qu'il serait impossible de garantir que la séance se passe sans attroupement imprévu. Normalement vient qui veut, mais ici, pour des raisons de sécurité, nous demandions au public de s'inscrire en ligne avant de venir. Mais certains ne sont pas venus malgré leur inscription alors que nous avions des listes d'attente. On s'est donc adapté et on a élargi les inscriptions à 130 plutôt que 100 pour pallier l'absentéisme. Je pense que la peur restait très prégnante. On a reçu pas mal de messages d'habitues qui nous ont annoncé faire l'impasse cette année. »

Ceux qui ont fait le déplacement eux n'ont pas été déçus. « Tout le monde nous a expliqué tout le bien que cette sortie leur avait fait. Il faut dire que les équipes se sont données à fond pour proposer une expérience la plus agréable et sécurisée possible. Il y a eu un énorme travail de la part des gardiens de la paix des communes partenaires. Et ces dernières ont vraiment joué le jeu. »

## LE CASSE-TÊTE DE LA POURSUITE DES ACTIVITÉS

Parfois, malgré une législation assouplie suite aux décisions prises par le CNS, des activités ont malgré tout dû être annulées. Comme ce fut le cas à Florennes où les stages ont dû être abandonnés en raison d'un cas positif au Covid. « Nous avons donc préféré annuler les stages par mesure de précaution », indique la bibliothécaire-dirigeante Anne-France Stimart.

Heureusement, de nombreux lieux culturels ont tout de même pu proposer la tenue de leurs activités. La bibliothèque des Chiroux à Liège a par exemple pu poursuivre ses stages de rap proposés aux jeunes. « Les stages de rap avaient débuté en janvier-février, mais avaient été mis en pause durant le confinement », explique Anaïs Faniel, coordinatrice des animations aux Chiroux. « La plupart des jeunes qui avaient dû être stoppés dans leur élan au début de l'année sont revenus pour la suite. On leur avait bien entendu communiqué les mesures de précaution à appliquer pour éviter la propagation du virus et ces derniers se sont pliés de bon cœur aux gestes barrières. Les activités avaient lieu dans de grands



Bruxelles fait son cinéma



locaux et dans des lieux suffisamment aérés. Malheureusement, nous n'avons pas pu enregistrer, comme cela était prévu, les chansons des jeunes. Nous n'avons donc pas pu non plus les mettre en valeur. Malgré tout, il nous semblait ultra important de pouvoir proposer ces activités aux jeunes inscrits. D'une part, on ne savait pas vraiment si cette période d'accalmie post-confinement allait durer, cet été nous paraissait être le "moins pire" des moments. Il fallait donc en profiter. D'autre part, il ne nous avait pas échappé que les discours des experts dans les médias montraient bien l'importance pour les jeunes de continuer à se sociabiliser malgré la crise. On s'est rendu compte que ne rien proposer aux ados équivalait à prendre le risque de les perdre. »

À Schaerbeek, on a décidé de soutenir les artistes. « Nous avons pu profiter d'un plan de soutien de la commune. Concrètement, il s'agissait d'une enveloppe de 130.000 euros pour les aider », nous fait savoir Catherine Rasson, chargée de communication du centre culturel. « En tout, 62 artistes ont pu maintenir des activités sur la commune. Pour les artistes, c'était bien souvent une bouffée d'oxygène. La moitié des dates prévues sont tombées dans le calendrier, il a fallu leur proposer des alternatives. »

Bien souvent, l'aide de la commune reste nécessaire. « Heureusement que les gardiens de la paix sont là pour nous aider à veiller à ce que le public utilise

bien les masques et les bornes de gel hydroalcoolique. Ils nous aident également à prendre les noms du public. Toute l'organisation est beaucoup plus lourde pour les équipes. »

### CULTURE CONFINÉE HORS DES MURS

« De manière générale, nous avons proposé aux centres culturels un protocole dès le mois de juin avec quelques idées d'activités », explique Patricia Santoro, directrice de l'Association des Centres Culturels (ACC). Plusieurs pistes y étaient évoquées : les résidences d'artistes, puisque ces derniers ont été les opérateurs les plus sanctionnés par la crise, des expositions au public restreint ou des activités participatives, notamment en extérieur. On a par exemple pu voir l'initiative "Place aux Artistes" dans le Brabant wallon, où se sont tenues énormément d'activités en extérieur pour mettre en valeur les arts de la rue. De nombreux stages pour les jeunes ont aussi pu être maintenus. Beaucoup se sont également tournés vers le numérique pour proposer des activités, notamment sur les réseaux sociaux ou par téléphone pour tenter de garder le contact avec les publics plus précarisés. »

« Alors que la plupart des billetteries ouvrent l'été, cette année, il a fallu attendre début septembre, mais beau-

coup d'opérateurs ne savent pas vraiment à quoi s'attendre et craignent un durcissement des mesures de sécurité avec le retour du mauvais temps. »

À Ottignies, on se réjouit de l'aide qu'a apportée la province en cette période délicate. « Le Brabant wallon a débloqué d'importants moyens financiers afin que la Culture ne soit pas trop laissée pour compte », raconte Étienne Struyf, directeur du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Avec le programme "Place aux Artistes", toutes les communes ou presque ont pu accueillir des artistes et le public. Et tous les acteurs se sont sentis concernés. Pour notre part, nous avons beaucoup travaillé avec la Maison des jeunes Jean Vilar, l'atelier de la ferme du Biéreau. Ces collaborations et la multiplication des acteurs ont pu offrir une réelle complémentarité de l'offre au public. La plupart des activités se sont déroulées sur des marchés, des places publiques avec l'aide des communes et de la police. Franchement, en deux mois à peine, c'est quasiment une saison entière qui s'est jouée. Avec un public plus restreint malheureusement. Aujourd'hui, avec les mesures à respecter, nous sommes à quasiment 60 % de remplissage, mais nous espérons pouvoir augmenter les jauges dans les prochaines semaines afin, notamment, de mieux rémunérer les artistes. Entre-temps, nous les aidons également à remplir leurs dossiers pour avoir accès à l'appel de fond d'urgence de la Fédération Wallonie- ►



Schaerbeek we need you

- Bruxelles. En tout, nos équipes travaillent pas loin de deux fois plus pour maintenir le plus d'activités possible, mais aussi accueillir un maximum d'artistes lors de résidences. En tout, ce sont une dizaine d'artistes qui ont pu profiter des résidences. »  
 Comme tout le monde, le directeur craint le manque de visibilité pour la suite. « L'urgence, maintenant, c'est de faire bouger la jauge vers le haut. Puisque nous sommes obligés de limiter la taille du public, nous sommes parfois obligés de multiplier les dates. On demande encore un effort supplémentaire aux artistes qui doivent donc faire deux représentations pour le même cachet. Même si la plupart des musiciens, par exemple, sont très heureux de pouvoir rejouer et revoir enfin leur public, cela continue de faire reposer la pression sur leurs épaules. De manière encore plus générale, il faut peut-être se poser la question du modèle économique de la Culture et se demander à quel point le monde politique pourrait nous aider, car une deuxième vague survenant en automne ou en hiver pourrait être pire que catastrophique. Mais de manière générale nos missions ne bougeront

pas et nous serons toujours présents pour assurer le lien, même et surtout en temps de crise. »

Le Centre culturel de Sprimont, par exemple, a lancé une opération « Confinarium » à l'aube du déconfinement. Les participants étaient invités à déposer dans des lieux définis des textes, des dessins, des photos ou vidéos, des états d'âme ou prises de conscience afin de proposer son expérience en ressources utiles pour le Nouveau Monde à créer ensemble. Les documents ainsi recueillis serviront par la suite comme source d'inspiration pour les futures activités du centre. En parlant de futur, le centre culturel a également mis sur pied sa programmation automnale avec des activités telles que des conférences, des projections de films ou encore des concerts. Afin de respecter les règles de sécurité, les réservations sont désormais obligatoires.

### PARTOUT EN BELGIQUE FRANCOPHONE

En juillet, le Centre culturel de Walcourt a décidé de faire venir la mu-

sique aux citoyens plutôt que de faire se déplacer ces derniers. Avec « J'irai jouer chez vous », les habitants de la commune pouvaient prendre directement contact avec des musiciens pour les inviter à venir jouer dans leur gîte, leur jardin ou sur leur terrasse. Le tout, bien sûr, dans le respect des règles sanitaires et en rémunérant les artistes.

Le Centre culturel de La Louvière ne s'est, lui non plus, pas laissé abattre par le virus. Le Central a lancé, à la fin de l'été la saison quatre de « Mouvements », comme une volonté affirmée de décloisonnement en deux temps. Lors du premier mouvement, qui se déroule cet automne, tout en veillant au respect des règles de distanciation, comme dans le cadre de cette troisième édition de « En v(r)ille ! », un spectacle de cirque de rue qui s'est tenu le troisième week-end de septembre dans le parc Gilson. Le Central espère bien sûr une réouverture complète de ses salles. ●

# POINTCULTURE :

## DES MIGRATIONS À LA RÉVOLTE !

PAR CATHERINE CALLICO

journaliste

Toutes les photos : © C.Callico

Au printemps, dans les limites du contexte politico-sanitaire, la programmation a lentement repris dans les PointCulture, pour s'accélérer à la rentrée. Au travers des thèmes saisonniers de « Migrer » et « Révolte ! ». Focus sur des points forts de la programmation, qui soulignent ici encore le rôle essentiel de l'éducation permanente.

**A**insi, décalée de dix semaines en raison du confinement, et dans le cadre de la thématique Migrer, l'exposition *Métasporas* (terme issu du livre *Frères migrants* de Patrick Chamoiseau), conçue par PointCulture Bruxelles en partenariat avec l'ERG – École de Recherche Graphique –, a ouvert ses portes le 9 juin pour une durée de deux mois. Pour point de départ, une réalité : « Le chercheur d'asile, le déplacé et le migrant emportent dans leur mouvement leurs traditions, leurs savoirs et leurs croyances, autant qu'ils absorbent la culture de leurs lieux d'exil, qu'ils influencent à leur tour avec leur propre humanité. Les Métasporas naissent des convergences de toutes les citoyennetés. » De nombreux artistes trouvent par ailleurs un écho dans cet état des choses, au travers de leurs déplacements ou de ceux de leurs



Pierre Hemptinne

ancêtres, qui ont façonné leur identité et leur art propres. Cinq d'entre eux – Darius Bogdanowicz, Maxime Jean-Baptiste, Lara Minski, Guy Woueté, Catherine Xu – ont ici investi l'espace d'installations, de photographies, de dessins, de performances... pour en rendre compte.

D'identités il fut également question dans le projet *Les identités partagées* (20/08 au 24/09), ponctué d'une exposition photo menée par les jeunes de la MJ CEDAS, active sur le terrain du multiculturalisme et des identités culturelles dans le quartier Nord, à Schaerbeek. Au préalable, des groupes de jeunes ont sillonné les rues de la capitale et capturé des instants de rencontre avec l'autre, à l'écart des stigmates.

De par son cosmopolitisme et un format compact, Bruxelles favorise l'interculturalité au fil de ses quartiers. De plus en plus d'associations et de citoyens proposent des balades thématiques. Ainsi, début septembre, sous l'intitulé *Matongé : Kinshasa mon amour*, le PointCulture Bruxelles en partenariat avec Alter Brussels asbl amenait le public sur les traces de l'histoire des immigrations africaines à Bruxelles, également de l'histoire coloniale belge. La semaine suivante, c'est



Objets qui content

- via l'initiative citoyenne Zinneguides qu'une balade à Saint-Josse a été guidée par Alice, une comédienne italienne qui vit en Belgique depuis 25 ans, dont six à Saint-Josse.

Du côté du PointCulture de Louvain-la-Neuve, la saison Migrer s'est terminée par l'exposition *Sans-papiers, Louvain-la-Neuve, 2009 (2/7 au 5/9)*, donnant à voir une rétrospective des photographies documentaires et des vidéos de l'artiste militante Ann Grossi.

## ATELIERS VIDÉOS

L'été a également été propice à divers ateliers pour adolescents, tel via le PointCulture de LLN un stage d'initiation à la création audiovisuelle autour des jeux vidéo, donné en collaboration avec le Musée L. Un autre stage de ce type aura aussi lieu lors des vacances de Toussaint, cette fois co-mené avec Ludilab. Pour contenu, une initiation aux tablettes, la création d'une piste sonore, la prise d'images, le montage d'un clip vidéo, l'expérimentation des techniques du stop motion et du mapping... complétés de séances de découvertes artistiques en lien avec les domaines traités.

Le Delta – Espace Culturel a, de même, accueilli des stages d'initiation à la création audiovisuelle et de Djing cet été, en collaboration avec PointCulture Namur. Et à Bastogne, un stage vidéo *Roadtrip sur les traces de Jean-Claude Servais, dessinateur et auteur de BD*, s'est tenu au Musée en Piconrue, en partenariat avec le Centre culturel et la Maison des jeunes de Bastogne.

## TERRITOIRES ET ART URBAINS

La rentrée a notamment été marquée par deux événements transdisciplinaires, qui interrogent l'urbanité. *Fiction Territoriale (17/9 au 25/9)*, présenté par PointCulture Bruxelles, en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris, est un projet de recherche et d'exposition autour des enjeux de l'occupation et de la réappropriation des territoires par les ar-

tistes, comme par les habitants. « Une réflexion rendue d'autant plus urgente que cette période de crise pandémique a révélé une attention particulière à la crise de l'espace, qu'il soit intime ou géopolitique », souligne Raya Lindberg, directrice artistique d'espace p( )tentiel à l'origine de l'initiative.

Et dans le cadre du festival *Maintenant* – rencontre des initiatives de transition à Ottignies-Louvain-la-Neuve –, qui s'est tenu début octobre, le PointCulture a proposé une animation sous forme d'analyse de scénarios de plusieurs extraits de films sur le thème *Histoires pour une ville du futur*. L'idée de base, selon Frédérique Muller, chargée de projets pour le service éducatif est que « le cinéma propose globalement deux imaginaires du futur, tous deux assez caricaturaux. Le premier développe une ville hyper technologique, propre et très régulée. Le second est un constat d'échec, de rupture dans un développement technologique linéaire, sous l'effet d'une crise énergétique ou politique par exemple. » Dans ce cadre, il s'agissait de « déconstruire certaines représentations pour enfin laisser de la place aux possibles ».

Autre moment apprécié de la saison, le 10 octobre le PointCulture Liège accueillait Lisette Lombé et Manza Cnn 199, venus présenter et lire des extraits de leur dernier recueil. *Vénus poetica* pour la slameuse et auteure afroféministe Lisette Lombé, *Tel vers, telle fille* pour Manza Cnn 199, activiste dans le domaine de l'art urbain et animateur en maison de jeunes.

## RÉVOLTE !

Après un focus sur des problématiques liées aux genres, au postcolonialisme, aux liens nature-culture ou encore aux migrations, l'accent de cette saison 2020-2021 porte sur la révolte et sur les mouvements et collectifs qui la défendent. « Ce parti pris s'inscrit dans une dynamique initiée il y a plusieurs années, où l'on fait se croiser différents opérateurs culturels, commente Pierre Hemptinne, directeur de la médiation de PointCulture Bruxelles. On les

contacte et on leur propose une mise à disposition de lieux, infrastructures... Le but étant de mettre en avant des artistes, des associations, des opérateurs et de les associer sur des problématiques sociétales. »

Partant dans ce contexte du constat que « face au discours imposé "There is no Alternative", aujourd'hui tous les mouvements de révolte sont discrédités. Nous avons voulu expliquer les liens entre engagement sociétal et mouvements de révolte. »

Entre autres via *Le Magazine*, au sein duquel Farah Ismaili, directrice de la Fédération des Employeurs des Secteurs de l'Éducation permanente et de la Formation des Adultes, la FESEFA, a été invitée en tant que rédactrice en chef du numéro consacré à la révolte. Dans son éditto, elle évoque « le lien consubstantiel entre l'Éducation permanente et la Culture. Qu'est-ce que l'Éducation permanente ? Et qu'est-ce qu'elle vient faire dans la Culture ? Elle est cette démarche critique et collective qui produit du sens à l'expression artistique et culturelle, au-delà de l'aspect économique de la création et de sa diffusion. En quelques mots, elle est le combustible de la "démocratie culturelle", cette dimension anthropologique de la Culture qui refuse l'idée d'une culture unique "pour tous", généralement dominante, imposée par le haut. Elle est (ré)appropriation par les individus de leur pouvoir d'agir dans tous les espaces de la vie en société, aussi bien culturel, politique et social, (ré)appropriation qui passe nécessairement par une déconstruction préalable des idées reçues et des slogans. Elle ouvre des voies à la réflexion critique par une prise de conscience de sa condition [...]. Elle est mobilisation citoyenne et militante avec une finalité de transformation sociale. »

Quant à la révolte, poursuit Farah Ismaili, « est-elle un droit, est-elle légitime ? La révolte seule se suffit-elle à elle-même ? Et l'Éducation permanente dans tout ça ? Quelle charge symbolique ont encore de nos jours les contre-pouvoirs, les microrésistances et les nouveaux modèles de contestation comme l'action directe ? »



Révolte

C'est sur cette base qu'ont travaillé les différents PointCulture et autres acteurs culturels intégrés dans la nouvelle programmation en cours. « Rendre visibles ces mouvements de révolte face à l'État policier est essentiel, continue Pierre Hemptinne. Il faut redonner corps aux révoltes, aux combats, réanimer l'imaginaire. »

L'artiste invité de la saison est Stéphane Arcas, qui au travers de *Teen Age Riot*, présente une rétrospective de ses travaux réalisés entre 1994 et 2020, divers objets en plastique : installations, photographies, peintures et nombreux dessins plus ou moins politisés.

Maria Dogahe, médiatrice, a également géré tout un pan de la programmation de Révolte !, se centrant sur « la créativité individuelle et culturelle, l'activisme bruxellois, des gens qui se révoltent avec peu de moyens ». Pour ce faire, elle a sollicité la jeune scène activiste à donner des ateliers: pour réaliser des zines ou des podcasts et exprimer

la révolte à partir de peu. Pour la soirée d'ouverture du 26 septembre, en collaboration avec Radio Moskou, Kuistax et divers acteurs participatifs comme l'association Slameke, un appel à créations autour de la révolte a ainsi été lancé, suivi d'émissions live d'écoute de podcasts collectifs et d'un open-mic. Ainsi que du projet Révolution Rap, dont l'exposition a été conçue en collaboration avec l'Ong CEC (Coopération Éducation Culture) et se complète d'ateliers de création de morceaux rap, de conférences, etc., notamment en synergie avec La Bellone, Les Halles de Schaerbeek et le Botanique.

En novembre, différents événements seront axés sur les violences policières, avec parmi les intervenants le sociologue Mathieu Rigouste, engagé dans la campagne Stop Répression. Place ensuite, en collaboration avec le festival *Africa is/in the future*, à un atelier de zines décoloniales sur la restitution d'œuvres d'art.

## PISTES ALTERNATIVES

Toujours dans le cadre de Révolte !, les PointCulture locaux ont également enrichi la programmation. Au PointCulture Liège, une exposition phare *Révolte : du salon à l'action*, en collaboration avec le PAC et Promotion & Culture FGTB, retrace l'histoire des luttes, de la Commune de Paris à la révolte des Sardines en Italie. L'occasion, un mois et demi durant, de laisser libre cours à des échanges d'idées, des animations, conférences, projections, débats, ateliers slam... À Liège encore en octobre sera présentée l'exposition *Objets qui content et qui racontent*. Soit des instruments de lutherie sauvage, sculptures mobiles fabriquées par l'artiste Thibaut Alavoine. Tandis que la photographe Fanny Alavoine pose un regard décalé et poétique sur ces objets. Le tout dans un esprit de désobéissance sonore, via des instruments réalisés à partir d'objets récupérés, et ►



Objets qui content

- le rapprochement entre des musiques expérimentales et des publics a priori non concernés. Par ailleurs, explique leur concepteur, « ces objets sonores ont vocation à être écoutés, regardés et joués. Ils servent d'outils pédagogiques dans le cadre d'ateliers d'éveil musical, et d'instruments de musique à part entière dans le cadre de créations. Ils deviennent objets d'art lorsqu'ils sont mis en scène au travers d'une exposition musicale et photographique. »

À Namur, le 23 octobre s'est tenue une rencontre intitulée « Culture et révolte : le bon cocktail ? ». L'illustration, réalisée par Stéphane Arcas, en est des cocktails Molotov lancés sur une voiture. « Avec l'irruption de la pandémie du Covid-19 – dont l'origine est liée au mode d'exploitation capitaliste de la nature, lui-même initié au temps des colonies... –, le système s'essouffle, montre clairement ses limites. Dans ce contexte, les contestations concernant

le climat, la relation entre les peuples et l'égalité entre les genres revêtent une tout autre dimension : elles indiquent le sens vers où aller, elles ouvrent des pistes pour entamer la transformation de la société et de nos modes de vie. Mais clairement, entre cet activisme qui gagne du terrain chez les jeunes et de réels changements concrets, il y a encore un fameux chemin. » Parmi les orateurs, de jeunes chercheur-e-s qui s'interrogent sur les mouvements de révolte, entre autres Extinction Rebellion ou Federico Tarragoni, auteur de *L'esprit démocratique du populisme*. « Le concept de "populisme" sert systématiquement à discréditer divers mouvements de révolte/contestation. Tarragoni y apporte un éclairage différent. Après avoir instauré des ponts entre les uns et les autres, la saison devrait se terminer par un atelier autour de la question : "que pourrait-on faire ensemble ?" », ponctue Pierre Hemptinne.

Et à Louvain-la-Neuve, on repense l'habitat, notamment en partenariat avec le Centre culturel du Brabant wallon. Des kots à thèmes à l'habitat léger, et autant d'alternatives à la crise du logement. Même si celles-ci peinent à être reconnues juridiquement. Au programme, une projection du documentaire *Quartier Libre* de Vinciane Zech et Virginie Saint-Martin, une rencontre avec Vincent Wattiez (CCBW et Réseau brabançon pour le droit au logement) et Anaïs Angeras (chercheuse-doctorante en anthropologie, UCLouvain, Collectif HaLé !)... et l'exposition *Habiter autrement* de la photographe Virginie Limbourg, qui met en lumière le quartier de La Baraque à Louvain-la-Neuve et le village des yourtes à Lathuy, « deux projets d'habitat léger, deux réalités, deux révoltes ».

Soit autant de pistes pour repenser notre quotidien chaotique. ●

# WHAT'S NEXT MUSIC ?

PAR BENOIT van LANGENHOVE

musicologue, administrateur au Festival Ars Musica

## John Williams in Vienna

Extraits de la BOF de *Star Wars*, *ET*,  
*Indiana Jones*...

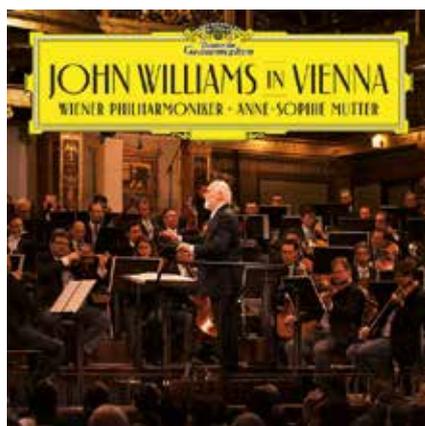
Anne-Sophie Mutter, Wiener  
Philharmoniker, John Williams  
Deutsche Grammophon © & © 2020

Il y a vingt ans, sortir un disque de musique de film de John Williams jouée par le Wiener Philharmoniker aurait attiré sur le prestigieux orchestre une volée de bois vert ou pire de lourds soupçons de s'être vendu pour de basses raisons financières. Maintenant, les mœurs ont évolué et les programmes de concerts symphoniques consacrés à ce genre se multiplient. Et il faut avouer que cette association a du sens. Les compositeurs de l'âge d'or d'Hollywood, dont Williams est l'héritier, sortaient du moule musical austro-hongrois, et la Philharmonie de Vienne a le son le plus idiomatique pour la jouer. Un plaisir inavouable comme la dégustation de la crème viennoise.

## What's next Vivaldi ?

Patricia Kopatchinskaja (violon),  
*Il Giardino Armonico*, Giovanni  
Antonini (direction)  
Alpha Records 624 © 2018 & © 2020

Autant prévenir tout de suite, c'est le genre d'album qu'on idolâtre ou qu'on hait sans nuance. Il comprend cinq concertos de Vivaldi : trois pour violon seul, le *Concerto pour quatre violons* (RV 550) et le *Concerto à cordes en sol mineur* (RV 157). Une courte œuvre d'un compositeur italien contemporain s'installe entre chaque concerto pour rechercher des affinités entre le concerto baroque et la musique contemporaine. Kopatchinskaja fonce dans les notes avec une vitesse et une force athlétique vertigineuses qui étourdissent la tête de l'auditeur et quelques effets sonores s'ajoutent au théâtre baroque. Une fascinante ou irritante remise en question de toutes vos idées sur Vivaldi.



► **Charles Ives (1874-1954)**

*Intégrale des symphonies*

Los Angeles Philharmonic

Deutsche Grammophon © & © 2020

Avant que la vie des concerts ne s'arrête en mars, Gustavo Dudamel réalisait avec son orchestre un cycle des symphonies de Charles Ives associées à des œuvres de Dvořák. Ives est une figure singulière de la musique américaine. Homme d'affaires, il crée, après ses études à l'Université de Yale, la plus importante compagnie d'assurance sur la vie des États-Unis. Musicien du dimanche par la force des choses, il ose, avant tout le monde, ce qui sera la musique de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ses symphonies font le voyage du romantisme tardif de la première symphonie à la complexité moderniste de la quatrième. La *Première Symphonie* est un adieu à la tradition européenne (Wagner, Schumann, Brahms et, surtout pour Dudamel, Dvořák). La *Deuxième* se tourne vers son pays natal et déborde de références à la musique américaine d'hymnes, de chansons patriotiques ou de numéros de vaudeville. La *Troisième* se charge encore plus explicitement de citations. Mais c'est la *Quatrième* qui fascine : quarts de ton, accumulations de citations, brouillage sonore, polyrythmie folle (plusieurs chefs d'orchestre sont nécessaires). L'interprétation de Dudamel assume magnifiquement la complexité et l'ambition transcendante de cette musique. Tout est net, précis, lisible. Bravo.

**Angel Olsen**

*Whole New Mess*

Jagjaguwar © 2018 & © 2020

En une dizaine d'années, Angel Olsen a connu une ascension fulgurante dans le monde de l'indie. *All the mirrors*, sorti en 2019, nous emmenait dans une somptueuse salle de bal avec l'aide d'arrangements orchestraux qui occupaient souvent autant la place de premier plan que la propre voix d'Angel Olsen. Après ce succès critique, la native de Saint-Louis, Missouri, retourne vers les fondamentaux : une voix, une guitare et beaucoup de réverbération. Pas moins de neuf chansons de son album précédent reviennent dans une ambiance de folk éploré. Ce n'est pas un retour vers son opus précédent dans une vision froide et distante, mais les versions primitives des chansons travaillées dans une église perdue dans la nature sauvage du nord-ouest pacifique de l'Amérique dans l'État de Washington, avant de revêtir les habits de bal. Démarche étonnante que de sortir les versions brutes après la version finale. Mais cela permet surtout à Angel Olsen de nous rappeler les sensations lo-fi de ses premiers enregistrements, et avec elles un autre type d'intimité. « Faire cette première mouture m'a libérée », nous dit Angel. *Whole New Mess* nous raconte les premiers pas d'une artiste qui exorcise son passé et son désespoir, et nous fait savoir comment se sentir mieux.

**Leoš Janáček (1854-1928)**

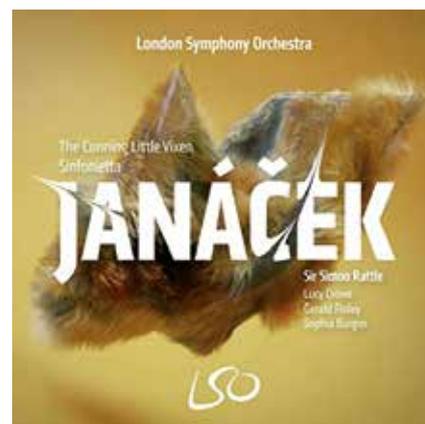
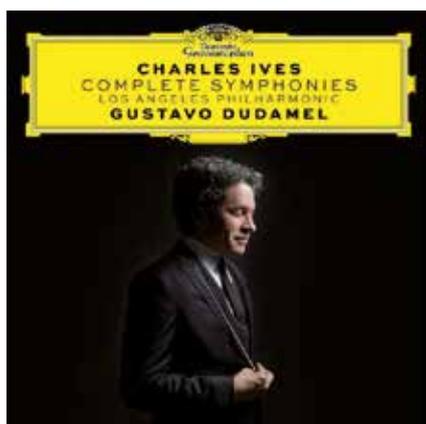
*La Petite Renarde rusée – Sinfonietta*

Solistes, London Symphony Orchestra,

Sir Simon Rattle (direction)

LSO Live © 2018 & © 2020

Le livret de *La Petite Renarde rusée* s'inspire d'un roman de Rudolf Těsnohlíde publié en feuilleton dans un quotidien de Brno. Le sujet : naître, vivre et vieillir, mourir, il n'y a pas plus. C'est à la fois un hymne à la nature et à l'humanité, une idylle forestière et une petite chanson mélancolique sur la mémoire et les souvenirs, sur les peines et les joies de la vie. Ce n'est pas plus une fable avec sa moralité, c'est simplement le mouvement de la vie qui s'insère dans la grande trame du temps qui passe et dans celle du cycle des saisons : été, automne, hiver, printemps... À partir de ces sources disparates, Janáček dessine une histoire cohérente où les personnages, bêtes et hommes, bêtes à visage humain parfois, et parfois hommes un peu bêtes, participent au mouvement de la nature. L'opéra a une saveur particulière pour le chef d'orchestre Simon Rattle : c'est d'une production réalisée durant ses études qu'est née son envie de diriger des opéras et Madame Rattle est originaire des environs de Brno, près d'une forêt que l'on nomme forêt de la petite renarde rusée. Rattle a déjà enregistré en 2002 une version en anglais, pleine de sève, de vie et de tonicité. Dans ce nouvel enregistrement capté en public, c'est un lyrisme nostalgique qui domine. Émouvant. ●



# LE CINÉMA À DEUX VOIES

## DE PETER NETSLER

PAR PHILIPPE DELVOSALLE

rédacteur à PointCulture

Un premier coffret de deux DVD – conçu par la Bruxelloise Stefanie Bodien pour le toujours inspiré éditeur français Survivance – donne enfin à voir neuf films du cinéaste allemand né en 1937 et auteur d'une œuvre explorant avec persévérance les rapports entre Histoire et présent, entre visages et paysages et entre travail artisanal, artistique et industriel.

Ce que le cinéaste refusa, bien sûr. Quelques années plus tard, à partir de 1967, ces petites d'esprit du milieu de l'audiovisuel en Allemagne, combinées à des possibilités d'expression plus libres offertes par la télévision suédoise – et aux racines suédoises de sa mère – pousseront Peter Nestler à s'installer en Suède et à y faire produire ses films.

### DES VOIX QU'ON NE VEUT ENTENDRE

D'entrée de jeu, avec ses deux premiers courts métrages réalisés avec Kurt Ulrich au début des années 1960, Peter Nestler donne la parole à des voix que l'Allemagne bien pensante de l'époque (presse, programmeurs, distributeurs, élus politiques, etc.) ne veut pas entendre.

Dans *Au bord du chenal* [*Am Siel*] (1962, 13'), entre boue et bourrasques de vent, il brosse le portrait d'un village côtier du nord du pays du point de vue d'un vieux chenal. La voix *off* est écrite – par l'écrivain et peintre Robert Wolfgang Schnell – de sorte que ce soit la passe d'eau qui parle : « Je suis un vieux chenal au bout duquel se trouve un village. Je ne sais pas si le village a pris du plaisir à être filmé car lorsqu'on se meurt comme moi dans la vase on n'a que faire d'un regard acéré » (première phrase de la voix *off* du film). « Un chenal qui parle, cela ne se fait pas ! » rétorque-t-on au cinéaste.

Pour leur film suivant, *Rédactions* [*Aufsätze*] (1963, 10'), tourné dans l'Oberland bernois avec l'institutrice Marianne Beutler, Nestler et Ulrich filment une école de montagne à 2000 m d'altitude en laissant le récit et le commentaire des images aux enfants qui – non sans hésitations, achoppements

sur les mots, reprises de respiration – lisent les uns après les autres, dans une sorte de course relais narrative, leurs rédactions évoquant leur journée, les saisons, l'admiration pour leur maîtresse. Ici, c'est le « dialecte incompréhensible » des élèves (et leurs vêtements trop rustres) qui fut reproché au film – au point qu'on proposa même à Nestler de faire réenregistrer le texte par des enfants urbains ou « mieux scolarisés ».

### BANDE-SON ET « BANDE-IMAGE », MISE EN TENSIONS

Mais entre-temps, en quelques courts métrages, et malgré un film non parlé et uniquement musical, *Mulheim / Ruhr* (1964, 14'), le cinéaste aura posé ce qui sera une des pierres angulaires de son cinéma, presque sa signature : l'importance de la voix *off* (et sa relative indépendance par rapport aux images). ▶



Peter Nestler - *Au bord du chenal*



Peter Nestler - *De la Grèce*

- Une écrasante majorité des dizaines de milliers de productions audiovisuelles mondiales (fictions cinématographiques ou télévisuelles, documentaires, reportages, etc.) sont construites autour d'un très petit nombre de relations entre les images, le son et la parole (une poignée de codes régissant les rapports entre le visuel et le sonore qui, tout fabriqués qu'ils soient, tendent surtout à se faire oublier, à ne pas nuire à l'écoulement du récit et à donner l'illusion d'une certaine réalité ou tout au moins d'un certain réalisme). Dans le cinéma de Peter Nestler, il en va autrement. Le choix qu'il fait – à une époque, au début des années 1960, où le cinéma-vérité va de pair avec le recours presque systématique au son direct (c'est-à-dire synchrone de la prise de vues) – de renoncer souvent à tout son « in » et à alors faire passer toute la pa-

role « off » est une option qui peut s'avérer déroutante (parce qu'inhabituelle) mais qui lui offre de grandes possibilités dans la manière – parfois très claire et lisible ; parfois extrêmement subtile – dont le son interagit avec l'image. Dans deux films repris au sein du coffret, *De la Grèce* [*Von Griechenland*] (1965, 27') et *Être tzigane* [*Zigeuner sein*] (1970, 47'), l'image est le champ du présent, tandis que la voix *off* est – en grande partie – le champ du passé. Et les deux films jouent de cette juxtaposition, de cette tension, de ces allers-retours entre passé et présent, entre l'histoire qui peut déjà être racontée et celle qui n'a pas encore ce statut et n'est encore qu'en train d'être filmée. Dans le premier film – où les deux récits finissent par converger vers le synchronisme –, c'est la résistance grecque contre le fascisme et le nazisme

pendant la guerre 1939-1945 et contre les forces réactionnaires ensuite qui est mise en relation avec les manifestations de gauche de l'été 1965, l'assassinat par la police et les funérailles par ses partisans du leader étudiant Sotiris Petroulas qui sont mises en relation. Le « système Nestler » de cette époque ne va pas sans susciter quelques questions chez le spectateur d'aujourd'hui. Au cours d'une longue séquence centrale racontant le massacre de civils grecs par les soldats allemands à Distomon en 1944, Nestler filme pendant plus de cinq minutes une vieille femme qui parle. Mais que nous n'entendons pas. Pourquoi ne pas lui laisser raconter à elle – avec ses mots, sa voix – ce que Nestler est en train de nous lire de sa voix neutre ? Sans doute parce qu'à ce stade de son parcours expressif le cinéaste se refuse à jouer la carte de l'émotion.

Cinq ans plus tard, pour *Être tzigane*, le cinéaste adapte pendant ses choix de création. Filmant d'une part les œuvres d'Otto Pankok qui avait abondamment peint le portrait de ses amis roms près de Düsseldorf dans les années 1920 et d'autre part les paysages des quartiers, campements et bidonvilles de 1970 dans le Burgenland autrichien ou en Bavière, le documentaire rend compte des persécutions des Roms surtout pendant le troisième Reich mais aussi plus loin dans l'histoire, dès leur arrivée en Europe il y a six cents ans. Et Nestler (qui prend toujours en charge une part importante du récit par l'écriture et la lecture d'un commentaire) laisse aussi cette fois une série de témoins roms raconter l'accession des nazis au pouvoir, l'Anschluss, les premières humiliations, les rafles, les conditions inhumaines de survie dans les camps nazis, la faim, le typhus, les exécutions, etc.

### « LE FASCISME DOIT ÊTRE VAINCU »

Plus que juste un slogan à la fin du film *De la Grèce*, cette phrase pourrait résumer une part importante de la filmographie de Peter Nestler. Il y a bien sûr les deux derniers films évoqués ci-dessus, d'autres non repris ici, mais aussi les deux films plus longs et plus récents du second DVD. Pour *La Mort et le diable* [*Tod und Teufel*] (2009, 56'), Peter Nestler dresse – ou tresse, en trois fils de voix *off* mais presque sans images tournées par lui-même, en se basant presque exclusivement sur le riche fond d'images d'archives cinématographiques et photographiques disponibles – le portrait du comte Eric von Rosen, chasseur, archéologue, ethnographe, pamphlétaire antisémite, sympathisant nazi, ami de Göring... et grand-père maternel du cinéaste (« [Sur ces images] La petite fille à gauche est ma mère, Birgitta. Sur ce grand-père, je n'ai jamais voulu faire de film. Son chemin le long de l'abîme m'était étranger. »). Mais vers la fin de son parcours de cinéaste, les questions que l'existence de cet aïeul pose à Peter Nestler continuent à le tarauder et c'est



Peter Nestler - *Être tzigane*

en cinéma, par ce film, qu'il cherchera des réponses.

Le dernier film, *Fuite* [*Flucht*] (2000, 87') est un film de voyage, une sorte de road-movie initiatique dans lequel un fils, peintre et dessinateur lui-même, Daniel Maillet, suit les traces (de Paris au camp de Gurs dans les Pyrénées, de la Côte d'Azur et du camp de Rivesaltes aux Cévennes et à la Suisse) de son père le peintre juif Leopold Mayer / Léo Maillet tentant d'échapper aux nazis et aux policiers de Vichy. Même si la nature du voyage est différente – prémédité, poursuivant un but précis dans un cas ; marqué du sceau de la rencontre fortuite dans l'autre –, on peut y voir un écho de ce voyage formateur de Peter Nestler où, en 1949, âgé de douze ans il rejoint son internat à 200 km de chez lui en autostop et est convoyé par un député du Bundestag nouvellement constitué, un homme poursuivi pendant l'époque nazie et déçu par tous les criminels nazis qui n'allaient pas avoir à rendre de comptes. Puis, toujours selon Nestler, vint la période du silence et des mensonges (dans la presse, à l'école, dans les films aussi). Seul le « bavardage irréfléchi » de quelques anciens soldats ivrognes dans les bars venait réinjecter le récit de l'horreur

sous la chape de plomb officielle. Puis Peter Nestler s'employa à refaire passer cette histoire récente mais étouffée dans la sphère publique, artistique et culturelle. ●

# L'APRÈS-CRISE

## POUR RÊVER À UN AUTRE MONDE

PAR THOMAS CASAVECCHIA

journaliste au *Soir*

Le coronavirus aura permis de mettre en lumière quelques failles de nos sociétés. L'occasion peut-être, une fois sortis de cette crise sanitaire, de ne plus reproduire les erreurs du passé. Ou d'imaginer une tout autre manière d'articuler nos sociétés. La crise sanitaire que l'on connaît va-t-elle précipiter l'avènement d'un monde nouveau ? Rien n'est moins sûr. Il n'empêche, la pandémie du Covid-19 a certainement des choses à nous apprendre sur nous et le monde dans lequel on vit. Sans doute étions nous par exemple devenus arrogants face à la nature. Et voilà un virus qui nous force à nous montrer plus humbles.

Les dix-huit spécialistes de *Ce que nous dit la crise* ne s'accordent pas sur les effets que pourrait avoir cette crise. Ni sur les conclusions qu'il convient de tirer. David Bernasconi estime par exemple que le libéralisme est le grand responsable de cette crise. Selon lui, les gouvernements, libéraux dans leur écrasante majorité, n'ont pas su prévoir l'ampleur de la pandémie ni même protéger leur population une fois le virus présent. Il estime, en outre, que la mondialisation a favorisé la diffusion de ce dernier. Bertrand Méheust, ancien professeur de philosophie

et docteur en sociologie, estime quant à lui que le monde de demain sera *a priori* très semblable au monde d'hier. Il se souvient tout d'abord de l'état de sidération dans lequel cette crise nous a tous plongés dans un premier temps. Sidération de constater à quel point nous étions dépendants de la production chinoise. Une fois celle-ci à l'arrêt, plus de masques chez nous ni de médicament. Toute la logistique était concernée et cette dépendance liée au libéralisme n'a échappé à personne. Pourtant, le système pourrait bien reprendre à l'identique une fois le virus oublié. Notamment en raison de notre volonté à tous – à des degrés divers – de nous remettre à consommer comme avant. Au moins pour un temps. Comme ce fut le cas après la crise de 2008.

### REMETTRE LE « LOISIR STUDIEUX » AU CENTRE DE NOS VIES

Boris Pijuan, militant écologiste, sociologue et militant pour la décroissance, estime, lui, que cette crise a mis en lumière l'urgence de transformer nos modèles agricoles basés sur l'exportation et de nous tourner vers une politique agricole de diversification et d'autosuffisance afin de rendre

notre modèle plus résilient face à ce type de crise.

Certains ont par exemple eu l'occasion, durant ces longues semaines de confinement, de pratiquer l'« otium », c'est-à-dire le « loisir studieux ». Une excellente nouvelle pour eux, mais aussi pour l'ensemble de la société et le bien commun. Pour Jean-Miguel Pire, chercheur à l'École pratique des hautes études, notre rapport au travail et au productivisme est central dans nos sociétés et fait que l'on a tendance à déprécier le loisir et le temps libre. Cela n'a pas toujours été le cas. Les citoyens grecs puis les Romains de l'Antiquité considéraient que ce temps libre pouvait être plus formateur et enrichissant pour l'individu que le travail. Grâce à ces périodes d'oisiveté studieuse, les individus pouvaient alors se consacrer à la pensée, activité autrement plus noble à cette époque que le travail. Ils pouvaient ainsi apprendre à mieux appréhender le réel.

Au fil des siècles, toutefois, l'*otium* a été très largement dévalorisé alors que le travail et la production n'ont cessé de gagner en prestige. À tel point que la société de marché dans laquelle nous vivons s'est organisée autour du « négoce », qui signifie littéralement « sans *otium* ». Or, sans cet *otium*, difficile

de penser nôtre être et donc de penser au bien commun qui en découle. Il est tout aussi difficile de penser ce qui échappe au négociable : la nature, la culture ou l'éducation.

Redécouvrir et revaloriser nos loisirs studieux pourrait alors nous permettre de nous émanciper des valeurs marchandes et de redécouvrir qui nous sommes afin de pouvoir œuvrer pour le bien commun. Un apprentissage qui doit se faire dès le plus jeune âge. L'auteur insiste sur le rôle crucial de l'école dans cette redécouverte. Or l'école aujourd'hui est bien trop axée sur l'utilitarisme et l'apprentissage d'un métier. Il conviendrait donc de revaloriser l'apprentissage de l'art à l'école. En effet, l'art, désintéressé et échappant aux logiques utilitaristes, permet d'apprendre à mieux se connaître soi-même et à mieux comprendre le monde. Il reste malheureusement trop absent aujourd'hui.

Avoir recours à l'*otium* permettrait de changer notre rapport au monde et de mieux percevoir le monde qui nous entoure. Faire évoluer notre rapport à la réalité, Gabrielle Halpern milite justement pour ce soit le cas. Selon elle, cela fait des siècles que les sociétés occidentales ont appris à classer le monde et

ceux qui l'habitent dans des cases. Pourtant, le réel n'a jamais été aussi pur, aussi simple que l'on s'est habitué à l'imaginer. Il est complexe, parfois pétri de contradictions. Non, le monde d'aujourd'hui, moins que jamais ne peut se penser selon des cases. Et il échappe largement à notre compréhension si ordonnée.

Le problème est qu'à force d'ignorer tout ce qui ne peut rentrer dans des cases, nous avons tendance à nous en méfier, à le rejeter. La plupart d'entre nous souffrent d'une sorte de « pulsion d'homogénéité » particulièrement difficile à laisser de côté.

La révolution numérique n'y est bien sûr pas pour rien, les réseaux sociaux, par exemple ont permis l'émergence de nombreux points de vue, de pratiques culturelles et de courants de pensée très largement ignorés jusque-là. Mais cette hybridation touche en fait l'ensemble de la réalité. Par exemple, pourquoi continuer à appeler « gare » un lieu dans lequel on fait aussi ses courses, dans lequel on mange ou boit un verre, etc. Le monde est bien plus complexe que notre pensée ne veut le reconnaître et ce n'est pas sans créer de tensions.

Difficile, en effet, de savoir si le monde du XXI<sup>e</sup> siècle sera celui des « centaures » et des « hybrides » ou celui des « pur-sang » (ces derniers ne supportant pas les « mélanges ») ? On constate un peu partout la résurgence de ces radicalisations et dérives des pur-sang. Ce jeune siècle pourrait être le témoin des luttes entre les premiers et les seconds à moins que l'on apprenne progressivement

à apprivoiser la complexité et la richesse du monde des centaures hybridés.

### CHANGER L'ÉCONOMIE

Mais un autre combat se joue depuis des années tout en laissant les plus pauvres sur le carreau. Gilets jaunes, cadres, agriculteurs, banlieusards, autant de victimes et de laissés pour compte que le célèbre économiste français Thomas Porcher, auteur du *Traité d'économie hérétique*, désigne comme délaissés. Autant de victimes abandonnées par le système. Tous représentent une majorité délaissée. Qui souffre de ne pas pouvoir s'unifier. Au contraire, tout est fait pour monter ces catégories de population les unes contre les autres. La guerre des pauvres contre les pauvres.

C'est que leurs intérêts ne sont pas forcément les mêmes. Tous, en revanche, partagent le point commun d'être délaissés par la société – et la crise sanitaire a pu révéler leur précarité. Les victimes de ce que l'auteur appelle le « triptyque mondialisation-financiarisation-austérité » auraient tout intérêt à voir le système actuel remis en question.

Cette division est largement instrumentalisée par les dominants qui sont, eux, largement minoritaires. Élités financières et partis ont tout intérêt à alimenter les luttes et les tensions entre les catégories de population les plus précaires : une guerre des pauvres qui arrange le modèle économique actuel. Cela fait des décennies que l'État n'a de cesse de détricoter son modèle social au

profit des 1 % les plus aisés et au détriment du reste de la population.

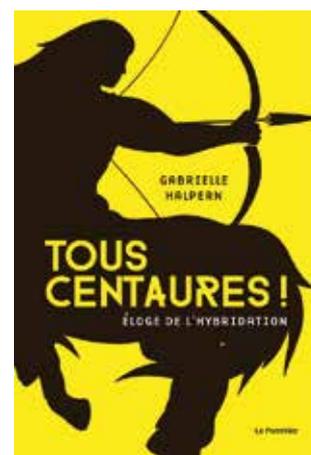
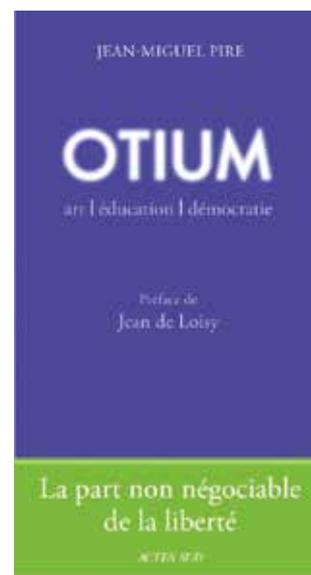
L'auteur plaide ainsi pour la mise en place d'un nouveau programme économique qui se mettrait au service de l'humain. Il faudrait par ailleurs remettre profondément en question le modèle de fonctionnement des entreprises afin qu'elles se soucient davantage du bien commun que des bénéfices qu'elles pourraient reverser à leurs actionnaires. Vaste programme.

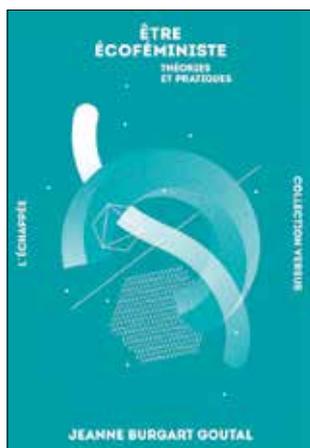
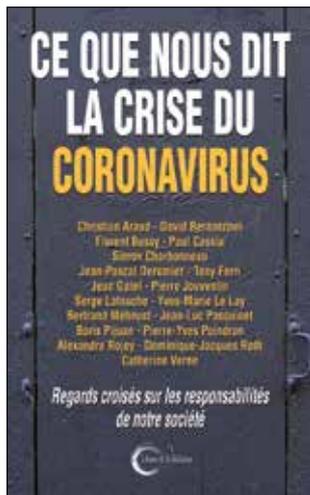
### LA CONTRE-CULTURE NE SUFFIT PAS

En tout cas, la contre-culture ne suffira pas à émanciper les masses. À en croire Joseph Heath et Andrew Potter, tous deux philosophes québécois, il ne faut pas trop attendre de la contre-culture une étincelle qui embrasera l'Ancien Monde avant de donner naissance au prochain.

La contre-culture pourrait participer à modifier les valeurs de notre société et opérer une révolution de nos modes de vie. Il n'en est pourtant rien selon les deux compères. On pourrait penser que ces mouvements de contestation ont souvent été récupérés par des logiques de consommation. Les deux auteurs montrent qu'en réalité les mouvements de contre-culture ont toujours été partie intégrante, même à leur naissance, du capitalisme qu'ils voulaient dénoncer.

Ainsi, les symboles qui apparaissent parmi les plus identifiables répondent toujours au paradigme de l'offre et la demande. Par exemple du van Volkswagen, si cher





► aux hippies, qui fut l'objet d'une habile campagne de publicité de la marque automobile allemande à l'heure où la jeunesse américaine rejetait le fordisme. Même les mouvements actuels de consommation durable, bio et équitable s'inscrivent en réalité parfaitement dans le mode de production capitaliste. Ils témoignent de l'existence d'un marché de niche, une demande à laquelle on peut associer une offre tout en jouant le jeu de la libre concurrence.

Pour ces auteurs, les avancées sociales qu'a connues l'Occident durant les trente glorieuses ne sont pas le fait de ces mouvements de la contre-culture. Au contraire, bien souvent ces mouvements ont été contre-productifs en permettant au capitalisme de se renforcer. D'une part, il alimentait une défiance envers les avancées sociales réclamées. D'autre part, ces mouvements érigeaient l'hédonisme et le plaisir comme des symboles révolutionnaires, égarant ainsi leurs acteurs qui se mobilisaient moins pour ébranler réellement le système. Les avancées sociales de la fin des années 1950 et 1960 sont plutôt dues à la vitalité démocratique, aux études scientifiques menées et à l'animation de débats publics.

### L'ÉCOFÉMINISME

Parmi ces avancées, une des plus notables concerne sans conteste les droits de la femme. Malheureusement, en 2020, ce combat est encore loin d'être terminé et la lutte continue de se réinventer, se confondant parfois avec d'autres combats,

comme celui de l'écologie. L'oppression des femmes et l'écocide en cours seraient-ils les deux faces d'une même pièce ? Pièce qu'il conviendrait de refondre. Voici la thèse de l'écoféminisme, mouvement qui ne cesse de gagner en popularité ces dernières années. Le terme et le concept semblent très clairs. Mais en réalité, c'est tout l'inverse.

Pour aider le lecteur à avoir une idée plus précise, c'est un véritable voyage que propose Jeanne Burgart Goutal. Dans *Être écoféministe*, la philosophe explore tout ce que recouvre le terme d'écoféminisme. Et les définitions sont nombreuses, pas toujours cohérentes entre elles. Comme souvent, la réalité est bien plus complexe que ne le laisse supposer le terme.

Si le féminisme comprend déjà de nombreux courants qui n'ont pas tous la même vision du monde, il en va de même pour l'écoféminisme qui regroupe autant les femmes qui se revendiquent « sorcières » et pratiquent des rituels new age que celles qui vivent en communauté dans des yourtes ou encore les jeunes écolières qui manifestent pour le climat. Il ne faut pas non plus oublier les mouvements plus locaux qui luttent contre la déforestation, la pollution, ou l'exploitation minière. Autant de courants qui diffèrent par leurs objectifs et les moyens pour y parvenir. Au fil des rencontres, au ton souvent léger et des réflexions plus théoriques, le lecteur en apprend donc davantage sur les différents courants et les contradictions qui peuvent les émailler. Ce guide en forme

de *road trip* permet donc d'y voir un peu plus clair, mais l'autrice s'attache à n'émettre aucun jugement de valeur sur tel ou tel courant et se contente de dresser un tableau exhaustif des pratiques.

La nature protéiforme du mouvement lui fait aussi courir un risque. Le terme renferme en effet tellement de mouvements différents qu'il pourrait, à terme, se trouver vidé de sa substance. ●

- **Jeanne BURGART GOUTAL**, *Être écoféministe : théories et pratiques*, L'Échappée, 2020, 320 pages, 20 €.
- **Ouvrage collectif**, *Ce que nous dit la crise du coronavirus : regards croisés sur les responsabilités de notre société*, Libre & Solidaire, 2020, 192 pages, 12 €.
- **Thomas PORCHER**, *Les délaissés : comment transformer un bloc divisé en force majoritaire*, Fayard, 2020, 234 pages, 18 €.
- **Jean-Miguel PIRE**, *Otium : art, éducation, démocratie*, préface de Jean de Loisy, Actes Sud, 2020, 224 pages, 21 €.
- **Gabrielle HALPERN**, *Tous centaures ! Éloge de l'hybridation*, Le Pommier, 2020, 152 pages, 17 €.
- **Joseph HEATH et Andrew POTTER**, *Révolte consommée : le mythe de la contre-culture*, traduit de l'anglais par Élise de Bellefeuille et Michel Saint-Germain, L'Échappée, 2020, 368 pages, 20 €.

# LE NUMÉRIQUE :

## UTILE, RIDICULE, EXHIBITIONNISTE, EFFRAYANT !

PAR BERNARD LOBET

journaliste

Comme l'analysait le philosophe Bernard Stiegler (disparu début août), le réseau constitue la nouvelle morphologie de nos sociétés : des transformations profondes ont affecté l'organisation des activités économiques, les formes du travail et leur contenu ainsi que le développement des pratiques sociales. Il en résulte une révolution de notre rapport à l'espace et au temps, à soi et à autrui. Certes, la dynamique des réseaux n'est pas nouvelle, mais la puissance de la technologie lui confère désormais une réelle capacité de structuration sociale. Des analyses fouillées et bien documentées permettent d'en prendre la mesure.

Si vous prenez le parti d'en rire, lisez les chroniques de notre compatriote qui intervient sur France Inter : Charline Vanhoenacker. Dans *Debout, les damnés de l'Uber !*, la journaliste satirique fustige les open spaces (« qu'on aurait dû d'abord tester sur les rats »), les smartphones (« dont nous sommes tellement dépendants que lorsqu'ils n'ont plus de batterie, c'est nous qui n'avons plus d'autonomie »), l'économie du clic qui fait du client – autrefois roi – un simple employé, la guerre des étoiles sur TripAdvisor, le cycloprolétariat, l'ubérisation,

la start-up nation, etc. À l'entendre, notre société court après la modernité comme un hamster dans sa roue. Voyons cela de plus près.

### LE VOL DU SIÈCLE : NOS DONNÉES PERSONNELLES !

Jan Walraven, rédacteur en chef d'*Apache.be*, offre une synthèse détaillée des conséquences du numérique sur notre vie privée dans l'essai intitulé *Le Vol du siècle*. On nous suit à la trace, comme si nous étions de petits poucets numériques. On nous met dans des cases. Nous sommes ce que nous « li-kons ». On nous colle une note et nous subissons la tyrannie des algorithmes, utilisés pour prédire notre couleur politique, voire notre orientation sexuelle en fonction de nos clics sur Facebook. On nous vend aussi. De nombreuses entreprises utilisent les données de leurs clients pour faire de la publicité ciblée. Acxiom et Oracle, deux marchands américains de données, sont des profileurs qui classent deux milliards de consommateurs dans des milliers de catégories pour leur offrir une « expérience personnalisée ». L'auteur scrute le monde souterrain des cookies qui nous traquent et des algorithmes remplis de préjugés. Comment re-

prendre le contrôle de notre vie privée ? L'ouvrage se clôt sur une annexe qui propose quelques points d'attention. Il existe des moteurs de recherche alternatifs (Ecosia, DuckDuckgo, Startpage.com) et d'autres navigateurs que Google Chrome (Mozilla Firefox ou Epic). L'auteur recommande de remplacer Whatsapp par Wire. Enigmail permet de verrouiller son courrier électronique, Better Blocker empêche que votre navigation soit tracée.

### DÉSUBÉRISER

Comment reprendre le contrôle de notre modèle social et rééquilibrer les rapports de force entre les plateformes et les travailleurs ? La précarisation est-elle le prix à payer pour des innovations résumées par le terme « ubérisation » ? L'ouvrage collectif *Désubériser*, fruit de plusieurs années de travail de philosophes, économistes et hauts fonctionnaires, constate que les repères hérités du passé sont brouillés. Dans le monde de la gouvernance algorithmique, les livreurs, développeurs, coaches ou chauffeurs sont soumis aux diktats de la réputation et de la visibilité. « L'algorithme prend en charge ce qui relevait jusqu'alors de l'autorité hiérarchique ou de la relation contractuelle sans



- que le travailleur dispose de moyens de recours et d'action. » Un nouveau dialogue social et un droit social de l'algorithme sont à inventer pour mettre les données au service de l'action collective au niveau local. Il est, selon les auteurs, d'ores et déjà clair que la stratégie économique classique, dont la clé est la compression des coûts et l'externalisation de la main-d'œuvre, ne convient pas aux plateformes d'emploi actuelles. Comment réussir à combiner performances technologiques, économiques et sociales ? En accordant de nouveaux droits et en promouvant des plateformes coopératives créatrices de valeur sociale.

## SOCIÉTÉ D'EXPOSITION

Bernard E. Harcourt, dans *La Société d'exposition*, explique comment les nouvelles technologies exploitent notre désir sans fin d'avoir accès à tout en permanence et sans attendre, au risque de la surveillance totale. Guy Debord avait parlé de la société du spectacle, Michel Foucault de la société punitive, Gilles Deleuze de la société de contrôle. Aujourd'hui, c'est dans une société de l'exhibition que nous vivons et que l'auteur baptise « société d'exposition ». La moindre trace numérique peut être identifiée, stockée et agrégée pour dresser un état des lieux précis de nos goûts, de nos lectures et de nos préférences politiques. Les informations n'ont plus besoin d'être extraites, car nous les donnons librement et volontairement, sous l'impulsion d'un désir qui peut être

immédiatement satisfait. L'ouvrage rappelle que la recherche algorithmique, motivée par l'analyse de données, cherche à définir pour chacun d'entre nous le partenaire idéal, afin de prédire quel sera notre prochain achat de livre, la personne à laquelle nous aimerions ressembler, etc. La technologie abolit les frontières entre l'État, l'économie et la vie privée, entre gouverner, échanger et vivre. Ce sont nos désirs et nos passions qui nous ont piégés et asservis. La seule échappatoire possible à l'exhibition attentatoire à nos libertés, Bernard Harcourt la trouve dans la désobéissance politique. Il recommande de tenir compte de deux dimensions prénantes en nous : le désir et le narcissisme.

## OK GOOGLE ! TOUJOURS PLUS DÉPENDANTS...

Dans *L'Emprise insidieuse des machines parlantes*, Serge Tisseron, psychiatre et membre de l'Académie des technologies, nous confronte aux questions anthropologiques soulevées par les assistants vocaux qui s'adressent à nous en simulant une interaction humaine. Nous passons du cliquer au parler pour obtenir des informations sur le temps qu'il va faire, pour fermer les volets ou connaître le programme télé. La bienveillance et la disponibilité sans failles sont des caractéristiques majeures de ces machines qui nous serinent : « Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? » ou « Je suis toujours content de vous parler. » La voix artificielle est incapable d'émo-

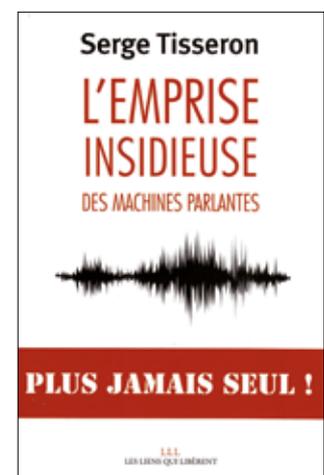
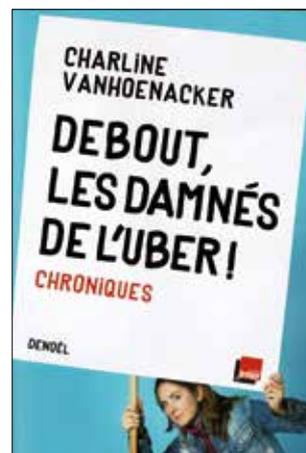
tions mais elle est conçue pour que nous soyons tentés de lui en prêter. La voix de synthèse tend à accroître la propension humaine à l'anthropomorphisation. Il y a aussi le risque d'impacter nos capacités d'autorégulation en nous rendant accros à tout prix. Les stratégies de ces dispositifs ne sont pour l'heure ni régulées ni évaluées. L'auteur crie : casse-cou ! La possibilité de nous soulager de tâches inutiles, risque de nous rendre toujours plus dépendants et de briser à notre insu notre liberté, et pas seulement notre solitude.

En résumé, les savoirs et les pratiques sociales sont reconfigurées par le numérique. Les *big data* sont l'expression d'une société de l'hypercontrôle. Les grandes entreprises du net ont mis la vie des internautes en équation. Qui inventera une nouvelle culture capable de nouer avec les instruments numériques un rapport intelligent et non plus mimétique ? ●

- **Charline VANHOENACKER**, *Debout, les damnés de l'Uber ! Chroniques*, Denoël/France Inter, 2020, 185 pages, 17 €.
- **Jan WALRAVEN**, *Le vol du siècle*, traduit du néerlandais par Caroline Coopens, Now Future Éditions, Liège, 2020, 220 pages, 24,90 €.
- **Florian FORESTIER (dir.)**, *Désubériser, reprendre le contrôle*, Éditions du Faubourg, coll. « Les nouveaux possibles », 2020, 125 pages, 12,90 €.
- **Bernard E. HARCOURT**, *La société d'exposition. Désir et désobéissance à l'ère numérique*, traduit de l'anglais par Sophie Renaut, Seuil, coll. « La couleur des idées », 2020, 326 pages, 23 €.
- **Serge TISSERON**, *L'Emprise insidieuse des machines parlantes*, Les Liens qui Libèrent, 2020, 205 pages, 17 €.

À lire aussi :

- **Gildas AVOINE et Marc-Olivier KILLIJIAN (dir.)**, *13 défis de la cybersécurité*, CNRS Éditions, 2020, 262 pages, 23 €.



# QUELS MONDES ARABES ?

PAR BERNARD LOBET

journaliste

Le premier ouvrage de la collection « Araborama », une initiative de l'Institut du monde arabe et des éditions du Seuil, réunit journalistes, écrivains, artistes et illustrateurs. Son titre pose le problème sans ambages : *le monde arabe existe-t-il (encore) ?* Autrement dit : A-t-il jamais existé ? La notion a-t-elle encore un sens ? Lequel ? Tenter de répondre à ces questions revient à articuler les trois grands axes qui structurent la table des matières de ce joli pavé jaune : les histoires plurielles, depuis les panarabismes jusqu'aux califats ; les façons de vivre, religions, langues et cultures ; et enfin, les espaces, les frontières et les lignes de fracture. Dans son introduction, Leyla Dakhli se demande comment il est possible que le mot « arabe » sonne si étrangement déplacé ? Comme catégorisation d'un peuple, le mot a été chargé d'usages essentialistes et parfois racistes. Quant au monde arabe, la conscience de la complexité des espaces et de leurs histoires différenciées invite à adopter le pluriel. Aujourd'hui, il y a des mondes arabes, que l'on peut séparer et caractériser, et que parfois tout sépare. C'est à l'exploration de ces mondes que s'attache ce bel ouvrage. Il vise à embrasser leurs transformations, leurs identifications, sous différents angles et au travers

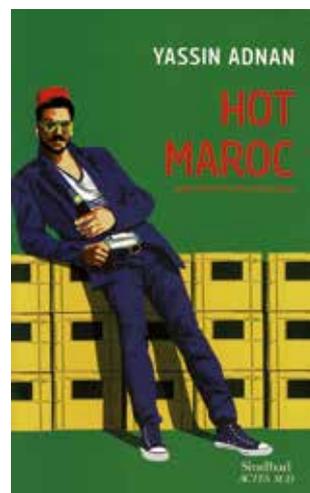
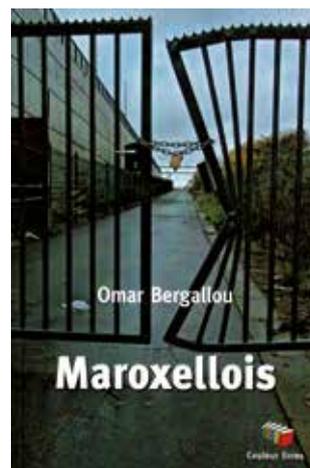
d'écritures et de formes variées (les arts plastiques, la musique, la poésie...). Le tableau qui en résulte est foisonnant et coloré. Chaque article est complété par des suggestions de lectures « pour en savoir plus ».

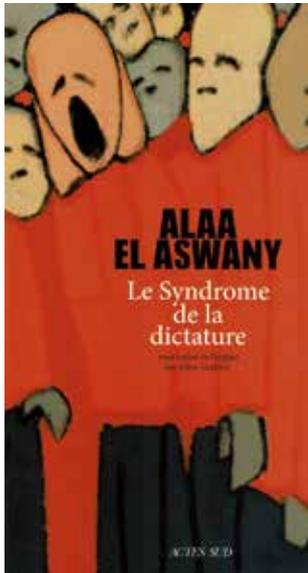
## MAROC

Deux livres nous parlent du Maroc de deux points de vue différents : un journaliste et poète devenu romancier, Yassin Adnan, publie *Hot Maroc*, et un Marocain de Bruxelles, Omar Bergallou, nous propose une autobiographie intitulée *Maroxellois*. Commençons par l'épais roman. Il frappe fort dès le début. On assiste à un coup de genou dans la figure donné par Rahhal Laouina, « court sur pattes et de stature malingre, face de rat et œil étroit », un antihéros timoré qui trouve dans les réseaux sociaux le moyen d'exercer sa capacité de nuire. Son prénom signifie « voyageur » ; son voyage à lui se fait par Internet. Son nom de famille signifie « petit œil », mot utilisé aussi pour qualifier un mouchard. Ses talents de blogueur, sa capacité d'influencer l'opinion publique sont remarqués par les services de sécurité qui l'embauchent pour répandre sur la revue *Hot Maroc* des rumeurs dictées par le gouvernement. Aucun milieu n'est épargné : l'université et ses luttes politiques entre ré-

volutionnaires et islamistes, le couple comme lieu de conformisme et d'hypocrisie sexuelle, le journalisme qui prend la liberté de diffamer en toute impunité. Situé entre la mort d'Hassan II et l'arrivée au pouvoir de Mohammed VI, ce roman décrit un Maroc en mutation, un pays qui se veut moderne, mais où les institutions créent des conservatismes, amplifiés par les réseaux sociaux. Yassin Adnan a lui-même été attaqué gratuitement et anonymement par des trolls. Il estime que le vrai défi aujourd'hui, c'est de mettre fin à l'impunité sur Internet sans toucher à la liberté d'expression.

Passons au récit d'un Maroxellois (mot-valise composé de Marocain et de Bruxellois). Omar Bergallou voit le jour dans un quartier pauvre de Tanger en 1964. Il n'a que six mois lorsque sa famille émigre en Belgique pour rejoindre le père qui y travaillait déjà comme ferrailleur. C'est à Bruxelles qu'il passera le reste de son existence, à l'exception de courts allers-retours au Maroc. Omar a une formation d'électricien mais il passera trente ans de sa vie comme travailleur social : éducateur de rue, animateur socio-culturel, formateur, chargé de projets dans les centres culturels. Les livres comptent beaucoup





► pour lui : Céline, Yourcenar, Eco, Onfray, Camus, Érasme, mais aussi – tiens ! – l'ayatollah Khomeiny. La fascination d'Omar pour celui qui a renversé le Chah d'Iran en 1979 tient notamment à ses écrits mystiques. Le Maroxellois tient l'auteur d'*Arbaïn, exégèse de quarante hadiths* pour « le seul gnostique musulman du XX<sup>e</sup> siècle » et considère que des dirigeants musulmans « ce fut peut-être le mois pire, mais il est vrai qu'il était perse, pas arabe ». Omar s'est converti au chiïsme, alors que sa famille est sunnite. À la mort de l'imam en 1989, il s'est senti orphelin. Omar décrit encore l'immense solitude qui a accompagné son mariage traditionnel, sa rencontre avec des jeunes comme Jamal, dont la connaissance de Céline l'éblouira. Son récit de vie est truffé de lectures. Elles lui ont servi de refuge. Beaucoup lui ont semblé de simples prises de tête éloignées de son milieu et de ses études. En définitive, les livres auront été pour Omar une nourriture essentielle « pour vivre, pour connaître son prochain, pour le meilleur et pour le pire » et il souligne en terminant que « les bibliothèques appartiennent à tout le monde ».

### ..... DICTATURE .....

L'un des écrivains arabes les plus célèbres, l'Égyptien Alaa El Aswany s'attache à décrire la dictature comme une maladie. Le chirurgien-dentiste de formation tente de disséquer le corps du délit. Une constante des régimes totalitaires est

l'utilisation de la théorie du complot, qui imagine des ennemis dont l'arrivée est imminente. Tout commence par le sentiment d'être en danger et le besoin de sécurité. Un héros protecteur est attendu comme le messie. Les exemples de ce cas de figure proviennent de l'Amérique latine, de l'Europe et du monde arabe. Quant à l'Égypte en particulier, El Aswany estime qu'elle souffre depuis la révolution conduite par Nasser en 1952 d'un double fascisme : militaire et religieux. Pour combattre ces dangers, dans quelque pays que ce soit, chacun a un rôle à jouer car, affirme l'écrivain, il s'agit de défendre les valeurs humaines. Et la littérature, dans ce combat-là, est une arme puissante. Un dictateur a peur d'un roman si son auteur influence l'opinion. Il tremble devant le pouvoir de la fiction car il peut arrêter tout le monde, pas l'imagination. Alaa El Aswany est poursuivi en Égypte par un tribunal militaire à cause de son dernier roman *J'ai couru vers le Nil*, consacré en 2018 aux acteurs de la révolution égyptienne. Concrètement, comment prévenir le syndrome de la dictature ? Réponse de l'auteur : il faut rejeter la dictature par principe, sans en attendre ses résultats et priver le dictateur des outils à sa disposition pour gouverner les masses : charisme, idoles, religions, chauvinisme et conspiration.

### ..... FÉMINISMES ISLAMIQUES .....

Deux ouvrages récents analysent la question du féminisme islamique en s'attachant à détruire certains

stéréotypes. Dans *Genre & féminismes au Moyen-Orient et au Maghreb*, deux sociologues combattent les postulats selon lesquels l'islam serait uniformément oppressif à l'égard des femmes et des minorités sexuelles, la femme musulmane serait aliénée parce qu'elle adhère à une religion qui ne pourrait que l'opprimer et la femme née dans une famille musulmane ne pourrait s'en libérer qu'en rompant avec l'islam. Autre idée reçue : le féminisme au Maghreb et au Moyen-Orient serait faible, récent et d'inspiration occidentale. L'ouvrage entend démontrer que les transformations des rapports de genre sont liées aux colonisations, aux bouleversements du travail et à l'impact des conflits. Une partie de la conclusion mérite d'être citée pour se faire une opinion. On y lit que les guerres menées par les « États hégémoniques au nom des droits des musulmanes n'entraînent pas seulement une dégradation de la condition matérielle des femmes et un accroissement des violences à leur endroit, elles les obligent à un choix impossible : lutter pour les droits des femmes ou lutter contre l'hégémonie sinon militaire, du moins économique et culturelle des pays occidentaux ».

Quant à l'étude intitulée *Féminismes islamiques*, elle réunit plusieurs articles et entretiens avec des chercheuses et militantes, toutes engagées dans des dynamiques féministes musulmanes contemporaines. Il s'agit pour elles de battre en brèche une conception de l'islam qui en ferait une

réalité statique, fondamentalement dogmatique et intrinsèquement sexiste. La sociologue Zahra Ali estime que le féminisme ne doit pas être vu comme un modèle unique, avatar d'une modernité occidentale normative. L'expression « féminisme islamique » a commencé à apparaître dans les années 1990. C'est aujourd'hui un phénomène mondial. Son argument principal est le suivant : « Le Coran affirme le principe d'égalité entre tous les êtres humains et ce sont les idées et les pratiques patriarcales qui ont entravé ou subverti la mise en pratique de cette égalité. » Pour les féministes islamiques, il faut donc relire le Coran, revoir la jurisprudence, reconsidérer les paroles et actions du prophète pour en extirper les interprétations patriarcales et oppressives qui seraient basées sur des erreurs.

### ABANDON DE L'ISLAM

Certains, une minorité invisible, ont quitté l'islam. Une thèse de doctorat soutenue il y a deux ans étudie le phénomène de l'abandon de la religion chez 15 % des quatre millions de musulmans de France. En moyenne, chez ceux que le doctorant a interviewés en 2014, le détachement de l'islam prend six ans. Les trois facteurs principaux d'abandon le plus souvent cités sont : le contenu même de la religion, qui ne répond plus de manière satisfaisante à la demande de sens du musulman ; ensuite, l'environnement social de la France qui a nourri une peur et une méfiance de l'islam dans l'imaginaire collectif ; enfin, les forces et

les faiblesses psychologiques de chaque ex-musulman expliquent aussi sa trajectoire personnelle et les raisons qui l'ont éloigné de sa religion. Houssame Bentabet rappelle aussi que l'apostasie expose théoriquement à une condamnation à mort selon le droit musulman classique, ce qui pourrait expliquer que beaucoup d'ex-musulmans cultivent la discrétion.

### LA PETITE DERNIÈRE

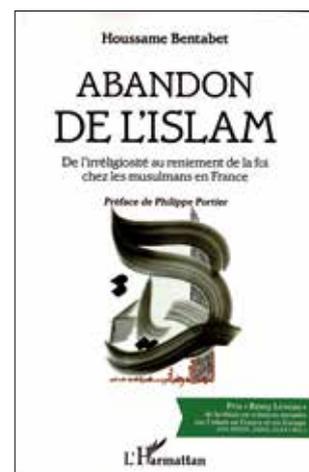
Terminons par un premier roman intitulé *La petite dernière*. Il est signé Fatima Daas, qui est un nom d'emprunt. Sa vie est complexe et elle la chante dans un texte construit en fragments qui commencent presque tous par « Je m'appelle Fatima ». Les phrases qui suivent, toujours courtes, comme pour imiter sa condition d'asthmatique, apportent des couleurs complémentaires qui composent un portrait de plus en plus précis : « Je porte le nom d'un personnage symbolique en islam. Un nom qu'il ne faut pas salir. Je suis une petite chamelle apeurée. Je recherche une stabilité. Je regrette qu'on ne m'ait pas appris à aimer. J'ai un faible pour la fragilité. Adolescente, je suis une élève instable. Adulte, je suis hyper-inadaptée. » Et à la dernière page : « Ça raconte l'histoire d'une fille, qui n'est ni algérienne ni française, ni cliché ni parisienne, une musulmane je crois, mais pas une bonne musulmane, une lesbienne avec une homophobie intégrée. » Virginie Despentes estime que Fatima écrit « comme si elle updatait Barthes et Mauriac pour

Clichy-sous-Bois ». L'auteur elle-même confie : « J'écris des histoires pour éviter de vivre la mienne. J'ai fait quatre ans de thérapie. C'est ma plus longue relation. » ●

- › **Le Monde arabe existe-t-il (encore) ?** Seuil/Institut du monde arabe, coll. « Araborama », 2020, 279 pages, 25 €.
- › **Alaa EL ASWANI, *Le Syndrome de la dictature***, traduit de l'anglais par Gilles Gauthier, Actes Sud, 2020, 203 pages, 19,80 €.
- › **Omar BERGALLOU, *Maroxellois***, Éditions Couleur Livres, Mons, 2020, 137 pages, 14 €.
- › **Yassin ADNAN, *Hot Maroc***, traduit de l'arabe par France Meyer, Actes Sud, coll. « Sindbad », 2020, 457 pages, 24 €.
- › **Abir KREFA et Amélie LE RENARD, *Genre et féminismes au Moyen-Orient et au Maghreb***, Éditions Amsterdam, coll. « Contreparties », 2020, 179 pages, 12 €.
- › **Zahra ALI, *Féminismes islamiques***, La Fabrique, 2020, 234 pages, 13 €.
- › **Houssame BENTABET, *Abandon de l'islam. De l'irrégiosité au reniement de la foi chez les musulmans en France***, L'Harmattan, 2020, 518 pages, 42 €.
- › **Fatima DAAS, *La petite dernière***, Noir sur Blanc, coll. « Notabilia », 2020, 186 pages, 16 €.

#### A lire aussi :

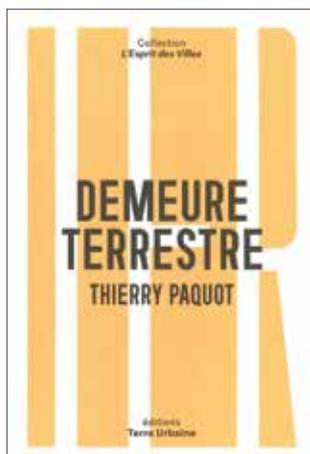
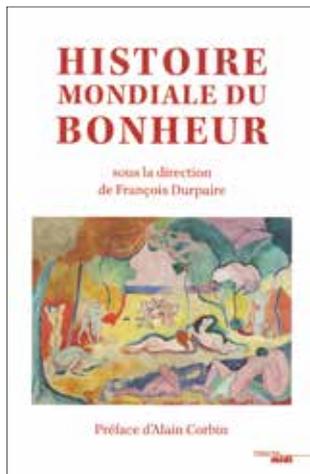
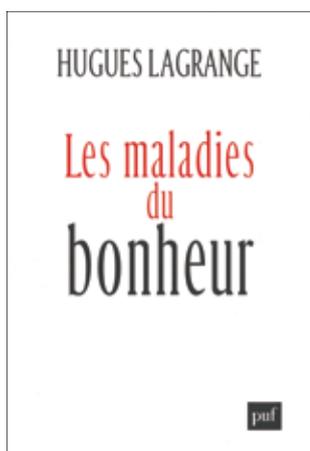
- › **Maël RENOARD, *L'historiographe du royaume***, Grasset, 330 pages, 22 €.



# IL EST OÙ LE BONHEUR ?

PAR CATHERINE RENSON

bibliothécaire, Bibliothèque centrale de la Province de Luxembourg



**D**epuis son titre de « Chanson de l'année 2016 »<sup>1</sup>, cette question et sa ritournelle se rappellent à nos oreilles chaque été. Pour répondre à cette interrogation, analyser le contenu des couplets et se passer en boucle l'album de Christophe Maé est une option. Se lancer dans la lecture de livres documentaires de qualité en est une autre. M'accompagnez-vous dans cette voie ?

**IL POURRAIT ÊTRE HIC ET NUNC, C'EST SANS COMPTER SUR LES MALADIES DU BONHEUR**

Alors que les droits humains, la liberté, la prospérité et la justice se sont considérablement développés au cours des dernières décennies en Occident, il semble que le bonheur s'éloigne peu à peu et que les maladies du bonheur touchent de plus en plus d'adultes et de jeunes. Ce paradoxe est la conclusion d'une analyse fouillée que vient de publier le sociologue et directeur de recherches au CNRS Hugues Lagrange sous le titre *Les maladies du bonheur*. Les pathologies transmissibles étaient, jusqu'il y a peu, en régression constante. L'espérance de vie progresse de manière régulière. La surmortalité infantile régresse. Les victimes de guerres et d'accidents graves se font moins nombreuses.

Parallèlement, l'insatisfaction de la vie et le mal-être suivent une courbe ascendante, le bonheur s'éloigne et s'étirole. Les pathologies mentales et comportementales croissent. Pour l'auteur de cette originale synthèse, le déficit progressif des soutiens et des liens sociaux en est la cause majeure. La perte de sens dans le travail ou dans la société en général doit de nos jours être gérée par l'individu, seul face à lui-même. Un entourage proche ou éloigné, choisi ou subi, n'est plus présent pour amortir les chocs, pour les gérer collectivement et équilibrer les tensions entre liberté et égalité.

De quoi souffre l'homme occidental ? De maladies du bonheur : de pathologies de la responsabilité, de maux de la solitude, de perte des cadres. C'est pourquoi l'alcool et des drogues illicites sont utilisés contre l'anxiété et la dépression. Les libertés de plus en plus larges donnent le vertige et rendent malade. La recherche permanente de performances en tout genre et dans tous les domaines n'élève actuellement plus les individus mais les cloue au sol. Graphiques, collectes et analyses de données, travaux antérieurs et études diverses assoient le point de vue de Hugues Lagrange. Le cheminement de son raisonnement est clair. Son argumentation nourrira un public curieux et attentif.

**IL EST PRÉSENT, DE TOUT TEMPS, EN TOUT LIEU, DANS TOUT**

Depuis longtemps, les historiens étudient l'histoire politique, l'histoire des techniques, des arts, des religions, etc., mais ils n'ont pas analysé le bonheur sur une longue durée. Cette absence des réflexions historiques, scientifiquement validées, a laissé la place aux préjugés, aux raccourcis et aux poncifs. L'imposant travail dirigé par François Durpaire et intitulé *Histoire mondiale du bonheur* comble à présent cette lacune. L'histoire des émotions ainsi que celle des aspirations collectives et individuelles sont au cœur des enquêtes et des recherches menées par le maître de conférences à l'Université de Cergy-Pontoise. Pour lui, la recherche du bonheur est le moteur des mutations, des évolutions, des transformations, à toutes les époques, sous toutes les latitudes. Pour le prouver, nombre de spécialistes ont été convoqués. Une mosaïque chronologique d'articles se succèdent, s'entrecroisent et se répondent. Une soixantaine d'universitaires (anthropologues, historiens, ingénieurs, pédagogues, philosophes, psychologues, sociologues...) contribuent à la pluralité des approches. Un paléontologue questionne : « Cro-Magnon était-il heureux ? » Quelles sont les traces laissées qui porteraient à le croire ? Quels

artefacts l'infirmieraient ? Une sinologue se penche sur la Chine ancienne et y décrit la manière dont cette civilisation considère la joie et la félicité ; elle la résume à une rétribution de ceux qui se conforment à « la volonté du Ciel » et souligne la grande proximité sémantique entre les homophones « fu » qui signifient, selon les graphies, la richesse et le bonheur. Pour les bouddhistes, notre niveau de bonheur dépend avant tout de notre capacité à être satisfaits. Les Romains distinguaient trois états de bonheur : *felicitas*, *fortuna* et *prosperitas*. Avec le maoïsme, le bonheur individuel n'est pas un bonheur, seul « le bonheur de vivre dans le pays du bonheur socialiste » importe, pays dans lequel le bonheur est collectif, défini et planifiable. Les Indiens d'Amérique connaissaient-ils la joie ? Dans l'imaginaire touareg, le bonheur et la liberté sont assimilés à une liberté de mobilité, à un potentiel de déploiement, à une aisance matérielle, à une plénitude mentale. Le bonheur est-il logé dans le sport, dans le carnaval, dans le partage, dans les plaisirs de la table, dans le travail ? Époque après époque, lieu après lieu, aspect après aspect, une constante se dessine : une « vie bonne », des destins sans (mal) heurts peuvent se développer, non pas exclusivement sur le terreau d'un capital génétique d'exception mais également en se nourrissant de relations riches aux autres et dans une éducation au bonheur, à se sentir bien, à rebondir après d'éventuels échecs, à apprendre des obstacles rencontrés et à gérer des incertitudes.

Cet ouvrage, récompensé du prix France Télévisions (dans la catégorie Essais), aux articles inédits, témoigne de l'universalité de la quête du bonheur : du néolithique aux perspectives de 2100, de Trinidad à Vexin en passant par Brooklyn ou Guayaquil. Il délivre des outils pour construire un chemin vers une vie plus heureuse (ou moins malheureuse).

### LE BONHEUR EST DANS LA MAISON

Le bonheur n'est pas le sujet principal de *Demeure terrestre*. L'enquête vagabonde qui y est menée conduit toutefois son auteur à estimer que « le bonheur est dans la maison ». En fin d'hiver 1996, Thierry Paquot accompagne son propre père vers sa dernière demeure. Depuis, il analyse et dissèque en économiste, en urbaniste et en philosophe le « demeurer », le « cabaner » et l'« habiter » et il publie des versions sans cesse actualisées de ses réflexions. Avec ce petit volume inaugurant une collection baptisée « L'esprit des villes », lancée en mars dernier, son parcours méditatif est accessible au plus grand nombre. Habiter, c'est-à-dire « faire lieu », serait la clé du bonheur et « toute personne dépossédée de sa maison perd le sol indispensable à l'implantation de ce que l'on nomme bonheur ». Bien sûr, cette maison peut être métaphorique : sa réalité et sa stabilité se logent autant dans l'ancrage matériel que dans les potentiels de l'imaginaire. Elle doit être à la fois port, escale et balise. Elle doit permettre à l'Homme d'habiter son corps, sa langue, son existence.

Sous la forme d'un texte alerte et biographique, le livre est néanmoins un travail érudit et précis qui convoque et côtoie des travaux d'intellectuels estimés : Bachelard, Heidegger, Le Corbusier, Henri Lefebvre, Henri Tonka, Vitruve, etc.

### PAS DE DOMINATION DES FEMMES ET DE LA NATURE

Pour le directeur et les directrices de ce nouveau document *Retour vers la nature ? Questions féministes*, nul ne peut accepter une existence sans respect de la nature, des sexes et des genres. La singularité de ce livre est donc de confronter le féminisme contemporain au retour à la nature et au naturalisme. Les articles approchent donc le féminisme sous l'angle du naturalisme, du point de vue théorique comme pratique. Ils établissent un lien entre la domination des femmes et la domination de la nature. Une première partie comprend notamment une analyse critique des travaux de la féministe Judith Butler et se prolonge vers les apports que les sciences de la nature peuvent fournir pour justifier les dominations masculines ou *a contrario* les dénoncer. L'histoire de l'écoféminisme est abordée ensuite selon ses évolutions récentes. La dizaine d'auteur.e.s de cette publication relit également quelques théories philosophiques (matriarcat, Hegel) sous le prisme du féminisme. Enfin, ils et elles donnent la parole et réservent une place conséquente aux travaux de féministes reconnues (dont Hannah Arendt, Christine Delphy, Maria Mies, Roswitha Scholz). Au

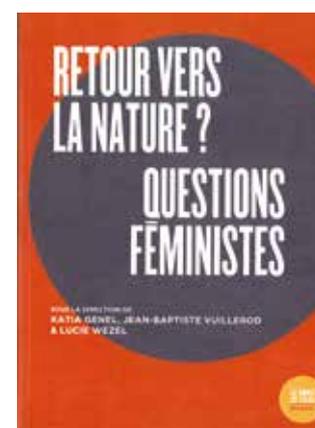
final, articles et contributions donnent à découvrir une vue large sur les options et versions de liens établis ou à établir entre nature et féminisme pour une vie meilleure.

Il est où le bonheur ? Partout, en tout temps, y compris dans la nature et à la maison, mais aujourd'hui les maladies du bonheur n'ont jamais été aussi présentes. Ces quatre livres récents offrent à chacun une opportunité d'élargir ses champs de réflexion en la matière. ●

- **Hugues LAGRANGE**, *Les maladies du bonheur*, PUF, 2020, 469 pages, 22 €.
- **François DURPAIRE (dir.)**, *Histoire mondiale du bonheur*, Le Cherche Midi, 2020, 441 pages, 22 €.
- **Thierry PAQUOT**, *Demeure terrestre : enquête vagabonde sur l'habiter*, Terre urbaine, 2020, 263 pages, 19 €.
- **Katia GENEL, Jean-Baptiste VUILLEROT et Lucie WEZEL (dir.)**, *Retour vers la nature ? Questions féministes*, Le Bord de l'eau, 2020, 183 pages, 23 €.

#### Note

1. En 2016, les paroles écrites par Christophe Martichon (dont le nom d'artiste est Christophe Maé) et orchestrées par Paul Ecole tirent l'album *L'attrape-rêves au sommet des charts et vers une Victoire de la musique*.



# BEETHOVEN :

## HOMMAGE, CULTE ET DÉMYTHIFICATION

PAR BENOIT VAN LANGENHOVE

musicologue, administrateur au Festival Ars Musica

Le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven (1770-1827) nous offre l'occasion de refaire un tour dans la littérature biographique, musicologique ou romanesque du compositeur allemand.

Mais avant tout, nous devons faire un peu d'histoire plutôt sordide. Beethoven mort, son appartement du Schwarzschanerhaus devient un champ de fouille où se succèdent les membres de la famille, les vrais et les faux amis et même la police. Les uns cherchaient les actions que le compositeur cachait dans un tiroir secret, les autres rassemblaient de quoi nourrir leurs rêves de futures biographies. Quant à la police, qui surveille Beethoven depuis longtemps pour ses opinions jacobines, elle vérifie qu'aucun document séditieux ne se trouve en ces lieux. Les amis emportent quelques manuscrits, correspondances et carnets de conversation où les visiteurs, en raison de la surdité de Beethoven, notaient leurs réponses. Le reste est dispersé lors d'une vente aux enchères qui rapporta peu et qui, surtout, nous prive d'une partie des documents les plus précieux.

### LA LÉGENDE APRÈS SA MORT

Dès l'enterrement de Beethoven, le processus de divinisation se met en marche. L'oraison funèbre signée par l'écrivain et dramaturge Franz Grillparzer trace un portrait du compositeur qui va imposer pour longtemps l'image d'une figure romantique de l'artiste en héros. « Tout comme le géant se précipite dans la mer, [Beethoven] a balayé les limites de son art. Du gargouillis de la colombe au grondement du tonnerre, du tissage le plus ingénieux de matériaux artistiques idiosyncratiques à cet extrême effrayant, lorsque la culture subit le caprice incontrôlé des forces tumultueuses de la nature, il a pris la mesure de tout, il a tout compris. » Arrive un personnage peu reluisant, Anton Schindler qui se fait passer pour un intime de longue date du compositeur et surtout, qui n'a eu de cesse de s'imposer comme référent au grand scandale des autres amis de Beethoven. Pour réussir son entreprise et se faire un nom, il dénigre les premières biographies, s'empare et falsifie des documents originaux et invente des anecdotes. La première édition de sa biographie paraît à

Munster en 1840, la troisième édition sera traduite en français. Ce n'est que dans les années 1970 que les musicologues se penchent en détail sur cette biographie tendancieuse pour en rectifier les affirmations. Malheureusement, le mal était fait et nombre d'affirmations fausses continuent de circuler. Seule l'immense biographie de l'Américain Alexander Thayer, *Life of Ludwig van Beethoven* (1901-1911, non traduit) essaie de sortir de l'ornière Schindler en rassemblant les témoignages de ceux qui avaient connu Beethoven de son vivant. Mais ce fut trop tard pour que la *Vie de Beethoven* de Romain Rolland en tînt compte. La figure du grand homme y est peinte dans un style héroïque : « [Beethoven] est le plus grand et le meilleur ami de ceux qui souffrent et qui luttent. »

### BEETHOVEN QUASI-DÉIFIÉ PAR WAGNER ET PAR ROMAIN ROLLAND

Peu de temps auparavant, le centenaire de Beethoven a le bonheur de coïncider avec la victoire de l'Allemagne de Bismarck sur l'ennemi héréditaire, la France de Napoléon III. Richard Wagner, dans un opuscule intitulé *Beethoven*, en profite pour construire un musicien à la figure du Christ : « Sur d'autres domaines, nous avons célébré nos Lessing, nos Goethe, nos Schiller, etc., pour nous

avoir sauvés de cette corruption : il s'agit aujourd'hui de démontrer pour Beethoven que, par lui, comme il parlait une langue commune à tous les peuples et la plus pure des langues, l'esprit allemand tira l'esprit humain d'un abaissement profond. »

Romain Rolland retrouve son sujet avec le monumental *Beethoven. Les grandes époques créatrices* en pas moins de sept volumes étalés entre 1928 et 1945. Et dès l'introduction, le ton de cette geste prométhéenne se charge d'apporter aux hommes le souffle des héros. Et, même si les travaux de Thayer viennent corriger quelques erreurs, cette déification s'appuie toujours sur le peu fiable Anton Schindler.

### BEETHOVEN REDÉCOUVERT

Puis vient le livre du couple Brigitte et Jean Massin, grande référence d'après la guerre. Divisé en trois parties, biographie, histoire de l'œuvre et essai, il contient de nombreuses traductions de lettres et d'extraits des carnets de conversation qui nous permettent d'approcher au plus près la vie quotidienne de Beethoven. En 1963, André Boucourechliev, beethovénien de cœur et d'esprit, publie au Seuil dans la collection « Solfège » le lumineux *Beethoven*. Extraordinaire regard d'un compositeur contemporain sur le maître

viennois, ce livre contient moult pages fulgurantes où les analyses de l'auteur ouvrent des perceptives les plus passionnantes les unes que les autres. Boucourechliev reviendra sur Beethoven dans un autre livre, *Essai sur Beethoven*, publié chez Actes Sud.

Après ces livres importants, seules deux traductions font évoluer le regard sur Beethoven. La monumentale monographie d'un des meilleurs spécialistes américains, Maynard Solomon, attribuée à Beethoven des valeurs esthétiques schillériennes dans une histoire culturelle plus large tout en le réinsérant dans l'écoulement d'un temps humain. L'autre livre, signé Tina DeNora, étudie de façon très pointue la réception du jeune Beethoven dans la ville de Vienne.

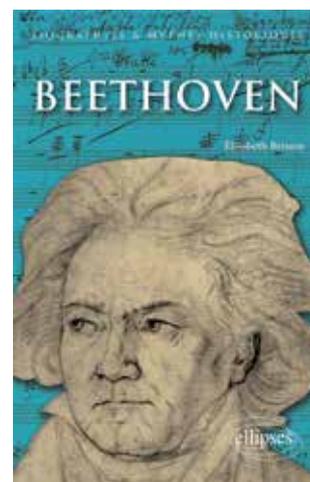
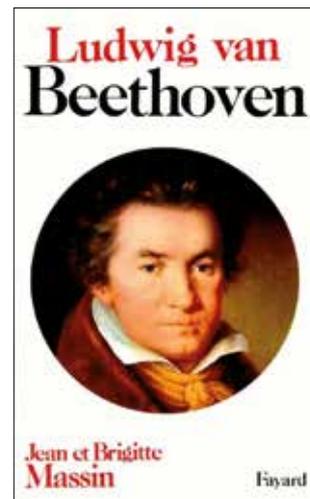
Il faut attendre le *Guide de la musique de Beethoven* d'Élisabeth Brisson pour retrouver la musicologie française à son meilleur niveau. Tout le catalogue du compositeur est passé en revue avec, pour chaque partition, une notice très complète avec détails sur le temps de la composition, localisation des manuscrits ou réaction des contemporains. Pour l'écrire, Brisson s'appuie sur l'excellent travail des musicologues de la Beethoven-Haus de Bonn. Dans son style très clair, elle revient en 2016 sur le musicien avec une biographie en trois parties : la vie et l'œuvre, la postérité et l'actualité de Beethoven. Une version courte est parue en 2020 à l'occasion de la Folle journée de Nantes. Ce petit livre contient également un chapitre de Bernard Fournier sur le langage musical.

C'est un court résumé et un aperçu de son remarquable livre pour mélomanes avertis consacré à l'œuvre et sa signification.

### TOLSTOÏ, GIDE ET LA MUSIQUE

Ne négligeons pas deux apports littéraires. Tout d'abord *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï où le romancier russe mène une réflexion sur « la musique [qui] est cause de tout ». Et ensuite, André Gide avec *La Symphonie pastorale*, qui, comme dans la symphonie homonyme, appelle à l'éveil de sentiments authentiques naturels. ●

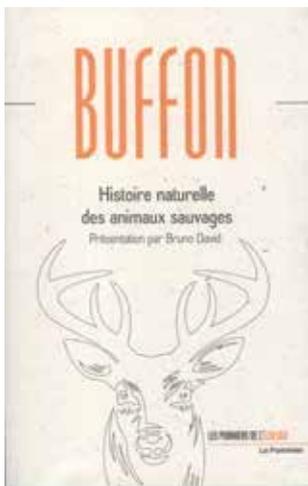
- ▶ **Cahiers de conversation de Beethoven.** Traduits et présentés par Jacques-Gabriel Prod'homme. Édition révisée par Nathalie Krafft. Paris, Buchet-Chastel, coll. « Musique », 2015, 446 pages, 23 €.
- ▶ **Beethoven par lui-même.** Présentation et choix des textes de Nathalie Krafft. Traduction de Sofiane Boussahel. Paris, Buchet-Chastel, coll. « Musique », 2019, 167 pages, 21 €.
- ▶ **Grillparzer, Franz. *Sämtliche Werke*.** Dritter Band : *Ausgewählte Briefe, Gespräche, Berichte*. Herausgegeben von Peter Frank und Karl Pörnbacher. Munich, Hanser Verlag, 1964, 1387 pages.
- ▶ **Schindler, Anton, *Histoire de la vie et de l'œuvre de Ludwig Van Beethoven*** (Éd. 1864). Traduite et publiée par Albert Sowiński. Paris, Hachette-BNF, 2012. Disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73975h>.
- ▶ **Rolland, Romain. *Vie de Beethoven*** (4<sup>e</sup> éd.). Paris, Hachette, coll. « Vie des hommes illustres », 1910, VIII-158 pages.
- ▶ **Wagner, Richard.** « **Beethoven** ». Traduction d'Henri Lasvignes. *La Revue blanche*, tome XXV, 1901.
- ▶ **Rolland, Romain. *Beethoven : les grandes époques créatrices*.** Édition définitive. Paris, Albin Michel, 1980, 1515 pages.
- ▶ **Massin, Jean et Brigitte. *Ludwig van Beethoven*.** [Nouvelle édition], Paris, Fayard, 1967, VIII-854 pages.
- ▶ **Boucourechliev, André. *Beethoven*.** Paris, Seuil, coll. « Microcosme. Solfèges », 1963, 191 pages.
- ▶ **Boucourechliev, André. *Essai sur Beethoven*.** Arles, Actes Sud, coll. « Musique », 1991, 157 pages.
- ▶ **DeNora, Tina. *Beethoven et la construction du génie : musique et société à Vienne, 1792-1803*.** Traduction de l'anglais par Marc Vignal. Préface par H.C. Robbins Landon. Paris, Fayard, coll. « Les Chemins de la musique », 1998, 305 pages.
- ▶ **Solomon, Maynard. *Beethoven*.** Nouvelle édition revue et augmentée. Traduit de l'anglais par Hans Hildebrand avec la collaboration de Jean Nithart. Paris, Fayard, 2003, 570 pages, 30 €.
- ▶ **Brisson, Élisabeth. *Guide de la musique de Beethoven*.** Paris, Fayard, coll. « Les Indispensables de la musique », 2005, 878 pages, 28 €.
- ▶ **Brisson, Élisabeth, *Beethoven*.** Paris, Ellipses, coll. « Biographies et mythes historiques », 2016, 400 pages, 24,50 €.
- ▶ **Brisson, Élisabeth, Fournier, Bernard et Tual François-Gildas, *Beethoven et après*.** Paris, Fayard/Mirare, 2020, 240 pages, 15 €.
- ▶ **Fournier, Bernard, *Le Génie de Beethoven*.** Paris, Fayard, coll. « Les chemins de la musique », 2016, 439 pages, 23 €.



- ▶ **Tolstoï, Léon, *La Sonate à Kreutzer*.** Préface de Jean Freustié. Traductions et notes de Sylvie Luneau et Boris de Schloezer. Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1974, 404 pages, 7,50 €.
- ▶ **Gide, André. *La Symphonie pastorale*** (1919). Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1972, 6,90 €.

# LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

PAR MICHEL BOUGARD  
historien des sciences



Il n'est jamais inutile de travailler à l'histoire des connaissances scientifiques. Identifier les obstacles, les controverses et les lucidités à l'œuvre dans les découvertes des lois naturelles devrait même constituer un socle indispensable dans la formation des futurs chercheurs. L'écologie n'échappe pas à la règle et on ne peut que se louer de la décision des éditions Le Pommier de créer une nouvelle collection destinée à mieux connaître quelques « pionniers de l'écologie ». Le rôle des précurseurs en sciences a toujours constitué un sujet de débats passionnés tant il est vrai que les conditions à la fois sociales, économiques et scientifiques ont radicalement changé durant les deux derniers siècles. Faire découvrir comment des géographes, des naturalistes ou des historiens se sont intéressés à la nature tout en interrogeant les liens qui unissent l'homme au reste du vivant ne peut donc se révéler utile que si on met en perspective ces œuvres du passé avec ce qu'on sait aujourd'hui. C'est bien le choix fait par Le Pommier pour les quatre premiers ouvrages de cette nouvelle collection.

## BUFFON ET LES ANIMAUX

À partir de 1749, Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, a commencé à rédiger une *Histoire naturelle, générale et particulière* qui allait compter 36 tomes.

Pendant une cinquantaine d'années, bénéficiant du soutien de plusieurs collaborateurs, Buffon va ainsi publier tout un ensemble de connaissances sur la nature en les émaillant de conjectures théoriques. Quand, à l'automne de 1749, paraissent les trois premiers volumes, le tirage est épuisé en six semaines. Buffon y soutenait l'unicité de l'espèce humaine, l'origine de la Terre et son âge, ainsi que divers éléments préfigurant une vision évolutive du monde vivant.

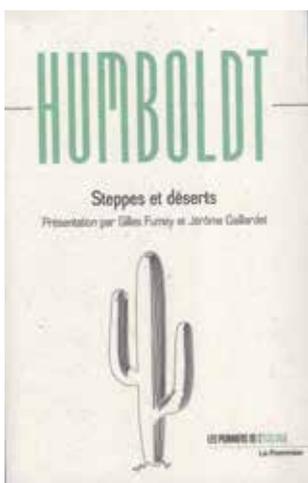
C'est en 1756 que Buffon a publié le sixième tome de son *Histoire naturelle* consacré aux animaux sauvages et qui fait ici l'objet de la réédition présentée par le paléontologue Bruno David. Pour Buffon, les animaux sauvages ont des caractéristiques physiques et comportementales modelées par les lois physiques et notamment le climat. Contrairement au naturaliste suédois Carl von Linné pour qui la classification des êtres vivants traduisait le plan divin, Buffon tient de tels classements comme de simples outils conventionnels. Bien sûr, la « modernité » de Buffon est toute relative et il accorde encore des « qualités humaines » à ces animaux qu'il qualifie d'« innocents », « nobles » ou « paresseux ». Buffon aborde la question des rapports qu'entretient l'homme avec les animaux. Dans l'avant-propos du livre, il envisage la domestication animale comme une terrible entrave, seuls les

animaux sauvages ne sont « *ni les esclaves ni les tyrans de leurs semblables* ». Leur seul vrai ennemi serait bien l'homme, le seul qui peut les inquiéter et les « *rend mille fois plus sauvages* ».

## HUMBOLDT ET LES DÉSERTS

Un demi-siècle après Buffon, le naturaliste et géographe allemand Alexander von Humboldt s'attaquait à une œuvre colossale, parmi laquelle les *Tableaux de la nature* dont le premier volume vient d'être réédité, présenté par Gilles Fumey, géographe, et Jérôme Gaillardet, géochimiste. D'abord publié en 1808, cet ouvrage fut maintes fois réédité et complété d'une multitude de notes par Humboldt. Celui-ci est un vulgarisateur de talent et un brillant conférencier. Humboldt écrit comme il parle, ne craignant pas les digressions romanesques, ce qui rend parfois son propos confus. Sans réel plan de rédaction, dans ces pages touffues, le naturaliste traite à la fois de géologie, de botanique, de zoologie, d'astronomie, de géographie, et d'histoire.

Dans leur présentation, G. Fumey et J. Gaillardet précisent que *Steppes et déserts* doit être lu à la fois comme un reportage, une collection d'observations, et un voyage à la recherche des lois naturelles. Humboldt fut sans doute le premier à arpenter la surface terrestre, équipé d'une multitude d'instruments lui permet-



tant de littéralement « mesurer la Terre », précisant la topographie des lieux, les altitudes et même le champ magnétique. C'est ainsi que Humboldt découvrit l'existence des courants marins et qu'il n'oublia pas de rapporter certains ravages ayant amené l'extinction de certaines espèces.

Humboldt peut aussi être considéré comme un ethnologue puisqu'il décrit en détail les coutumes des peuples qu'il rencontre (comme les Indiens de l'Orénoque), ou encore comme un préhistorien quand il évoque les « images gravées sur les rochers ». En lisant *Steppes et déserts*, on ne peut manquer de s'attarder sur cette phrase avec laquelle Humboldt conclut sa première préface : « Partout je me suis reporté à l'influence éternelle que la nature physique exerce sur les dispositions morales et sur le sort de l'humanité. »

### MICHELET ET LA MONTAGNE

Jules Michelet est surtout connu comme historien et il peut paraître curieux de le trouver ici comme « pionnier de l'écologie ». De tous les livres écrits par Michelet, *La montagne* est peut-être le moins connu. Édité en 1868, cet ouvrage est le récit des longues marches que Michelet et sa jeune épouse Athénaïs ont faites, du pourtour du Mont-Blanc à Saint-Gervais, de l'Engadine aux Pyrénées, des hauteurs de Genève au Valais, de Chamonix au lac d'Annecy.

Bien que contemporain des pionniers de l'alpinisme, Michelet n'appréciait guère leurs prouesses.

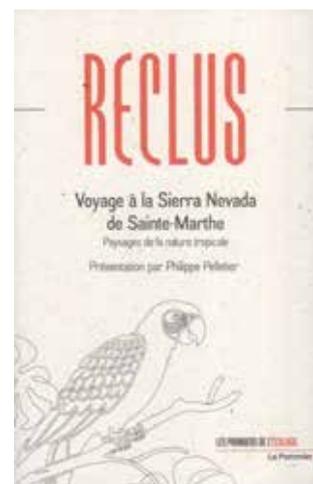
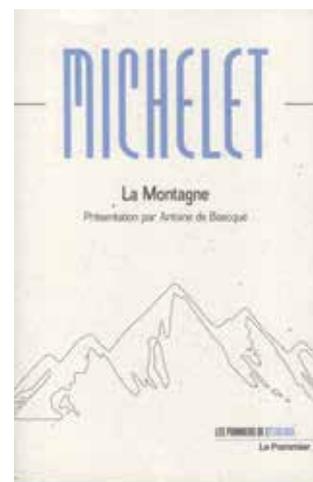
Ce qui comptait pour lui, c'étaient les promenades et ce qu'elles pouvaient lui apprendre sur la nature. Pour Michelet, la montagne invite aussi à philosopher car elle est une « morale », le passage de la forêt aux rochers et aux glaciers, avec les prairies d'alpages qui s'y intercalent, voilà pour Michelet l'image des degrés du comportement humain : on passe de la « simplicité rurale » aux « hautes résolutions religieuses », après une phase transitoire par des « aspirations solitaires ». C'est le Mont-Blanc qui est au centre de l'ouvrage, puisque les Alpes ont souvent fait l'histoire. Une histoire où se brassent la nature et l'homme. L'historien Antoine de Baecque, qui présente cette réédition de *La montagne*, écrit : « Michelet aime la montagne car elle lance et relance son style, car elle lui intime l'ordre d'écrire comme historien et comme poète. »

### RECLUS ET LA SIERRA NEVADA

Quelques années avant Michelet, le géographe anarchiste Élisée Reclus, alors âgé de 25 ans, quittait la Louisiane, passait par Cuba et le Panama pour rejoindre, en 1855, la « Nouvelle-Grenade » (aujourd'hui la Colombie). Sur place, Reclus est fasciné par la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, un massif de 6.000 m d'altitude surplombant la mer des Antilles. Un lieu idéal selon Reclus pour y installer une plantation de bananiers ou de caféiers. Un projet qui tourna vite à l'échec mais qui laissa aussi un récit d'aventures au ton libre

et enjoué, où la description des gens l'emporte bien souvent sur celle de la nature. Reclus décrit pourtant parfaitement les divers paysages de cette région tropicale et ses habitants, des tribus indiennes qui l'amènent à s'intéresser à l'histoire de la colonisation.

Dans ses commentaires « écologiques », la vision poétique et esthétique de Reclus lui permet de ne pas s'opposer aux aménagements humains des paysages si ceux-ci ne détruisent pas trop les milieux naturels. Le géographe Philippe Pelletier qui réédite cet essai de Reclus (paru en 1861) écrit : « C'est donc une véritable leçon de choses et de vie que nous livre Élisée Reclus dans ce voyage à la Sierra Nevada, choses de la nature et choses d'humanité, remplie d'expériences ou d'aventures, toujours avec humilité mais jamais avec soumission. En bref une ode à la liberté. » ●



- › **BUFFON, Histoire naturelle des animaux sauvages**, présentation par Bruno DAVID, Le Pommier, 2020, 292 pages, 12 €.
- › **HUMBOLDT, Steppes et déserts**, présentation par Gilles FUMEY et Jérôme GAILLARDET, Le Pommier, 2020, 270 pages, 12 €.
- › **MICHELET, La montagne**, présentation par Antoine de BAECQUE, Le Pommier, 2020, 268 pages, 12 €.
- › **RECLUS, Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe**, présentation par Philippe - PELLETIER, Le Pommier, 2020, 300 pages, 12 €.

# FEMMES DANS ET AUTOUR DE LA BANDE DESSINÉE

PAR MARIANNE PUTTEMANS  
historienne, enseignante, journaliste BD

La recette de la schtroumpfette par Gargamel : « Un brin de coquetterie, une solide couche de parti pris, trois larmes de crocodile, une cervelle de linotte, de la poudre de langue de vipère, un carat de rouerie, une poignée de colère, un doigt de tissu de mensonges, cousu de fil blanc, bien sûr, un boisseau de gourmandise, un quarteron de mauvaise foi, un dé d'inconscience, un trait d'orgueil, une pointe d'envie, un zeste de sensiblerie, une part de sottise et une part de ruse, beaucoup d'esprit volatil et beaucoup d'obstination, une chandelle brûlée par les deux bouts... » (Peyo, *La Schtroumpfette*, 1967).

## « JE CROIS BIEN QUE C'EST UNE FILLE »

En 2009, dans l'épisode *The Hofstadter Isotope*, 20<sup>e</sup> épisode de la deuxième saison de *Big Bang Theory*, Penny entrait dans un magasin de comic's. Un des clients demandait alors : « mais c'est quoi, ça » et un autre répondait : « je crois bien que c'est une fille ». C'est dire si, encore à ce moment, les femmes étaient exclues du monde de la bande dessinée. Ni lectrices, ni dessinatrices, encore moins scénaristes, la bande dessinée était, à de très rares exceptions près, un monde d'hommes.

Il est heureusement encore plus loin le temps des héroïnes niaisées, des Bécassine, des potiches blondes, des faire-valoir idiots, des gentilles ménagères ou encore de toutes celles qui n'ont existé ou n'existent que parce que le dessinateur aime à sculpter des courbes.

Il fallait une descendance plus convaincante à Natacha, Yoko Tsuno, Bobette et toutes les autres, aux héroïnes quotidiennes de Bretécher. Des femmes qui allaient affirmer leur indépendance,

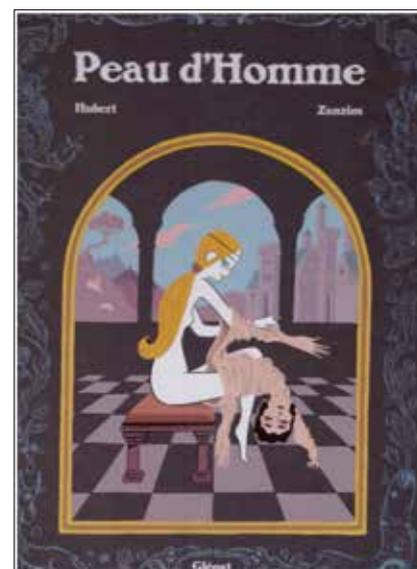
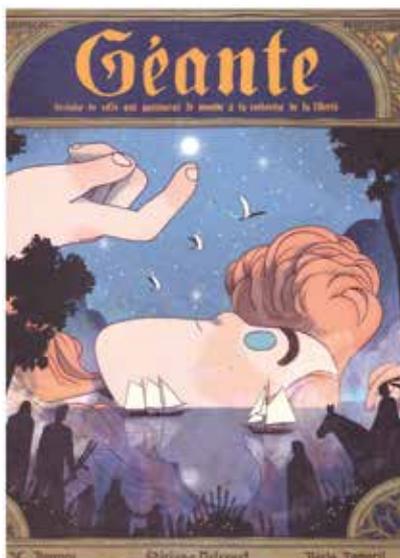
assumer leur corps, leurs idéaux, leurs choix. Il devenait nécessaire qu'une héroïne de bande dessinée soit autre chose que le résultat de ses mensurations. Depuis environ deux ans, on assiste à un phénomène nouveau : des histoires complexes, intelligentes, souvent longues, parfois écrites par des femmes, et parfois pas mais qui mettent en scène une nouvelle forme de féminisme.

## UN MONDE DE FEMMES

*Dans un rayon de soleil*, le pavé de Tillie Walden paru en 2019 a été une météorite : l'histoire se passe dans un futur sans date dans lequel Mia commence à travailler dans un vaisseau spatial, avec un équipage chargé de conserver et de restaurer des bâtiments anciens disséminés dans l'espace. C'est un monde de femmes, Tillie Walden n'y dessine pas un seul homme. On ne pose pas la question des hommes, ils sont simplement absents. L'histoire est dense, et sous couvert d'un voyage dans des mondes lointains, elle plonge les protagonistes dans un entrelacs complexe de

sentiments, de souvenirs nostalgiques, de choix parfois difficiles pour le futur. Cette jeune autrice américaine voit ses bandes dessinées traduites dans plusieurs langues, elle doit notamment son succès à son trait gracieux et délicat qui tranche avec la dureté parfois importante de ses scénarios. Sa première histoire autobiographique : *Spinning* faisait froid dans le dos.

Sont parues quasiment en même temps deux grandes œuvres : *Peau d'homme* et *Géante*. *Peau d'homme* raconte la vie de Bianca dans l'Italie de la Renaissance. Élevée dans une famille noble, elle doit épouser un jeune homme du même milieu qu'elle ne connaît pas. Son jeune frère est entré dans les ordres et hurle sa haine des femmes, de leur impureté congénitale, de leur séduction dangereuse. C'est l'époque de Savonarole. Bianca est terrifiée de ce qui l'attend. Heureusement, sa tante possède une peau d'homme, un trésor familial qu'on se passe de femme en femme, depuis bien longtemps. Grâce à ce secret, Bianca va pouvoir se faire passer pour un garçon et aller observer son promis. Elle découvre que si son époque



est immobile pour les femmes dont on attend la même chose depuis la nuit des temps : rester enfermée, faire des enfants, tenir sa maison, il en va tout autrement pour les hommes qui peuvent faire ce qu'ils veulent, quand ils veulent et où ils veulent. Sous les traits de Lorenzo, Bianca découvre la liberté, et tellement d'autres choses. L'histoire est savoureuse, superbement dessinée et assez immorale, et c'est ce qui en fait un bijou précieux. Le trait de Zanzim se marie avec un travail sur les couleurs qui rappelle les tableaux italiens dont l'époque l'inspire.

### GÉANTE : HISTOIRE DE CELLE QUI PARCOURUT LE MONDE À LA RECHERCHE DE LA LIBERTÉ

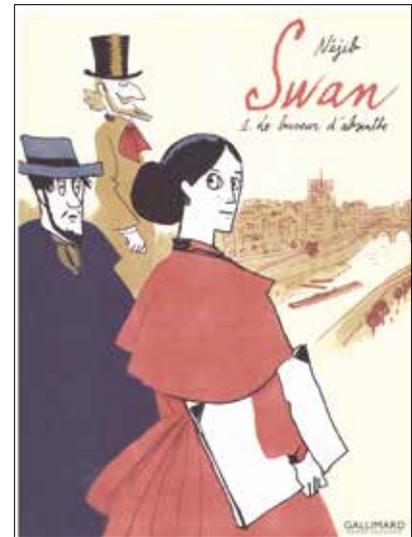
Cela commence presque comme un conte : une famille de paysans heureuse et sans problème, dans laquelle ne sont nés que des fils, trouve dans la forêt un bébé géant. La « petite » géante grandit heureuse dans sa famille adoptive. Malheureusement, l'histoire se passe au Moyen Âge, et on sait bien qu'à cette époque tout ce qui sort de la norme fait peur. Les accusations de sorcellerie, d'intelligence avec l'ennemi, ou tout simplement la peur rendront la vie de Céleste assez compliquée. En même temps, Céleste est cu-

rieuse de tout, elle veut apprendre, lire, connaître l'histoire, la géographie, l'astronomie, la philosophie, tout. Et c'est ce qui rend l'histoire merveilleuse : le lecteur est entraîné bien plus loin que celui qui croit lire un conte. C'est une histoire de libération des femmes. Une libération qui passe par le corps (de la géante), par l'étude, par la curiosité, par l'envie de découvrir, de voyager, de rencontrer l'autre, les autres. Le dessin de Tamarit est un héritage de la ligne claire, subtil et tout en rondeur. Il sert de contrepoint à une histoire des plus fouillées : de la petite enfance de Céleste à l'Utopie, avec un grand U. Si l'histoire est dessinée par une femme, Núria Tamarit, elle est scénarisée par un homme, Jean-Christophe Deveney. Et c'est tant mieux parce que cela sert de contrepoint au malheureux destin des Pipelettes : l'autrice Anne Guillard animait depuis des années dans le magazine pour ados *Julie* le quotidien de quatre pipelettes confrontées aux changements de la vie que connaît cet âge. Les éditions Milan avaient sorti un album : *Les secrets des Pipelettes*, qui a été accusé d'être sexiste et dégradant au motif que les pipelettes en question, blanches, minces et hétérosexuelles, s'intéressaient à leur corps, à la beauté, à l'épilation. En écrivant et en dessinant ensemble *Géante*, les auteurs feront peut-être taire les talibans de la

pensée unique qui, au nom d'une dérive perverse du féminisme, censurent et procèdent.

### CRUELLE ET PUCELLE

Dans un genre tout à fait différent, avec un dessin dur, rapide et incisif, Florence Dupré la Tour raconte son enfance. Deux tomes sont parus : *Cruelle* et *Pucelle*. Florence est élevée dans une famille française expatriée, riche et catholique. Dans le premier tome, à la place de l'amour et de l'estime de sa mère, elle reçoit régulièrement des animaux : chiens, chats, oies, etc., auxquels elle fera vivre un calvaire assez ignoble, ne distinguant jamais le bien du mal et, surtout, ne s'attachant jamais à aucun. La mère apparaît comme un personnage veule, médiocre, et soumise à un père tout-puissant et peu présent. Dans le deuxième tome, *Pucelle*, elle raconte la même époque de sa vie, mais sous l'angle de la découverte de son corps et de ce constat peu réjouissant : elle est une fille, comme trois des autres enfants, peu considérées, menu fretin de parents dans l'attente de ce qui sera leur chef-d'œuvre, enfin, après quatre filles, un garçon ! Elle pose des questions qui n'amènent que des réponses embarrassées, des rougeurs sur le visage de sa mère, des bégaiements. Florence tra-



- verse ces deux volumes avec une colère profonde, brute. Son dessin, digne de ceux de Reiser, évoque la même violence et sert un propos à la fois féroce et terriblement quotidien. Et dans les situations décrites, on retrouve parfois des similitudes avec ce qu'on a pu vivre ou imaginer quand nous étions nous-mêmes des enfants cruelles.

### UN MONDE TERRIBLE ET BEAU

Plus discrète lors de sa sortie, et c'est dommage, l'histoire racontée dans *Un monde terrible et beau* : Hannah veut pouvoir manifester, dire tout haut ce qu'elle pense, faire de l'activisme pacifique, travailler comme aide-soignante, vivre différemment, aimer qui elle veut, ressembler à qui elle veut. Cet album est une sorte de chaînon manquant entre notre monde et celui glaçant que Margaret Atwood décrit dans *La Servante écarlate*. Eleanor Davis au scénario et au dessin nous fait entrevoir l'instant où la démocratie pourrait basculer. Et dans ces temps de pandémie... on n'en est pas toujours loin. Le dessin de Davis est tout en délicatesse, à l'image de son héroïne. Elle peint des gestes dansés, des attitudes à la Renoir. Le trait paraît simple mais c'est une fausse simplicité, il crée les mêmes sinuosités que celles d'un Picasso dans sa série des Minotaures.

Il faudrait aussi évoquer *Swan*, l'histoire d'une jeune femme peintre dans la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, obligée de se déguiser en homme parce que l'Académie est interdite aux femmes. C'est aussi une quête difficile. La France du tournant du siècle était le pays des droits de l'homme, pas celui de la liberté des femmes. Le trait est dense et sombre, les personnages souvent maigres ont des corps qui rappellent leur condition, la faim, la mélancolie. ●

- › **HUBERT et ZANZIM, *Peau d'homme***, Glénat, juin 2020, 160 pages, 27 €.
- › **Nuria TAMARIT et Jean-Christophe DEVENEY, *Géante*** : histoire de celle qui parcourut le monde à la recherche de la liberté, Delcourt, juin 2020, 208 pages, 27,95 €.
- › **Tillie WALDEN, *Dans un rayon de soleil***, traduit de l'anglais par Alice Marchand, Gallimard Jeunesse, janvier 2019, 544 pages, 29 €.
- › **Florence DUPRÉ LA TOUR, *Cruelle***, Dargaud, janvier 2016, 204 pages, 18 €.
- › **Florence DUPRÉ LA TOUR, *Pucelle***, tome 1, *Débutante*, Dargaud, juin 2020, 184 pages, 19,99 €.
- › **Eleanor DAVIS, *Un monde terrible et beau***, traduit de l'anglais par Alice Marchand, Gallimard Jeunesse, mars 2020, 152 pages, 18 €.
- › **NÉJIB, *Swan***, tome 2, *Le Chanteur espagnol*, Gallimard, février 2020, 160 pages, 20,90 €.

# LE DÉDALE DE L'INFORMATION NUMÉRIQUE

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART

consultant en Sciences de l'information

Se repérer dans le dédale actuel de l'information, éviter les pièges et les chausse-trappes, se construire une éducation critique : les deux livres proposés ici arrivent à point nommé pour nous aider et nous assister dans ce difficile processus. Ce n'est pas un hasard s'ils sont publiés aujourd'hui. Ils se complètent l'un l'autre.

## ÉDUCATION CRITIQUE

Publié dans la collection « Papiers » des Presses de l'Enssib qui se veut un reflet de la recherche actuelle en SIC, l'ouvrage sur l'éducation critique aux médias rassemble une vingtaine de contributions de chercheur-ses sous la direction de Sophie Jehel et Alexandra Saemmer respectivement maîtresse de conférences et professeure en sciences de l'information. Elles sont en outre membres du Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation.

La première partie « Éduquer à l'information, décoder les infomédiaires » rassemble plusieurs sujets, notamment la désinformation et les enjeux de l'éducation aux médias (chap. 1, 8 et 9), la violence sur Internet vis-à-vis des adolescents (chap. 2), le mouvement du logiciel libre (chap. 4), la société de contrôle (chap. 3), la reprise du contrôle affectif (chap. 6), des intermédiaires de l'information peu portés sur l'éthique et la neutralité (chap. 5, 6 et 7). Les nombreux dispositifs numériques sont pour la plupart détaillés, mais ce qui est le plus intéressant c'est bien sûr la dénonciation des effets négatifs de ces dispositifs.

La deuxième partie, « Approches réflexives et créatives des médias », se propose d'inventorier les moyens de

mettre en place une véritable éducation critique afin de répondre aux enjeux précités : la question du genre est abordée (chap. 10), et celles de la complexité du paysage numérique (chap. 11) ou de la lecture numérique (chap. 12 et 14). La sémiologie sociale (chap. 12) peut aussi être utilisée, ou la pédagogie des médias scolaires (chap. 13) et de la création théâtrale (chap. 18). Il ne faut cependant pas négliger l'apport essentiel des chercheurs (chap. 10), des enseignants et professeurs-documentalistes (chap. 17) ou même des adolescents (chap. 15 et 16).

## DÉCODER LES FAUSSES NOUVELLES

Le second ouvrage, *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*, est dirigé par Salomé Kintz, conservatrice de bibliothèque. Il convoque quinze auteur-e-s qui ont tou-te-s pour point commun de décrypter ce phénomène apparu il y a une dizaine d'années, celui des fausses nouvelles ou fake news (première partie) : il semble être essentiellement attaché à l'apparition d'Internet, ainsi qu'à son utilisation par les jeunes générations. Cela interroge également le rapport entre science et désinformation, ce qui prend un écho singulier à l'heure

de l'épidémie de Covid-19. Développer l'esprit critique n'est-il pas un des rôles de la bibliothèque ? C'est une véritable interrogation.

Cependant, il semble que les bibliothèques saisissent leur chance (seconde partie) en multipliant ateliers, informations, actions à destination de différents publics : collégiens, étudiants, ou public en général.

La question des compétences informationnelles (troisième partie) est évidemment au centre du débat : il ne s'agit plus seulement de former à l'information, mais également de prendre en compte le contexte numérique. Les bibliothécaires sont-ils armés pour cela ? Faut-il renforcer leurs compétences déjà nombreuses en la matière ? Cet ouvrage, qui s'inscrit dans le brûlant contexte actuel, pose véritablement les bonnes questions.

Très complémentaires, ces deux ouvrages sont à lire de manière consécutive tant ils s'enrichissent l'un l'autre, et contribuent à la définition du rôle actuel des bibliothécaires. ●

- › **Sophie JEHEL et Alexandra SAEMMER (dir.)**, *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Presses de l'Enssib, 2020, coll. « Papiers », ISBN 978-2-37546-126-6, 29 € (éd. papier) ; 17,40 € (PDF).
- › **Salomé KINTZ (dir.)**, *Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque*, Presses de l'Enssib, 2020, coll. « La Boîte à Outils », ISBN 978-2-37546-120-4, 22 € (éd. papier) ; 13,20 € (PDF).



# EN SE FAUFILANT

## DANS LA JUNGLE ÉPAISSE ET SURPRENANTE...

PAR PASCAL DERU

formateur en ludothèques

Les trois jeux proposés nous plongent dans un univers où tout manque de concentration se paie cher. En revanche, des joueurs attentifs y font le plein de découvertes : une faune colorée et des bijoux des ères inca et maya sur fond de règles originales !

### TIKAL

En introduisant un système de tuiles hexagonales pour former son plateau, le jeu *Catan* initiait en 1995 de nouvelles possibilités de concevoir l'espace et le renouvellement des jeux de société. Les auteurs de *Tikal* ont bien rebondi sur cette conception en y ajoutant une dimension de découverte. À partir de quatre tuiles de départ, les explorateurs de *Tikal* s'enfoncent dans la jungle et découvrent ce que cache la canopée guatémaltèque en ajoutant, un à un, de nouveaux hexagones. L'effet fonctionne bien : celui de la sensation d'entrée dans l'inconnu, la recherche nécessaire de passages possibles, les découvertes aléatoires de sites enfouis et de volcans qui sont autant des obstacles que des marqueurs temporels pour la partie en cours.

Chaque joueur dispose d'une équipe d'explorateurs dirigée par un chef d'expédition dont le pouvoir pèse dans certaines situations. Lorsqu'il joue, un joueur enchaîne deux actions. La première est de poursuivre la découverte de la jungle en prenant une tuile sur le talon et en l'ajoutant de manière conti-



guë à une des tuiles déjà en place. La seconde est de se servir de dix points d'action, renouvelés à chaque tour de jeu, pour permettre à ses explorateurs d'agir et de créer des situations productrices de points de victoire. En les utilisant bien, les explorateurs se déplacent ou prennent des raccourcis, établissent de nouveaux camps de base, dégagent des étages sur les temples qu'ils découvrent, font des échanges, engagent de la main-d'œuvre.

En tout cela, la jungle tranquille est envahie par un fameux remue-ménage avec une belle interaction entre les joueurs. Outre qu'ils peuvent se gêner en orientant les nouvelles tuiles pour obliger leurs adversaires à faire des détours, ils sont souvent en concurrence sur les pyramides découvertes où un système de majorité finit par les départager.

Une des belles trouvailles du jeu provient de la créativité des auteurs en matière de déplacement. Il n'est pas

rare de devoir dépenser de nombreux points pour amener un explorateur du camp de départ jusqu'à une tuile située loin dans la forêt. En installant des camps de base (deux au maximum) pour le prix de cinq points d'action, les joueurs établissent des raccourcis efficaces. Outre l'économie de temps et de points qu'ils représentent, ils sont essentiels pour réaliser des regroupements rapides de pions afin de marquer sa prédominance sur les pyramides découvertes.

*Tikal* est un bijou et nous sommes reconnaissants à l'éditeur Super Meeple de l'avoir réédité en boîte francophone, avec une ovation particulière pour les pyramides en relief qui remplacent les plaquettes en carton du jeu initial. En 1999, *Tikal* a reçu les deux plus grands prix allemands. Wolfgang Kramer et Michael Kiesling en sont les auteurs (1999). À partir de 10 ans, pour 2 à 4 joueurs. Env. 90 minutes. Éditeur Super Meeple. 50 €.



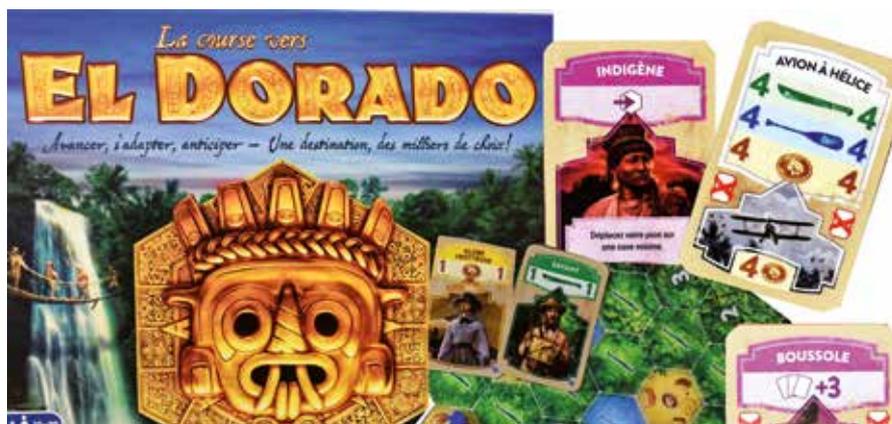
## TROPICO

Mais la jungle est d'abord le royaume des animaux. Cette fois, nous nous retrouvons parmi des volées de papillons et de perroquets tout en étant surpris par les grenouilles et les caméléons qui se la jouent discrète en se confondant avec le sol, les fruits et les écorces.

Étaient-ils d'ailleurs rouges ou verts, bleus ou jaunes ? Et finalement qu'est-ce que nous avons réellement vu ? C'est sur cette idée de confusion que le jeu nous provoque et nous met au défi. Un bref instant, cinq animaux défilent sous nos yeux : un à un, aussitôt caché par le suivant. À nous de retenir ce que nous voyons : quelles espèces ? Qui avant qui ? La couleur de chacun ? Les groupes majoritaires ou égaux ?

Chaque défilé est suivi d'une question : quelle était la couleur de l'avant-dernier ? Grenouille verte ou rouge ? Perroquet bleu ou jaune ? Y avait-il plus de caméléons que de papillons ? Quel est le nombre d'animaux dans telle ou telle couleur ? Les joueurs répondent tous en même temps en révélant leur réponse sur une carte personnelle. Si tous répondent semblablement, aucun point n'est accordé. Dans le cas contraire, on vérifie sans brouiller l'ordre des cartes et un point est accordé aux réponses exactes.

Au fil de la partie, la pression monte. Car, à chaque nouvelle manche, un animal s'ajoute à ceux qui ont déjà été montrés. La nouvelle question porte dès lors sur de plus en plus d'animaux : six, sept, huit, neuf, dix... et parfois davantage. Dans les têtes, les couleurs



s'emmêlent, les espèces se confondent, l'animal en avant-dernière place n'est jamais le même. Le jeu se termine dès qu'un joueur gagne sa cinquième victoire. Un jeu de Cyril Blondel. Pour 2 à 8 joueurs, à partir de 8 ans. Éditeur Cocktail Games. Env. 11 €.

## EL DORADO

Récemment paru en édition française, ce jeu de l'éditeur Ravensburger s'inspire des expéditions que menèrent des groupes de conquistadores vers le mythique et très improbable El Dorado, ce fabuleux sanctuaire inca dédié au Soleil et plaqué d'or sur lequel fabulèrent bien des Espagnols durant le seizième siècle. Reiner Knizia nous en donne une version qui dépasse les simples coups de machette dans la jungle amazonienne. Il nous propose un jeu de gestion en dotant chaque joueur d'un jeu de cartes qu'il peut améliorer. Ces cartes représentent des compétences diverses : un navigateur pour traverser les lacs, un explorateur pour négocier dans les villages, un lot de machettes pour ouvrir des sentiers dans la forêt.

La partie d'Amazonie à traverser est représentée par 188 cases, qui dressent des zones infranchissables (volcans et montagnes) et alignent des grandes zones de forêt ou de lagune. Les compétences de départ sont appropriées mais certaines, proposées sur un marché, sont clairement plus efficaces. Les joueurs sont donc partagés entre progresser ou rester sur place afin d'échanger certaines de leurs cartes contre l'une

ou l'autre compétence qui leur permettrait de franchir soit plusieurs cases en même temps, soit des obstacles qui n'en sont pas pour des cartographes, des guides indigènes ou des chamans.

Original, le jeu repose sur une rotation des cartes dans les mains des joueurs. Regroupées par quatre, chaque lot doit être entièrement dépensé pour que le suivant devienne disponible. Autrement dit, si une carte est particulièrement intéressante, elle ne revient dans les mains du joueur que lorsque toutes les autres ont été utilisées. D'où cette règle apparemment secondaire mais mathématiquement intelligente : au plus vite, en passant sur certaines cases du plateau, un joueur se débarrasse des cartes peu efficaces, au plus vite reviennent les bonnes cartes dans la rotation du tas qu'il possède.

D'autres règles inattendues épicient les parties : sur le marché des compétences, une règle inattendue fait que le choix d'un joueur profite aux autres ; entre les plateaux, des barrières ralentissent le premier qui passe ; la présence d'un joueur sur une case peut occasionner des détours coûteux. Avec plus de 500 jeux à son actif, l'auteur ne semble jamais à court d'idées neuves pour enchainer les jeux qu'il imagine.

Le matériel compte sept plateaux qui peuvent être combinés de manières diverses. *El Dorado* offre donc une très grande rejouabilité. Lors de sa sortie, il fut sur la liste des trois meilleurs jeux allemands. Un jeu de Reiner Knizia (2017). Pour 2 à 4 joueurs, à partir de 10 ans. Durée : 1 heure. Édité par Ravensburger. Env. 30 €. ●

# DES LIVRES, DES LIVRES, « DÉ-LIVRES ET NOUS... »

PAR LAURENCE BERTELS

écrivain, journaliste à *La Libre Belgique*

Pour se libérer du confinement, les bibliothèques ont fait preuve d'imagination et envahi les parcs. Les histoires ont pris le pouvoir.



Lire en plein air au Parc du Viaduc d'Ixelles ©

**R**este chez vous, qu'ils disaient... Le couperet est tombé en cet inoubliable 17 mars 2020. Le monde s'arrêtait. Lockdown pour trois semaines, puis cinq, puis huit... Autant de jours confinés qui n'ont cessé de se multiplier pour répondre à l'opiniâtreté du virus. Voilà qui nous mène loin des célèbres *Aventures de Monsieur Crapaud* (*Le Vent dans les saules*, Kenneth Grahame, 1908), toujours prêt à parcourir les routes, le long de la rivière, surtout lorsque la journée s'annonce belle, que la végétation est touffue et verdoyante. Heureusement, on ne l'écrira jamais assez, il reste les histoires et les livres pour s'évader et promettre aux enfants des lendemains qui chantent. Mais comment les bibliothèques allaient-elles réagir face aux mesures du CNS (Centre national de sécurité) pour que les enfants aient encore accès à la littérature ? Certaines ont dû courber l'échine, d'autres se sont réinventées pour sortir de la page.

### LE GROUPE « DÉ-LIVRES ET NOUS »

Des initiatives locales et numériques ont très vite vu le jour, comme le groupe Facebook « Dé-livres et nous » de la Bibliothèque de Laeken, que le Centre de littérature de jeunesse de la Ville de Bruxelles s'est empressé de relayer. Le groupe repartageait des initiatives, proposait des lectures en ligne et cherchait sur plusieurs sites ce qui émergeait en littérature, jeunesse ou non. Où l'on découvre, notamment, *La lecture du dimanche*, illustrations à l'appui, *La question du jour*, une préparation pour la rentrée avec émotions, saisons, mois, etc. Ou l'annonce d'une séance de dédicaces de Vincent Cuvellier à l'occasion du passage de l'auteur illustrateur des *Émile* au Wolf.

Par ailleurs, plusieurs bibliothèques ont organisé des lectures en ligne, avec l'accord des maisons d'édition.

Le service Takeaway s'est développé à la vitesse d'une plateforme. Tout comme celui des réservations de livres en ligne sur le site Lirtuel de la Fédération



Lire en plein air au Parc du Viaduc d'Ixelles ©

Wallonie-Bruxelles, avec un boom de près de 12.000 emprunts durant le confinement !

### COMMENT LIRE AU PARC ?

S'il est une opération qui s'est trouvée particulièrement menacée par les mesures sanitaires, c'est *Lire dans les parcs* qui aurait dû, cette année, fêter son vingtième anniversaire. Une initiative d'autant plus importante qu'elle va à la rencontre des publics de tous horizons et d'enfants qui ne franchissent jamais le seuil de la bibliothèque, qui n'ont pas accès au livre et qui ne maîtrisent pas toujours la langue française. Depuis 2016, *Lire dans les parcs* touche les dix-neuf communes de Bruxelles et est devenue, avec ses 250 séances de lecture, un rendez-vous estival incontournable. Après avoir longuement hésité, le Centre de littérature de jeunesse a dû prendre la difficile décision d'annuler l'opération. « On a proposé aux bibliothèques de mettre à leur disposition les coordonnées des animateurs qui étaient partants pour ces initiatives locales, mais tous n'étaient pas enthousiastes. Quand on a annulé, c'était dur pour les animateurs, qui sont déjà

dans une situation précaire, mais on a réagi comme on pouvait, en laissant une marge de liberté aux bibliothèques. L'esprit était de privilégier le local, le circuit court, pour que les gens restent dans leur environnement et ne changent pas de bulle », nous dit-on au Centre de littérature de jeunesse. Exemples choisis.

### DU CÔTÉ DE MOLENBEEK...

Quand la Bibliothèque de Molenbeek a appris que *Lire dans les parcs* était annulé, elle s'est demandé que mettre en place, malgré tout. « On est sortis tous les mardis, de la mi-juillet à la mi-août, au parc Bonnevie, à côté de la maison communale de Molenbeek, dans le quartier historique, près de la rue du Comte de Flandre. C'est un petit parc très fréquenté », nous dit la bibliothécaire dirigeante Joëlle Froment.

« Nous sommes aussi allés au Karreveld. D'habitude, on accompagne les conteurs, on les aide à s'installer et puis, on s'en va. Cette année, on est restés, avec le gel hydroalcoolique. Nous avons également veillé à limiter l'accès et les distances. Nous n'avons pas ac-

- cepté de groupes de plus de 15 enfants, ce qui nous donnait, les meilleurs jours, une trentaine de personnes contre 130 les autres années. On a aussi remarqué une baisse de fréquentation, à cause du Covid, de la canicule et de la pluie. L'opération a par ailleurs bénéficié de moins de visibilité que les autres années pour limiter les risques. En tout cas, cela s'est très bien passé. Nous n'avons eu aucun souci et on a rencontré des gens très intéressés, qui ne fréquentent pas la bibliothèque, habituellement », explique notre interlocutrice, avant d'ajouter que les enfants ne parlaient pas du coronavirus mais étaient bel et bien là pour écouter des histoires, telles *Aboie, Georges !*, de Jules Feiffer (École des loisirs, 1999), qui fonctionne toujours très bien, *Taxi Pouet-Pouet !*, de Stéphane Servant et Élisabeth Géhin (Gallimard jeunesse, 2020) ou encore *Mon ballon*, de Mario Ramos (Pastel, 2012), entre autres perles susceptibles d'animer une séance de deux heures, selon un certain rituel.

La Bibliothèque de Molenbeek a également organisé un créa-conte, une fois par mois avec ses collègues néerlandophones, toujours au parc Marie-José. « On alterne alors entre le français et le néerlandais et on crée un bricolage. Pendant, tout l'été, on a, en outre, mis sur pied les sacs surprises, des livres choisis avec des thématiques particulières, parfois liées au covid. »

### ... ET D'AILLEURS

Pauline Bernard, de la Bibliothèque communale francophone d'Ixelles, a dû elle aussi improviser. La bibliothèque s'est donc associée à l'asbl Le maître mot, pour assurer des lectures toutes les semaines dans le parc du Viaduc. Certaines séances ont drainé un public nombreux. Des lectures bilingues ont été organisées avec les collègues néerlandophones, à l'aide du kamishibai, et des petits défis ont été lancés sur les réseaux sociaux, tels que « Lisez-bougez », ou comment faire du sport à la maison en lisant, photo à l'appui. Sans oublier les lectures en vidéo, la chasse au trésor à domicile, le jeu de



Lire en plein air au Parc du Viaduc d'Ixelles ©

piste revisité, avec des indices à trouver dans la bibliothèque, avec sa bulle.

La bibliothèque communale de Jodoigne a également pu maintenir l'opération « Lire dans les parcs ». Et accueillir une asbl qui s'occupe de plaines de vacances, avec, au menu, visite des lieux et heure du conte.

À Mons-Jemappes, en revanche, tout a été annulé, comme nous le confirme Stan Randour, qui travaille dans un bibliobus dans la région de Mons, principalement en scolaire. « J'ai juste ouvert, pour quatre dates exceptionnelles, une petite bibliothèque au village de Flénu afin de pouvoir accueillir les familles. »

### LE RÉCIT DE LA CONTEUSE NADINE JAVAUX

« Je lis dans les parcs depuis 2008. Cet été, certaines bibliothèques ont pris l'initiative d'organiser quelques activités, malgré le contexte difficile. J'ai travaillé, entre autres, avec celle d'Uccle-centre, qui a organisé des séances, non plus au parc de Wolvendael, mais dans son jardin. Il y avait bien sûr moins de monde que les autres années. Au début, je pouvais lire sans masque.

Heureusement, c'est tellement mieux pour faire passer les émotions !

À partir du moment où j'ai dû porter le masque, je me suis excusée auprès du public. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais pris un livre où les enfants devaient soulever des rabats ou souffler. Je n'ai bien sûr pas pu l'utiliser. J'ai dû renoncer à d'autres albums, surtout lorsqu'ils étaient interactifs. D'habitude, les enfants s'assyaient près de moi et se rapprochaient au fur et à mesure que les histoires avançaient, mais cette année, ils restaient spontanément à l'écart.

À Molenbeek, au parc Bonnevie, on touche des enfants qui viennent tous seuls. Ces séances de lecture sont d'autant plus importantes pour eux. Nous leur offrons un peu de rêve et de vocabulaire.

À Anderlecht, on a travaillé sur réservations, demi-heure par demi-heure.

Et à Etterbeek, on a repris les mêmes horaires, aux Jardins de Fontenay-sous-Bois mais il y a eu nettement moins de monde. C'est super chouette de la part de ces bibliothèques d'avoir organisé des séances de lecture malgré tout, car on a fait des petits heureux. » ●

# LÉOPOLD CHAUVEAU

## ET SES MONSTRES

PAR MICHEL DEFOURNY  
maître conférencier à l'ULg

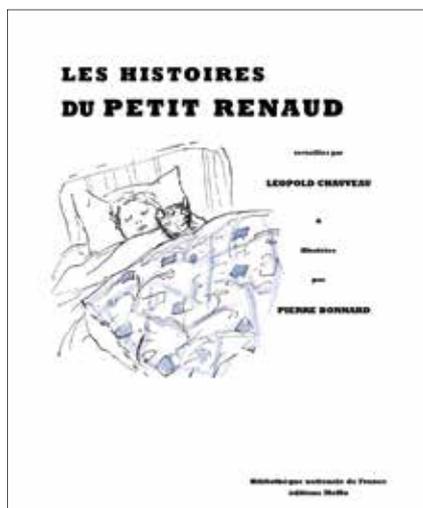
L'expo « Au pays des monstres » présentée cet été au Musée du Quai Branly à Paris, puis cet automne à La Piscine-Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix, a permis de focaliser l'attention sur l'œuvre singulière de Léopold Chauveau (1870-1940). Le catalogue est remarquable.

**C**oup de chapeau à Marie-Pierre Litaudon pour sa contribution : « Une éducation monstre – Déformation et réformation dans les Histoires du petit père Renaud ». La Réunion des Musées Nationaux en a profité pour publier *La Maison des monstres*, recueil de dessins à la ligne claire, *Paysages monstrueux*, recueil de dessins à l'encre de Chine et à l'aquarelle, et un album pour enfants, *Histoire du petit serpent*.

### JALONS D'UNE REDÉCOUVERTE

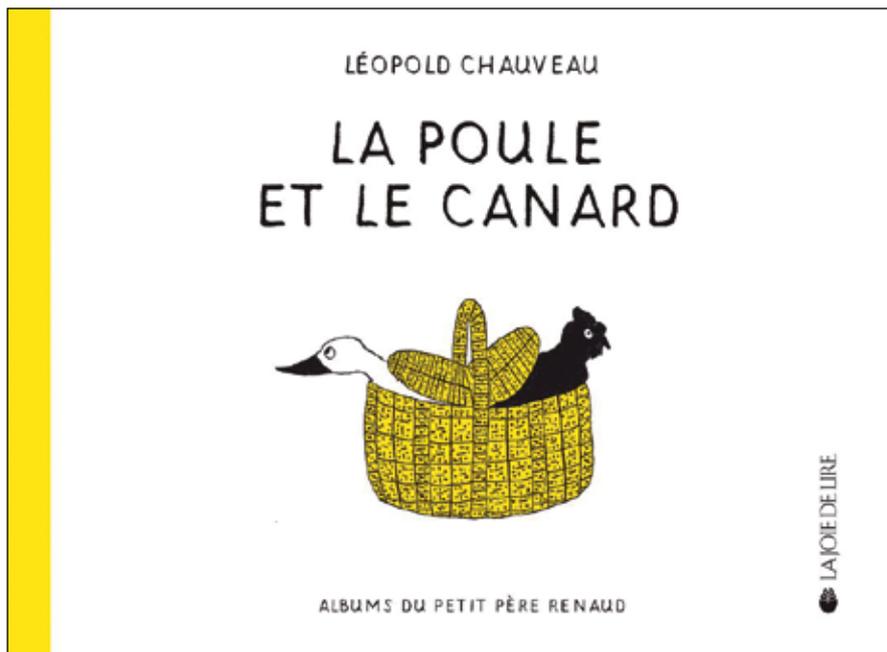
Ajoutons à ce catalogue un hommage aux chercheurs, aux éditeurs, aux critiques, aux artistes qui depuis plus de 50 ans ont lutté pour que les œuvres drôles, cruelles, inquiétantes, loufoques et engagées de Léopold Chauveau se fraient un chemin auprès des enfants et des adultes. La Farandole fut la première maison à rééditer Léopold Chauveau. Il y eut d'abord, en 1956, le *Roman de Renard*, illustré par l'auteur, puis, en 1957, *Monsieur Tigre et Madame Tortue*, un inédit imagé par Jean Trubert, et, en 1959, *Le Petit Cochon de pain d'épices*, images de José et Jean-Marie Granier.

Coup de tonnerre en 1984 : dans un article incendiaire paru dans *Images à la page*, Roland Topor écrivait que la plupart des livres pour enfants étaient



« stupides, imbuables, mièvres, débiles et complètement gâteux ». Il apportait toutefois un correctif : « Bien sûr, j'exagère un peu. Il y a eu Léopold Chauveau, ce génie méconnu. » Mais ni l'École des loisirs ni Gallimard jeunesse ne réagirent. Cinq ans plus tard, Claude-Anne Parmegiani consacrait à l'auteur des *Histoires du Petit Renaud* quelques pages lumineuses, dans *Les Petits Français illustrés 1860-1940*, aux éditions du Cercle de la Librairie. Il s'agissait, affirmait-elle, de « l'un des artistes les plus originaux et les plus doués de sa génération ». Notons qu'au Japon ses œuvres étaient disponibles depuis 1986 chez Fukuinkan Shoten. Il fallut attendre 1992<sup>1</sup> pour que Paul Fustier, alors directeur de Circonflexe,

publie dans sa collection « Aux couleurs du temps » 27 planches inédites de *Fables* de La Fontaine ; un petit-fils de l'artiste, Pierre, préfaçait l'ouvrage : « Précision du trait, sobriété et apparente naïveté de la forme, choix des couleurs, tout concourt à rendre immédiatement accessible la fable ainsi mise en image. » Ce fut à La Joie de lire de Genève de prendre le relais. Coup sur coup parurent, à l'initiative de Michèle Cochet, *La Poule et le Canard* en 1998 et, en 1999, *Histoire de Roitelet et Petit Poisson devenu grand*. Pour faciliter la lecture des albums, Yassen Grigorov avait retravaillé le rapport texte/images. La même maison publia, en 2003, *Les deux font la paire*, avec en couverture une illustration de Philippe Dumas dans le style de Chauveau. Enfin, en 2016, Christine Morault des éditions MeMo de Nantes, qui révéla tant d'œuvres patrimoniales majeures, publia, à nouveau sous l'impulsion de Michèle Cochet, dans un format à l'italienne qui valorise les images, *Les Cures merveilleuses du Docteur Popotame*. Cette fois, le projet de l'auteur-illustrateur fut respecté : deux versions de chacun des récits sont proposées l'une à la suite de l'autre, une première exclusivement textuelle que l'adulte est censé lire à voix haute, une seconde en images brièvement légendées afin que l'enfant en les regardant se raconte l'histoire à sa façon. ▶



► Du côté de la critique, dans un article du numéro de *La Revue des livres pour enfants* (193-194, juin 2000) ayant pour thème le patrimoine dans l'album, Catherine Chainé avait trouvé les mots justes pour décrire l'art de Léopold Chauveau qui inventa ces « histoires du petit père Renaud » qui ne ressemblent à aucune autre.

2010 fut une année capitale pour la redécouverte du talent de Léopold Chauveau. Michèle Cochet, encore elle, organisa au Centre culturel Aragon-Triolet à Orly une magnifique exposition : « Léopold Chauveau, l'art et la littérature, les deux font la paire ». La presse tant généraliste que spécialisée célébra l'événement. Carine Picaud y fit écho dans le numéro 256 de *La Revue des livres pour enfants*. Regard percutant qui, en deux pages, disait l'essentiel : « Empreintes de fantaisies et d'humour, ses histoires de bêtes sont délicieusement introduites par un dialogue complice entre le Petit Père Renaud et son père conteur. Ses illustrations (...) privilégient une esthétique bidimensionnelle en noir et blanc, un style graphique original et sans pareil. » La conservatrice à la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France évoquait parallèlement la petite exposition que Michèle Noret avait mis sur pied en sa librairie parisienne. Tout comme Pierre Assouline et Jérôme Garcin, elle saluait la publication par la librairie Élisabeth Brunet de *Créatures hypothétiques*, un choix

de 32 aquarelles en planches séparées (format 27x37) réalisées entre 1920 et 1938.

Présente dans le catalogue du Musée d'Orsay, en compagnie d'Isabelle Nières, on doit mettre en évidence les recherches de Marie-Pierre Litaudon, auteure de deux articles publiés dans la revue en ligne *Strenæ* : « Voix et voie du conte : Léopold Chauveau au miroir du *Narrateur* de Walter Benjamin » (5/2013) et « Léopold Chauveau et ses "histoires du petit père Renaud" : Cronos au cœur de l'invention » (6/2013).

Ajoutons qu'Antoine Terrasse dans son catalogue raisonné, *Bonnard illustrateur*, chez Adam Biro, en 1988, avait sélectionné quelques pages d'*Histoire du poisson scie et du poisson marteau* de l'édition de 1923 où figurent 38 dessins à l'encre de l'illustrateur du *Grand Almanach du père Ubu*, de même que quelques pages des *Histoires du petit Renaud* de l'édition de 1927, qui comprend 49 dessins à la plume, rehaussés de couleur au pochoir, bleu et rouge.

### UNE RÉÉDITION EXCEPTIONNELLE

J'en étais là, dans l'écriture de cette chronique, en septembre dernier, la complétant par une évocation de la biographie de Léopold Chauveau à paraître dans les chroniques en ligne des *Ateliers du Texte et de l'Image*<sup>2</sup>, lorsque

j'ai appris que les éditions MeMo, en coédition avec la Bibliothèque nationale de France, préparaient, avec le soin qu'on leur connaît, la réédition des *Histoires du petit Renaud* illustrées par Pierre Bonnard, telles qu'elles furent « recueillies » en 1927 chez Gallimard. Qui mieux que Carine Picaud, en postface, pouvait nous faire partager ses connaissances ? Il faut savoir que la BnF possède l'exemplaire A de l'ouvrage avec tous les dessins et les calques des pochoirs, don de M. Paul Harth. Pierre Bonnard appréciait à sa juste valeur le talent de Léopold Chauveau. N'avait-il pas écrit : « J'ai été enthousiasmé par les *histoires du gros escargot, du petit serpent* qui a usé ses pattes, de *l'ours Rounichon*. Léopold Chauveau est un conteur délicieux. Je m'étonne qu'il ne soit pas lu davantage. Son imagination rafraîchissante est bien apte à séduire les petits<sup>3</sup>. »

- Léopold CHAUVEAU, *La Maison des monstres*, Musée d'Orsay RMN-Grand Palais, 2020, 48 pages, 9,90 €.
- Léopold CHAUVEAU, *Paysages monstrueux*, préface de Stéphane Audeguy, Musée d'Orsay, RMN-Grand Palais, 2020, 256 pages, 29 €.
- Léopold CHAUVEAU, *Histoire du petit serpent*, Musée d'Orsay RMN-Grand Palais, 2020, 32 pages, 29 €.
- Léopold Chauveau – *Au pays des monstres*, catalogue, Musée d'Orsay, RMN-Grand Palais, 2020, 256 pages, 40 €.
- Léopold CHAUVEAU, *Les Histoires du Petit Renaud*, illustré par Pierre Bonnard, postface de Carine Picaud, coll. Les grandes rééditions, MeMo, coédition avec la BnF, 104 pages, 18 €.
- Léopold CHAUVEAU, *Les Cures merveilleuses du Docteur Popotame*, postface Michèle Cochet, MeMo, 2016, 176 pages, 20 €.
- Léopold CHAUVEAU, *La Poule et le Canard*, La Joie de lire, réédition 2017, 55 pages, 14 €.

Les autres titres parus à La Joie de lire sont disponibles en bibliothèque. ●

#### Notes

- (1) En 1991, Les Amis de l'Heure Joyeuse de Versailles avaient présenté une mini-expo « Paroles d'animaux » sur l'origine des fables à travers les illustrations qui les ont accompagnées (originaux de Léopold Chauveau).
- (2) <http://blog.lesati.be/>
- (3) Dans *Bonnard Illustrateur*, p. 258.

# CORPS, SEXE, AMOUR...

PAR DANIEL DELBRASSINE

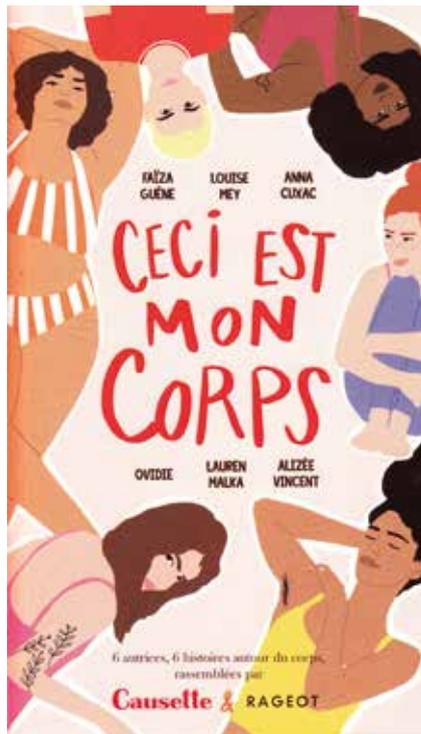
chargé de cours à l'Université de Liège

Depuis Judy Blume et son *Pour toujours* (1975, traduit en 1986), comment la représentation et l'approche du corps et de la sexualité ont-elles évolué dans le roman pour adolescents ? À l'heure du tout aux écrans, du sexe omniprésent sur l'Internet et de #MeToo, quel rôle la littérature adressée à la jeunesse peut-elle assumer ? Quelques parutions récentes donnent le ton d'une époque nouvelle.

## CECI EST MON CORPS

Ce recueil, édité chez Rageot en collaboration avec *Causette*, contient six textes courts, par six auteures différentes, dont plusieurs contribuent au magazine féminin. Faïza Guène est romancière (*Kiffe kiffe demain*, Hachette Littératures, 2004, 400.000 ex.), Louise Mey auteure de romans noirs et féministes, Anna Cuxac rédactrice en chef de *Causette*. Ovidie (ex-actrice porno et réalisatrice de porno féministe) s'est spécialisée dans les ouvrages sur la sexualité, alors que Lauren Malka est journaliste littéraire et Alizée Vincent publie dans *Sciences humaines*.

À la manière du « blason » médiéval (voir Clément Marot et son blason du *Beau tétin*, 1535), les textes du recueil abordent à chaque fois une partie précise de l'anatomie féminine : cheveux, seins, sexe, bras, ventre... Les formes sont différentes aussi : nouvelle, témoignage personnel, mini-encyclopédie, recherche lexicographique, chaque genre de texte est exploité pour traiter de questions parfois récurrentes comme le harcèlement (où « les garçons du collègue » apparaissent comme une entité menaçante), la transsexualité (et la difficulté de l'accepter pour une mère), la vulgarité du langage qui évoque le sexe (on pense ici à la chanson de Brassens, *Le Blason*, 1972).

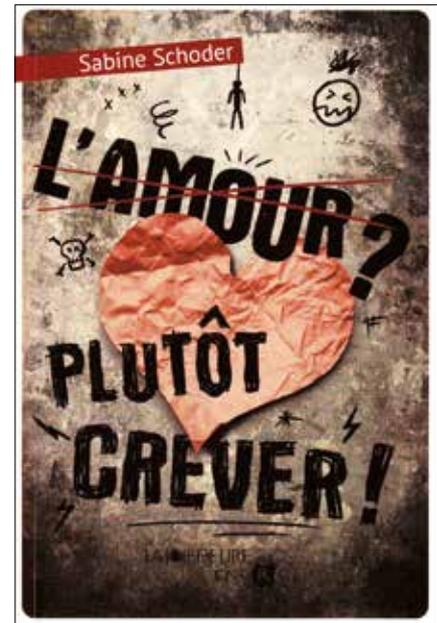
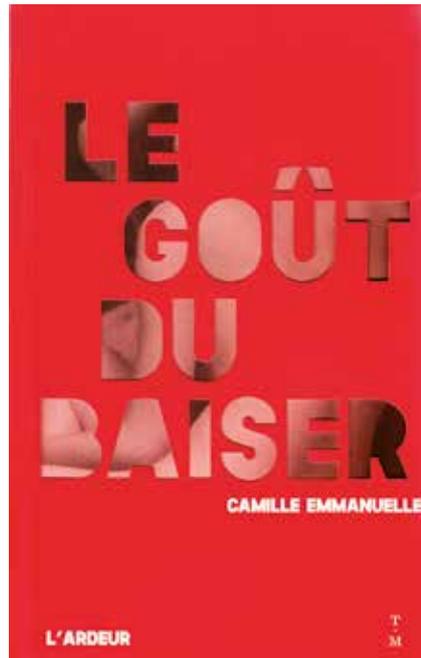
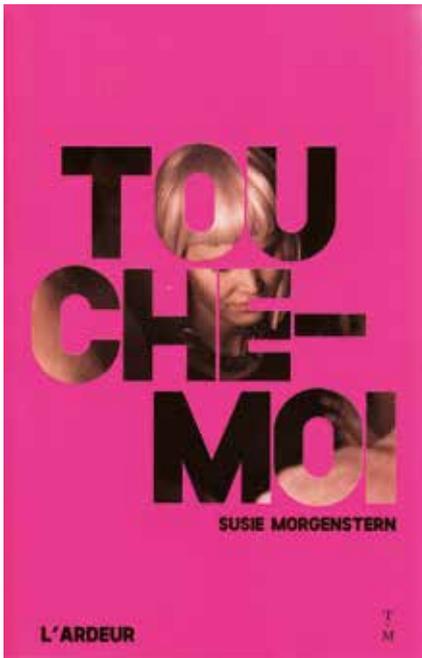


Cet ouvrage militant au titre superbe, qui fait malicieusement allusion au sacrement de l'eucharistie dans le catholicisme, revendique une réappropriation du corps féminin : « Je n'en fais pas une religion, mais il est sacré... », annonce la 4<sup>e</sup> de couverture.

## SUSIE MORGENSTERN, TOUCHE-MOI

Pionnière du roman jeunesse (lire son *La première fois que j'ai eu seize ans* ou voir *Le Monde* du 7 août 2020), S. Morgenstern publie ce *Touche-moi* dans une collection au projet étonnant, chez un éditeur connu pour ses audaces en matière de sujets traités. « Lire, oser, fantasmer », slogan de la collection « L'ardeur » chez Thierry Magnier, donne le ton, confirmé par son éditrice C. Vanderpoorte : « Il y a urgence à sortir des schémas et des corps stéréotypés véhiculés par la romance et le porno... ». Sur les quatre titres actuellement disponibles, nous en présentons deux<sup>1</sup>.

*Touche-moi* est l'histoire de Rose, adolescente de 16 ans, albinos et donc « pas normale » aux yeux des autres et surtout d'elle-même, car très préoccupée par le sexe. Rose évoque explicitement la masturbation, ainsi que de nombreux fantasmes sur les garçons qui l'environnent, au point qu'elle se définit comme « obsédée » (pp. 113 et 142) voire « nymphomane » (p. 161) et considère parfois les chiens avec admiration pour la simplicité de leurs mœurs. On pourrait voir ici une allusion au *Lady. Ma vie de chienne* de Melvin Burgess, roman désarçonnant publié en 2002 dans la collection « Scripto »<sup>2</sup>.



- Le problème de Rose, c'est surtout sa timidité et son inexpérience : « Oh ! si seulement je pouvais être moins sage ! » (p. 119). Parallèlement, les très lents progrès de sa relation avec Augustin, le timide et boutonneux intello de la classe, semblent décalés : un premier baiser et des échanges très platoniques ne la satisfont pas. Le roman, aussi axé sur la thématique de la famille dans un sens très ouvert et très contemporain, progresse vers sa fin logique, à savoir une première relation sexuelle entre les deux protagonistes. Mais c'est sans compter sur certaines contraintes propres à l'édition jeunesse... La sagesse du garçon, puis un hasard malencontreux sauvent la « morale », qui paraîtra pourtant clairement en sursis dans les derniers mots.

Le paradoxe du roman jeunesse est évident ici : on recourt à l'ellipse pour ne pas raconter en détails la scène tant attendue, alors que les fantasmes ont été évoqués sans aucune retenue. Et l'on s'interroge : de quelle liberté les auteurs/éditeurs jeunesse disposent-ils pour parler de sexe ? Où s'arrête le respect du lecteur et où commence le ridicule de la pudibonderie ?

### CAMILLE EMMANUELLE, LE GOÛT DU BAISER

Autre titre de la collection « L'ardeur », *Le goût du baiser* est marqué d'un sigle « -15 » et d'une mention en 4<sup>e</sup> de couverture : « Avertissement : certaines scènes explicites peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes ». On imagine le double effet de cette annonce, moyen d'éviter les foudres des censeurs arc-boutés sur la loi de 1949, mais aussi argument de vente et de lecture auprès des ados curieux...

Mal dans sa peau comme on peut l'être à 16 ans et victime de cyberharcèlement scolaire, Aurore change de rapport au monde grâce au sport (la boxe !) et modifie le regard qu'elle porte sur son corps : elle expérimente des situations, comprend peu à peu ce qu'elle attend d'un partenaire et évolue vers une relation où sexe et sentiments seront au rendez-vous. Dans ce roman d'initiation sexuelle et affective qui fait écho au *Pour toujours* de J. Blume, C. Emmanuelle propose plusieurs scènes en forme de ralenti cinématographique avec tous les détails, même les plus prosaïques. Aurore nous ra-

conte chaque expérience : sa première fois (et sa déception), ses pratiques de masturbation (et son plaisir), son orgasme et son bonheur avec l' élu de son cœur.

Le roman est traversé de propos féministes portés par Bintou, l'amie fidèle, qui assume son homosexualité et qui fait comprendre à l'héroïne que tel garçon « n'a pas du tout été attentif à ce qu'[elle] ressentai[t] » (p. 80). Journaliste et auteure, C. Emmanuelle (née en 1980) est spécialiste de la sexualité. Elle a publié *Sexpowerment : le sexe libère la femme (et l'homme)*<sup>3</sup>.

### SABINE SCHODER, L'AMOUR ? PLUTÔT GREVER !

Le titre de l'original allemand (Fischer Verlag, 2015), *Liebe ist was für Idioten. Wie mich* (« L'amour est quelque chose pour les idiots, comme moi »), semble encore plus explicite dans son renvoi à la « phobie de l'idylle », un courant qui a marqué le roman suédois au début du siècle<sup>4</sup>. Le premier opus de cette jeune auteure autrichienne (née en 1982) n'est pourtant pas du tout pessimiste. Best-

seller en allemand, *L'amour ? Plutôt crever !* raconte les aventures plus ou moins sentimentales de Viktoria, la narratrice, une adolescente au profil « gothique », au vécu scolaire difficile et en situation familiale compliquée : une mère décédée lorsqu'elle avait 7 ans, un père alcoolique et violent. Son comportement très *borderline* et ses conduites à risque, typiques de son âge, en font un personnage très crédible, marqué par l'absence d'affection. D'ailleurs, elle est totalement déboussolée dès que l'on s'occupe d'elle !

Le roman raconte une progression parfois chaotique vers la maturité. Ici aussi, il y a d'abord du sexe sans amour, puis une évolution vers une relation plus profonde. Le gros mot (« amour ») est même lâché page 98 ! La représentation littéraire de la sexualité est ici marquée par un contraste : on décrit en détails une scène vécue positivement et on recourt à l'ellipse pour une scène mal

vécue. L'héroïne verbalise alors surtout sa frustration et décrit sa première fois comme une déception (pp. 96 et 97). La sensualité très détaillée ne va cependant pas jusqu'à la leçon d'anatomie à la façon de J. Blume.

L'offre contemporaine continue de renouveler un questionnement autour d'interrogations essentielles : quelle fonction initiatique pour le roman jeunesse ? Quels modèles de sexualité peut-il porter ? Les titres examinés montrent qu'il s'agit de bien autre chose que la pornographie disponible sur les écrans, qui sert trop souvent d'initiation au sexe pour beaucoup d'adolescents. Le modèle, désormais marqué par l'audace dans la crudité de certaines scènes et par la force des revendications féministes, reste celui d'une sexualité somme toute assez classique, empreinte de respect mutuel et inscrite dans le cadre d'une vraie relation entre personnes. ●

- › (Collectif), *Ceci est mon corps*, Rageot éditeur, 2020, 143 pages, 14,90 €. En collaboration avec le magazine *Causette*.
- › Camille EMMANUELLE, *Le goût du baiser*, Thierry Magnier, coll. « L'ardeur », 2019, 224 pages, 14,90 €.
- › Susie MORGENSTERN, *Touche-moi*, Thierry Magnier, coll. « L'ardeur », 2020, 215 pages, 14,90 €.
- › Sabine SCHODER, *L'amour ? Plutôt crever !* Trad. Hélène Boisson, La Joie de lire, coll. « Encrage », 2020, 338 pages, 14,90 €.

#### Notes

- (1) Les deux autres sont : Maïa BRAMI, *Toute à vous*, 2020, 128 pages, 12,90 € – Manu CAUSSE, *Le point sublime*, 2020, 465 pages, 15,90 €.
- (2) *Lady, My Life as a Bitch*, orig. 2001, trad. par Laetitia Devaux. Deux versions disponibles actuellement : Gallimard, coll. « Folio », 2011 ou Gallimard jeunesse (« à partir de 15 ans »), coll. « Pôle fiction », 2019.
- (3) Éditions Anne Carrière, 2016, 240 pages.
- (4) Voir Valérie ALFVÉN-LANDAIS, *Violence gratuite et adolescents-bourreaux*, Stockholm University, 2016, p. 158.



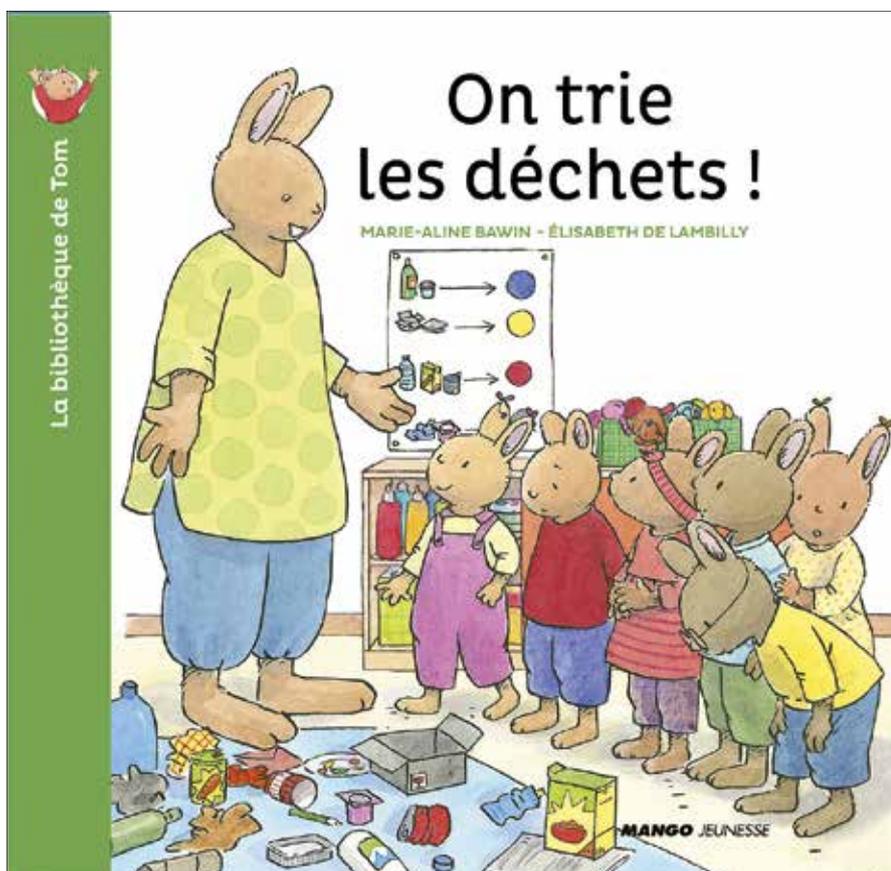
# MARIE-ALINE BAWIN

## OU L'ÉVASION PAR LE DESSIN

PAR ISABELLE DECUYPER

attachée principale, Service Littérature de jeunesse,  
Service général des Lettres et du Livre

Illustratrice ou auteure d'albums en solo, Marie-Aline Bawin a des tas de projets dans ses cartons. « Dessiner est pour moi une évasion. Je suis assise physiquement sur une chaise mais je suis dans le dessin absorbée par ce que je fais. Je suis dans une bulle. Ne dit-on pas qu'un dessin vaut mille mots ? »



### Comment êtes-vous arrivée à l'illustration jeunesse ?

J'ai étudié les arts plastiques et l'illustration à Saint-Luc à Liège. C'est une visite d'une exposition de fin d'année qui a été un déclencheur pour moi.

Après les études, il y a un temps pour chercher son style. Je me suis mariée, j'ai eu des enfants et un dessin comme cadeau réalisé pour une copine a enclenché mon rêve quand celle-ci m'a dit : "Pourquoi tu ne dessines pas ?"

J'ai donc cherché un personnage, un petit lapin, dont le quotidien ressemble à celui de tous les enfants. Tom est né en 1989 et compte une quarantaine de titres. Je dessine Tom depuis que j'ai 29 ans. Tom, c'est le monde de la petite enfance, ce n'est pas un superhéros et les enfants peuvent s'identifier à lui.

Pour trouver un éditeur, j'ai pris les pages jaunes, j'ai vu l'éditeur Dessain à Liège. C'était mon premier rendez-vous ! Dessain a été repris par De Boeck où j'ai rencontré Marie David qui a d'emblée aimé Tom et décidé de publier le premier album :

Tom ne veut pas dormir puis Tom et le poupondane. Peu de temps après, Marie David m'a annoncé l'arrêt du département jeunesse chez De Boeck, mais l'aventure Tom pouvait continuer chez un autre éditeur : Mango à Paris. Aujourd'hui, Tom compte une quarantaine de titres dont certains ne sont plus disponibles. Mango a été repris par Média-Participation mais a pu garder son label.

### Tom et les réimpressions

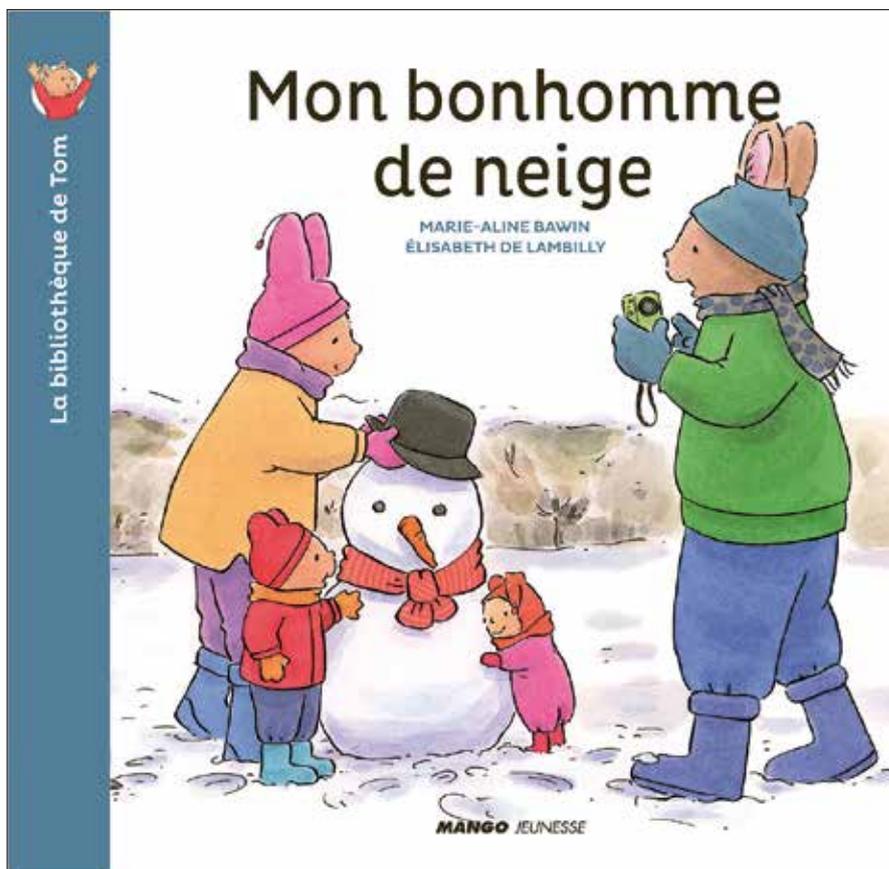
Un libraire m'a signalé que plus de 50 % des titres étaient manquants. J'ai donc alerté Mango qui pensait arrêter la collection. Mais c'était sans compter le succès rencontré en Chine. Comme indiqué dans les contrats, j'ai demandé de pouvoir récupérer mes droits sur les titres non publiés. Mais une nouvelle équipe éditoriale voulait conserver Tom. Ensemble, nous avons imaginé une nouvelle collection "La bibliothèque de Tom" en relookant les albums et en passant au style direct Tom ne veut pas dormir devenant Je ne veux pas dormir.

Quatorze titres sont disponibles dans le nouveau format et À bord du tracteur rouge est enfin réédité. Quatre autres titres viendront agrandir la nouvelle collection en 2021.

Élisabeth de Lambilly, l'auteure, et moi-même ne voulons pas être moralisateurs. Nous racontons ce qui se passe dans une famille, avec plein de clins d'œil. *Le grand-père de Tom est mort* a aidé beaucoup de parents. Tom est l'anagramme de "mot". Tom aide à mettre des mots sur les étapes de la vie. Depuis dix ans, Tom connaît un certain succès en Chine, ce qui me permet désormais vivre de mon métier. En 2019, une pièce de théâtre avec Tom et sa famille a été créée et a rencontré un beau succès. Cette année, la pièce de théâtre devait faire une tournée nationale en Chine mais elle a été reportée pour cause de Covid-19.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai découvert les photos prises lors des représentations à Shanghai.

*Les émotions de Tom* viennent de sortir



chez Mango (juillet 2020). Ce sont six histoires et 22 activités pour apprendre aux enfants à apprivoiser leurs émotions (joie, tristesse, peur, amour, colère, honte), pour apprendre à les gérer dans un livre-chevalet d'histoires et d'activités à faire en famille ou à l'école. Ce projet a commencé il y a plus de deux ans. Je pensais faire des cahiers au départ, suite à des stages avec les enfants. Puis celui-ci s'est construit avec Élisabeth de Lambilly et a été d'emblée accepté par l'équipe éditoriale Mango.

### Techniques utilisées ?

Je commence par dessiner au crayon sur un papier "croquis" qui n'est pas blanc (je n'aime pas dessiner sur un papier blanc). Une fois les dessins acceptés par l'éditeur, je décalque au crayon mon dessin sur un papier Arches satiné, puis j'encre le dessin, gomme le crayon et pose l'aquarelle. J'adore cette technique. Le moment où je mets l'aquarelle, je plane ; une deuxième, troisième, jusqu'à dix couches

pour avoir un fondu ; y aller petit à petit... Quand je touche l'aquarelle, c'est comme si je touchais la peau de mon personnage. Le travail pour la presse enfantine (Dopido chez Averbode) m'a donné l'envie de chercher d'autres "outils". J'ai découvert Photoshop, qui permet une multitude de réalisations graphiques. C'est avec Photoshop que j'ai posé les couleurs sur les illustrations de *Les émotions de Tom*.

### Le pseudonyme Emma de Woot ? D'où vient-il ? Pourquoi ?

Michel Demeulenaere, éditeur chez Mijade, m'a demandé de travailler avec lui. Mais mon nom était associé à celui de Tom. D'où l'idée de prendre un pseudonyme : Emma qui rappelle les initiales de mon prénom et de Woot qui est mon nom d'épouse. Avec des histoires en solo, comme *Qui a inventé l'école ?* (2018). Cette histoire est née lors d'une rencontre avec une classe de première année primaire qui imagina une histoire autour de Charlemagne ▶

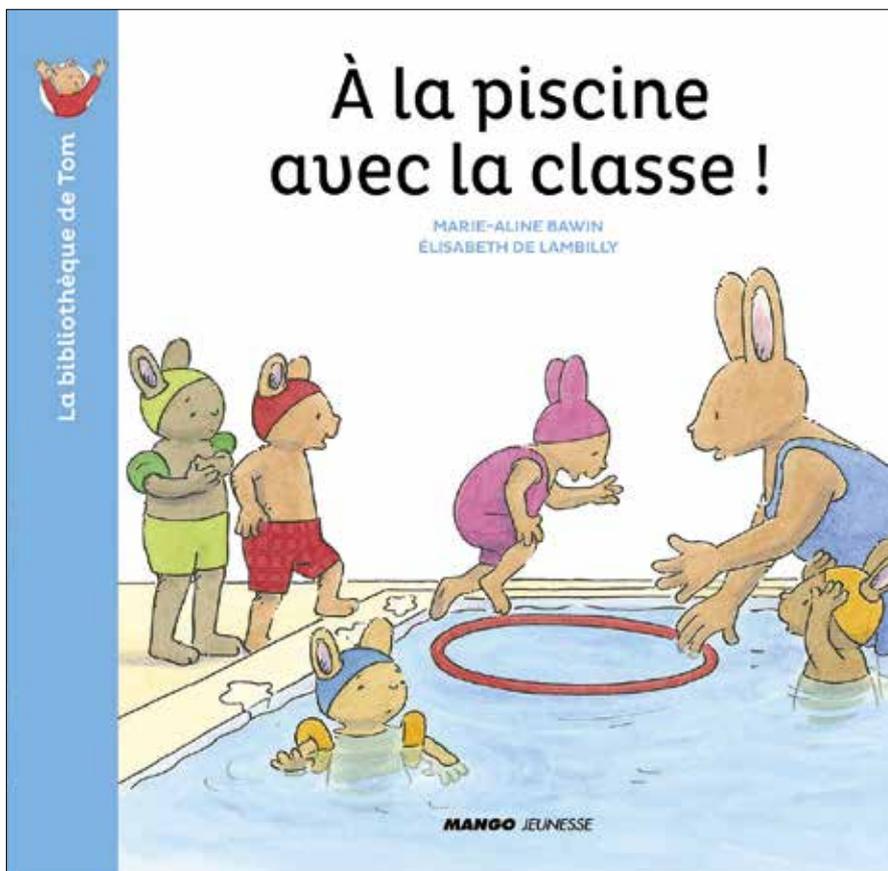
- qui décida d'inventer l'école pour apprendre la lecture aux enfants. Ou *Et si les dinosaures existaient encore !* (2016). *Cliky : lâche prise !* Ce troisième tome sera disponible chez Ker éditions dès novembre. Virginie Tyou, l'auteure, habite près de chez moi et après m'avoir raconté son projet, c'est ensemble que nous avons cherché un éditeur. Au début, nous avons imaginé un album jeunesse puis l'aventure a commencé avec Xavier Vanvaerenbergh. Ce troisième tome est très beau et émouvant. La famille Duraisau part en vacances dans un gîte au bout du monde. Félix et Cliky apprennent à vivre différemment de leur quotidien ultra-connecté. »

### Comment travaillez-vous ?

Lève-tôt, du matin à midi, c'est le moment de création, les crayonnés ; l'après-midi étant réservé aux encrages, à la mise au net, aux aquarelles. Quand j'écris les petits textes accompagnant les dessins, c'est le soir quand je suis très fatiguée, comme si les mots flottaient. J'ai écrit quelques histoires en solo mais je préfère travailler avec un auteur car "ça fait prendre la mayonnaise". Je fais un brainstorming sur papier puis un découpage en images en ajoutant souvent des petites phrases sur mes crayonnés. Élisabeth, qui écrit les textes, s'en inspire ou pas. Notre tandem jouit d'une belle complicité. L'an dernier, nous sommes parties 15 jours en Chine pour la tournée de Tom et cela nous a encore rapprochées. »

### Les ateliers d'Emma ?

Une source d'inspiration intarissable que les ateliers artistiques graphiques que j'organise deux mercredis et deux vendredis par mois avec enfants et adultes qui viennent avec une envie de projet (créer un personnage, un livre illustré, découvrir une technique de peinture...). C'est la partie socialisation de ma vie avec de chouettes échanges et des retours très positifs. »



### Des rencontres dans les écoles ?

Oui aussi. J'y suis invitée dans le cadre de "Auteurs en classe" financé par la FWB... » Tout enseignant intéressé peut avoir des infos sur <http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/index.php?id=1373>.

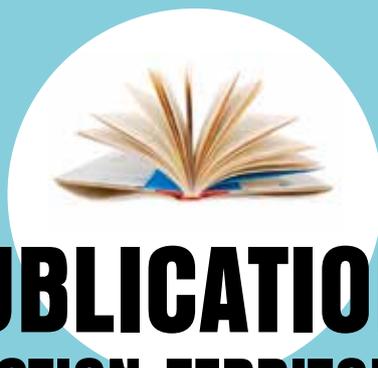
### EN PROJET

- › La continuation de Tom avec une histoire abordant le handicap et d'autres...
- › Chez Mijade, une histoire avec des poules que je voulais faire seule ; qui part d'une comptine et de l'observation des enfants à l'école.
- › Avec Tom, je suis dans ma zone de confort. Les autres projets m'invitent à de nouveaux défis où je peux essayer d'autres techniques.

- › Michel Demeulenaere m'a envoyé plusieurs textes dont "Balthazar" qui n'a pas l'air sympathique. Je suis occupée aux découpages et crayonnés.
- › Un *Tom prend l'avion* proposé à l'éditeur chinois Petrel. Tom va voir son parrain en Chine et les photos que j'ai prises lors de mon premier long voyage en avion vont m'inspirer.
- › Autour de Tom, je souhaiterais travailler sur l'apprentissage des graphismes.
- › Pour Cliky, un projet autour des fiches d'activités.
- › Un livre-chevalet Tom avec des activités à réaliser durant les deux mois de vacances.

### Infos :

mabawin@gmail.com



# PUBLICATIONS DE L'ACTION TERRITORIALE !

(Bibliothèques publiques – Centres culturels – PointCulture)



Toutes les publications sont disponibles gratuitement en version pdf :

sur le site [www.bibliotheques.be](http://www.bibliotheques.be) (rubrique Publications),  
sur le site [www.centresculturels.cfwb.be](http://www.centresculturels.cfwb.be) (rubrique Bibliothèques),  
sur le site [www.culture.be](http://www.culture.be) (rubrique Publications)  
et sur le site [www.litteraturedejeunesse.be](http://www.litteraturedejeunesse.be)

## CENTRES CULTURELS :

- Centres culturels et territoires d'actions.  
*Une partition symphonique, des actions partagées*, Cahier 1, janvier 2013
- *Piloter un Centre culturel aujourd'hui : Fils conducteurs et démarches de base*, Cahier 2, décembre 2013.

## BIBLIOTHÈQUES :

### Lectures.Cultures

#### GRATUIT !

#### Dossiers :

- Eros Cultura ; L'Empire des jeux ;  
La Mémoire et l'oubli.

#### Ancienne revue *Lectures* (années 1981-2016) :

#### GRATUIT !

#### Derniers dossiers thématiques

#### déclinés en bibliothèque :

- Religions en bibliothèque, Médiation,  
Développement durable, Handicap,  
Seniors, Langue française, Métier  
de bibliothécaire, Livre et lecture en  
mutation, BD, Architecture, Santé,  
Bibliothèque hors les murs, Censure,  
Europe, Rencontres littéraires, Numérique,  
Management, Evaluer une bibliothèque,  
Communiquer, Design, Sciences,  
Fonds locaux et régionaux (provinces  
+ Bruxelles-Capitale), Droits d'auteurs,  
Littérature en action, Bébés et livres,  
Signalétique, etc.

#### Réseau public de Lecture en Communauté française - évolutions, de 2002 à 2014 (statistiques annuelles) : GRATUIT !

#### Collection « Outil bibliothèque » : GRATUIT !

- *Favoriser l'intégration dans les bibliothèques des personnes éloignées de l'écriture et la lecture et des populations étrangères*, 2008
- *Construction d'un plan local de développement de la lecture*, 2011
- *L'évaluation continue des plans quinquennaux de développement*, 2014.

#### Collection « Cahiers des bibliothèques » (colloques, études, bibliographies) : GRATUIT !

- *Cahier 26 : Première évaluation du décret du 30 avril 2009 relatif au développement des pratiques de lecture organisé par le Réseau public de la lecture et les bibliothèques publiques*
- *Cahier 25 : La lecture et l'écriture : l'affaire de tous ?!*
- *Cahiers 23 et 24 : Partagez l'aventure des bibliothèques (échanges de pratiques de métiers)*

#### Autres titres de la collection « Cahiers » :

- Lecture et société, Publics des bibliothèques, Publics éloignés de la lecture, Ressources électroniques, Héroïc Fantasy, Alphabétisation, Contrats-Lecture, Bibliographie d'ouvrages de références, Politiques d'acquisitions, Formations, Documentaire jeunesse, Internet, Adolescents, Marketing du livre et de la bibliothèque, Lire ou ne pas lire (étude ULg), Pratiques et attitudes face à la lecture (sondage d'opinion), Formation littéraire de jeunesse, Cultures d'ici-cultures d'ailleurs.

#### Hors-série : GRATUIT !

- *Les Institutions belges : liste d'autorité-matière* (au 31/12/2006)
- *Histoire de Belgique : liste d'autorité-matière* (au 31/05/2010).

#### Littérature de Jeunesse

#### (Service général Lettres et Livre) :

- *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*, 2014, 12,00 €
- *HaHaHa ! Des livres jeunesse pour rire*, 2019, 5,00 €.

## INFOS :

Service général de l'Action territoriale  
Fédération Wallonie-Bruxelles, 44 Bd Léopold II à B-1080 Bruxelles  
Abonnements : tél. : +32 (0)4 232 40 17 – mél : [annie.kusic@cfwb.be](mailto:annie.kusic@cfwb.be)

# LECTURES.CULTURES

NUMÉRO 20



11



43



72

## 03 ÉDITORIAL

03 L'impensable marathon  
par Jean-François Füeg

## 06 ACTUALITÉ

06 Bilan 2019 du Conseil des bibliothèques  
par Diane Sophie Couteau  
09 Bilan 2019 du secteur des centres culturels  
par Célia Dehon  
11 Rapport d'activités 2018-2019 de Point  
Culture : la saison de tous les changements  
par Tony de Vuyst  
14 Rencontre entre les bibliothèques  
et le Service de l'Inspection  
par Simon Leunis  
17 L'IFLA en temps de pandémie  
par Jean-Philippe Accart  
19 « Objectif Plumes » en bibliothèque  
par Marie Baurins

## 21 ICI ET AILLEURS

21 Bibliothèque Bruegel à Bruxelles-Ville  
par Liliane Fanello  
25 À Gérone en Espagne, le quartier Saint  
Narcis revitalisé par la culture participative  
par Catherine Callico

## 29 MÉTIER

29 Céline Martin, ancienne présidente  
du Conseil des Bibliothèques publiques  
par Pierre-Jean Tribot

## 31 NUMÉRIQUE

31 Les enfants aussi lisent en numérique !  
par Cynthia Empain

## 34 PORTRAIT

34 Romain Gelin : décroissance subie ou  
décroissance choisie ?  
par Thomas Casavecchia

## 37 ACTION

37 Cet été, malgré la crise sanitaire,  
on a poursuivi l'action  
par Thomas Casavecchia  
43 PointCulture : des Migrations à la Révolte !  
par Catherine Callico

## 47 AUVIO

CD  
47 What's next music ?  
par Benoit van Langenhove

DOCU  
49 Le cinéma à deux voies de Peter Netsler  
par Philippe Delvosalle

## 52 LECTURE

SOCIÉTÉ  
52 L'après-crise pour rêver à un autre monde  
par Thomas Casavecchia

55 Le numérique : utile, ridicule,  
exhibitionniste, effrayant !  
57 Quels mondes arabes ?  
par Bernard Lobet  
60 Il est où le bonheur ?  
par Catherine Renson  
62 Beethoven : hommage, culte,  
et démythification  
par Benoit van Langenhove  
64 Les pionniers de l'écologie  
par Michel Bougard

BANDE DESSINÉE  
66 Femmes dans et autour de la bande dessinée  
par Marianne Puttemans

PROFESSION  
69 Le dédale de l'information numérique  
par Jean-Philippe Accart

## 70 JEU

70 Dans la jungle épaisse et surprenante  
par Pascal Deru

## 72 JEUNESSE

ACTION  
72 Des livres, « Dé-livres et nous »  
par Laurence Bertels

ENFANT  
75 Léopold Chauveau et ses monstres  
par Michel Defourny

ADO  
77 Corps, sexe, amour  
par Daniel Delbrassine

PORTRAIT  
80 Marie-Aline Bawin :  
l'évasion par le dessin  
par Isabelle Decuyper



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
CULTURE.BE

www.bibliotheques.be  
www.centresculturels.cfwb.be  
www.pointculture.be

Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Service général de l'Action territoriale  
Bd. Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles